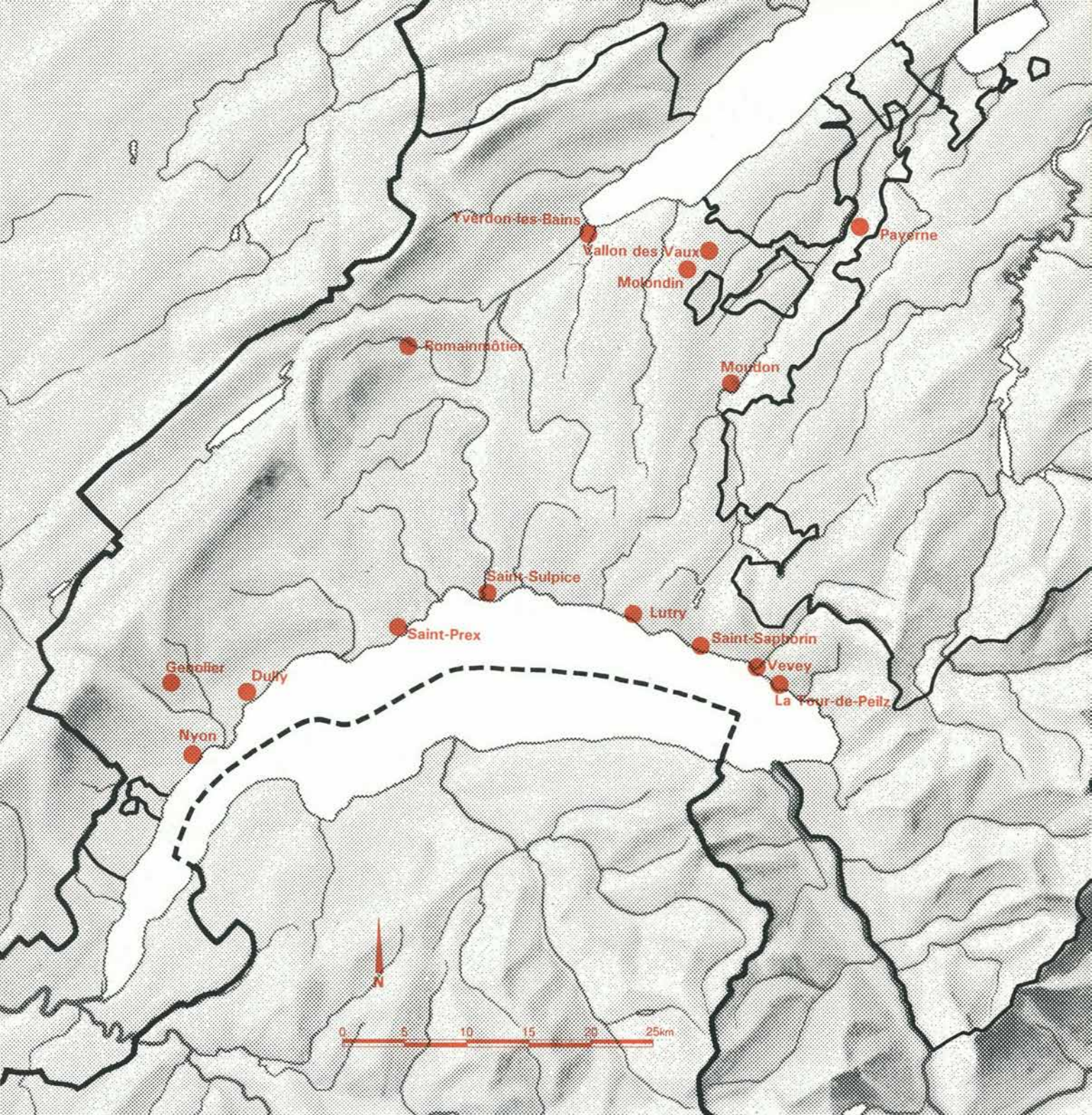
# ARCHÉOLOGIE DU MOYEN ÂGE

## LE CANTON DE VAUD DU Ve AU XVe SIÈCLE


Yverdon-les-Bains
Avallon des Vaux
Molondin
Payerne
Romainmôtier
Moudon
Saint-Sulpice
Lutry
Saint-Prex
Saint-Saphorin
Vevey
La Tour-de-Peilz
Gebollet
Dully
Nyon
N
0
5
10
15
20
25km

# ARCHÉOLOGIE DU MOYEN ÂGE

## LE CANTON DE VAUD DU Ve AU XVe SIÈCLE

Musée cantonal d'archéologie et d'histoire
Lausanne. Palais de Rumine
Du 27 novembre 1993 au 18 septembre 1994

Couverture: Molondin «Saint-Martin du Chêne». Couverture d'un sarcophage en pierre de la Molière, ornée d'une croix pattée montée sur une hampe, à la manière d'une croix de procession. Cette dalle, découverte en 1821 près de la tour Saint-Martin, devait appartenir à une tombe à murets. Elle est apparentée au type «bourguigno-champenois» de ces prestigieuses couvertures de sarcophage. VI$^{e}$/VII$^{e}$ siècle? Long. 1,75 m.

Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire. Lausanne. 1993.

Rédaction du catalogue:
Gilbert KAENEL et Pierre CROTTI

Textes d'introduction:
Denis WEIDMANN, archéologue cantonal, Section des monuments historiques et archéologie de l'Etat de Vaud,
Reto MARTI, archéologue, Bâle,
Daniel de RAEMY, historien des monuments, Yverdon-les-Bains.

Textes, documents, collaborations scientifiques:
Reto MARTI a conçu et rédigé les chapitres 1 à 6 traitant du Haut Moyen Age,

avec des contributions de:
Frédéric ROSSI, Lucie STEINER et François MENNA (chapitres 1 et 5),
Max KLAUSENER (chapitres 2, 3, 4 et 5),
Christian SIMON (encadré, chapitre 2, p. 33),
Christiane KRAMAR, Geneviève PERRÉARD LOPRENO et Christian SIMON (encadré, chapitre 2, p. 34),
Marc-André HALDIMANN (encadré, chapitre 2, p. 35),
Anne GEISER (encadrés, chapitre 2, p. 36 et chapitre 3, p. 42),
Lucie STEINER (chapitre 4),
Olivier FEIHL (chapitre 6).

François CHRISTE, Archéotech S.A., Pully,
Philippe JATON, Atelier d'archéologie médiévale S.A., Moudon, ont organisé et rédigé les chapitres traitant du Moyen Age
(Philippe JATON: chapitres 7, 8, 9 (p. 56), 11 et 12; François CHRISTE: chapitres 9 et 10),

avec des contributions de:
Laurent AUBERSON (chapitre 8),
Michèle GROTE (chapitre 9, p. 58),
Monique FONTANNAZ (chapitre 10, p. 59),
Brigitte PRADERVAND (encadré, chapitre 10, p. 64),
Catherine KULLING (encadré, chapitre 10, p. 65),
Gabriele KECK (chapitre 11),
Anne GEISER (encadré, chapitre 12, p. 73).

# SOMMAIRE


Archéologie du Moyen Age 5
L'archéologie d'un millénaire vaudois 7
De la fin de l'Empire romain à Charlemagne 11
Des Carolingiens à la conquête bernoise 16

1. Yverdon-les-Bains: de l'époque romaine au Moyen Age 23

2. L'arrivée des Burgondes en *Sapaudia* 29

3. Le monde des morts: La Tour-de-Peilz 37

4. Le petit cimetière à Genolier 43

5. Les chrétiens 45

6. Le Vallon des Vaux: un habitat hors du commun 48

7. L'église de Saint-Prex:
témoin de la continuité d'un millénaire à l'autre 50

8. Les chapiteaux carolingiens de l'église de Saint-Saphorin 52

9. La maison médiévale 54

10. Maisons du bourg de Moudon 59

11. Des tombes dans l'église de Vevey 67

12. Un caveau funéraire à Romainmôtier 71

Quelques indications bibliographiques 77
Collaborations et remerciements 79
Provenance des illustrations 80

# Archéologie du Moyen Age

Le «canton de Vaud du Ve au XVe siècle» constitue le troisième volet d'une série consacrée aux recherches archéologiques récentes dans le canton, inaugurée par «10 000 ans de préhistoire» en 1991, poursuivie avec «Celtes et Romains» en 1992.
Nous avions tout d'abord retenu «Des Burgondes aux Bernois» (d'un «envahisseur» à l'autre... en guise de boutade!), mais ce titre aurait eu l'inconvénient de privilégier des *événements historiques*. Notre projet, au contraire, est de mettre en valeur la continuité du peuplement de notre territoire depuis la protohistoire; c'est la raison pour laquelle nous faisons débuter cette exposition vers 400 ap. J.-C., soit à la fin de l'Empire romain, et nous la faisons terminer vers 1400, en fait en 1536, date qui marque l'introduction de la Réforme et l'instauration du régime bernois, sans toutefois aborder le sujet. Fidèles à notre *démarche archéologique*, nous proposons à l'attention des visiteurs quelques aspects de la vie durant ce millénaire par le biais de la «culture matérielle», sans privilégier l'«histoire» comme c'est généralement le cas pour ces périodes qui voient intervenir des sources historiques de plus en plus nombreuses et variées (même si les historiens ou historiens de l'art les jugent partielles... tout comme nous jugeons insuffisantes les données archéologiques!).
Dès lors, malgré notre aspiration à présenter le développement culturel du millénaire évoqué, nous avons bien dû constater que notre exposition se divisait «naturellement» en deux parties: une première, essentiellement funéraire, et une seconde dominée par les aspects domestiques, avec un grand «vide» de trois ou quatre siècles entre elles!
Nous sommes évidemment tributaires de la documentation archéologique qui, comme pour les millénaires précédents, n'est pas comparable d'une période à l'autre. Si les cimetières du Bas-Empire et du Haut Moyen Age, aux riches parures, nous révèlent des aspects privés, le costume, le statut privilégié de certaines personnes, ou les pratiques funéraires, les habitats correspondants ne sont pas connus dans le canton (mis à part le cas particulier du Vallon des Vaux). En revanche, si les maison des bourgs commencent à livrer des trouvailles archéologiques «modestes», dont l'étude est encore balbutiante (la céramique romaine est incomparablement mieux connue que celle du Moyen Age), les tombes de cette époque ne contiennent pratiquement plus d'offrandes ou d'éléments permettant de les dater précisément...
L'image de ce «vide» entre l'époque carolingienne et l'époque savoyarde est dû, en grande partie, à l'état des sources archéologiques elles-mêmes, et, bien sûr, des recherches effectuées.

Les églises fournissent une éclatante confirmation de cette distorsion arbitraire, puisque la plupart d'entre elles sont le reflet d'une histoire architecturale complexe, du Haut Moyen Age jusqu'à nos jours, dont les origines remontent même, en maintes occasions, à l'époque romaine déjà.

Comme pour les précédentes expositions, en raison de l'exiguïté des locaux, nous avons choisi de ne présenter qu'un nombre limité de sites, fouillés récemment, et qui permettent d'aborder différents aspects de la vie de nos ancêtres. Ainsi n'y trouvera-t-on pas les monuments «phares» du canton, comme la cathédrale de Lausanne, le cloître de Romainmôtier, l'abbatiale de Payerne ou encore le château de Chillon, si ce n'est par l'évocation de tel ou tel aspect, très particulier, de leur richesse archéologique et historique.
La conception de l'exposition revient à un groupe de six personnes, Reto Marti pour le Haut Moyen Age, François Christe et Philippe Jaton pour le Moyen Age, Denis Weidmann et les soussignés. Nous les en remercions vivement, ainsi que Daniel de Raemy, pour son introduction historique.

Nos remerciements s'adressent également au Musée romain de Nyon, au Musée historique de Lausanne et à la Fondation de Romainmôtier, par l'intermédiaire de Véronique Rey-Vodoz, d'Olivier Pavillon, conservateurs, et du pasteur Jean-Pierre Tüscher, qui se sont temporairement séparés d'objets exposés, ainsi qu'aux responsables du Cabinet des médailles, Anne Geiser, et des fouilles récentes, l'Atelier d'archéologie médiévale, Archéodunum et Archéotech, qui ont mis à disposition une documentation originale, en cours d'élaboration, et bien sûr à toutes les personnes dont les mérites sont relevés en fin de brochure.

Pour terminer, comme nous l'exprimions déjà à l'occasion de nos deux dernières expositions, nous conservons le ferme espoir que la restructuration du Palais de Rumine permettra, dans une première phase de travaux imminente, de présenter, dans son ensemble et de manière cohérente, la très riche préhistoire et la non moins passionnante histoire du Pays de Vaud, sur une surface plus généreuse qu'une centaine de mètres carrés!

*G.K./P.C.*

# L'archéologie d'un millénaire vaudois

Que peut dire l'archéologie sur le millénaire qui s'est écoulé en Pays de Vaud entre le déclin de l'Empire romain et la conquête bernoise?
Et pourquoi recourir à de telles recherches, alors qu'il s'agit de temps historiques où les documents sont relativement nombreux et bien connus?

Malgré les travaux des historiens, ce millénaire médiéval – au sens large – est ressenti à bien des égards comme une période obscure.
Avant, il y a l'éclat des bâtisseurs romains, l'ordre de leur civilisation.
Après, c'est la grandeur et la clarté des architectures gothiques qui retiennent l'attention du public.
Entre deux, les Burgondes, Charlemagne, la reine Berthe constituent bien souvent les seuls repères historiques auxquels se rattachent tant bien que mal les souvenirs scolaires.
Le but de cette exposition est précisément de montrer ce que les archéologues ont découvert dans ce domaine au cours de ces dernières années, dans notre région.

Les vestiges de ce millénaire de notre passé ont été brillamment analysés par des précurseurs comme Frédéric Troyon, qui fit en 1838 la première fouille méthodique en Europe d'une nécropole du Haut Moyen Age, dans sa propriété de Bel-Air à Vernand, près de Lausanne. Sa méthode et ses résultats, aussitôt publiés, restent exemplaires aujourd'hui encore (fig. 1).

A la fin du siècle passé, Albert Naef, premier archéologue cantonal, explora, identifia, documenta et analysa également de façon remarquable la plupart de nos monuments médiévaux d'importance, avant de les restaurer de manière tout aussi exemplaire. Cette personnalité exceptionnelle ajoutait en effet à ses qualités d'architecte et d'archéologue une profonde connaissance du domaine historique (fig. 2).
Avec de tels précurseurs, l'archéologie médiévale dans le canton de Vaud semblait promise à un brillant avenir. Malheureusement, après leur disparition, et pour de longues années, ce secteur sera délaissé, au profit des archéologies préhistoriques et romaines.
Il faudra attendre les années 1970 pour voir l'archéologie médiévale refaire sa place au soleil vaudois. Des investigations significatives et enfin régulières vont être entreprises dans le domaine médiéval, aussi bien dans le sous-sol que dans l'élévation des monuments; elles seront accompagnées de recherches historiques adéquates.

Les longues années d'inaction n'ont pas été seulement nuisibles au patrimoine médiéval, qui a subi maintes pertes et destructions. Faute de formation universitaire dans le domaine, il n'y avait pas d'archéologues spécialisés dans notre région et les acteurs de ces recherches sont venus la plupart du temps d'outre-Sarine, ou des autres domaines de l'archéologie.

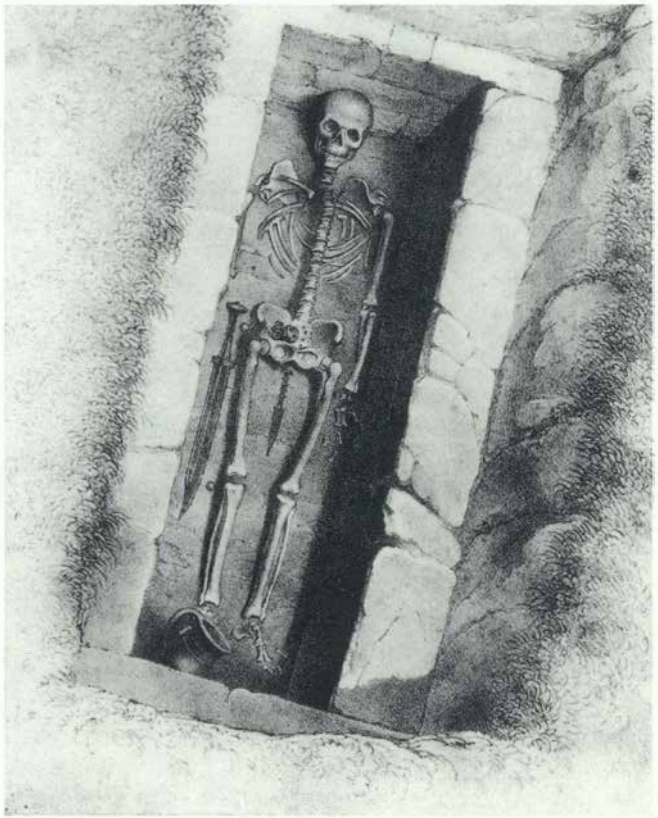


Figure 1. Lausanne «Bel-Air». Relevé de la tombe 104 (le pichet est repris dans l'illustration de la fig. 24 ). Il s'agit de la plus ancienne documentation, d'excellente qualité, issue d'une fouille dans le canton et publiée par Frédéric Troyon en 1841. (Réduction de plus de 50%).

Aujourd'hui encore ce problème n'est toujours pas résolu et la qualité des recherches et publications s'en ressent dans bien des cantons de Suisse romande.

Cette exposition, qui reflète quelques-unes des recherches faites au cours de ces dernières années, montre bien le chemin qui reste à parcourir: l'archéologie médiévale est un domaine où il reste énormément à faire. Mais cette tâche est très prometteuse. Alors que la plupart des documents historiques se référant à cette époque, du Ve au XVe siècle, sont connus et ont déjà été exploités et réexploités par les historiens, il est certain que l'archéologie reste la seule méthode susceptible d'apporter de nouvelles informations.
L'urbanisation du territoire, les exploitations de graviers mais aussi les chantiers de restauration d'églises ont impliqué de nombreuses interventions dans des anciens cimetières de la seconde moitié du premier millénaire. Des milliers de tombes ont été ainsi fouillées, qui constituent notre principale source d'information sur les habitants du Pays de Vaud à cette époque. Les éléments de la vie civile quotidienne, l'architecture, l'habitat, l'artisanat, la vie rurale échappent encore presque totalement à l'analyse archéologique.
Pour les époques romanes et gothiques, la connaissance de l'architecture militaire et religieuse a fait de grands progrès. Mais la plupart des aspects de la vie civile, le quotidien des habitants du canton de Vaud, à la ville comme à la campagne, sont aussi largement inexplorés. Le champ d'investigations des archéologues médiévistes reste donc extrêmement vaste.

*D. W.*

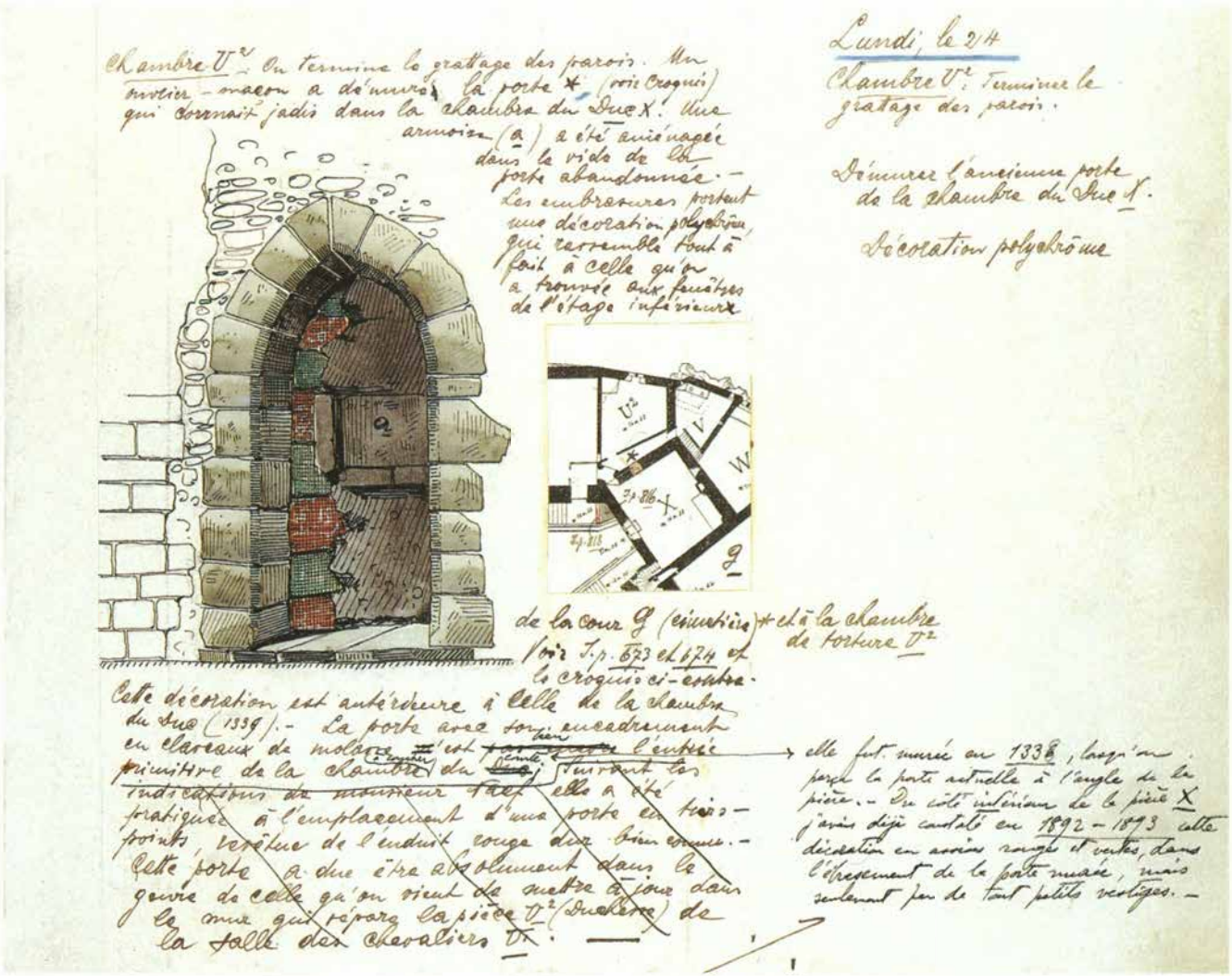



Figure 2. Château de Chillon (commune de Veytaux). Détail de la page 803 du *Journal des travaux* en date du 24 mars 1902. Ce prestigieux monument a fait l'objet, à la Belle Epoque, d'une fouille et d'une analyse en élévation par l'architecte et premier archéologue cantonal vaudois, Albert Naef, secondé par Otto Schmid. La documentation des travaux, tenue par le second avec ici des corrections du premier, est exemplaire; elle comporte une description quotidienne de leurs progrès, accompagnée de plans et de croquis des détails d'architecture ou des objets retrouvés. Elle est complétée par un système remarquable de répertoires indexés des relevés, des photographies et des trouvailles. Pourtant, l'analyse et la publication des résultats de cette exploitation n'ont été que partiellement entreprises.

# De la fin de l'Empire romain à Charlemagne

## 1. Crise et chute de l'Empire romain (III$^{e}$ - V$^{e}$ siècle)

Changement et continuité: d'une part l'effondrement économique et politique d'un empire vieux de plusieurs siècles entraîne la formation de nouveaux territoires souverains de plus faible envergure, d'autre part la culture indigène appelée «romane», les *romani* étant les descendants des Gallo-romains, survit presque sans rupture.
De nouvelles populations, établies de leur plein gré ou déportées sur l'ancien territoire de l'Empire, essayent par ailleurs de copier cette culture «romane»: elles adoptent le droit romain et l'adaptent à leurs propres lois, s'habillent «à la romaine» et intègrent le savoir-faire technique romain. Et, phénomène non moins important, ces peuples se convertissent de plus en plus nombreux au christianisme.

### Les causes de la crise

Mauvaises récoltes, épidémies, guerres civiles et troubles sociaux ont pour effet le dépeuplement de vastes territoires de l'Empire romain. L'Etat y perd des sources de revenus essentielles à sa survie, en particulier pour couvrir les frais démesurés de ses armées. L'Empire est menacé: les incursions des Alamans, dans la seconde moitié du III$^{e}$ et vers le milieu du IV$^{e}$ siècle, touchent également le territoire de la Suisse actuelle. Les empereurs réagissent par une augmentation des impôts et par l'application de mesures répressives pour contenir une inflation galopante. Cette nouvelle politique d'Etat totalitaire attachera littéralement les simples paysans à leur terre pour qu'ils ne puissent pas échapper à l'énorme charge d'impôts qui repose, en dernier lieu, sur leurs épaules. Alors que les pauvres gens s'enfoncent toujours plus, que la classe moyenne s'appauvrit, une élite en profite pour se transformer en une véritable aristocratie impériale.

### Les changements

La chute démographique se solde par la mise en friche de nombreux terroirs. Depuis le III$^{e}$ siècle, les empereurs romains accueillaient des groupes germaniques de plus en plus nombreux et les installaient dans ces territoires désertés. Des Germains servaient dans l'armée, où ils pouvaient même accéder aux postes suprêmes de commandement. Au IV$^{e}$ siècle, des chefs germains et leur suite sont de plus en plus fréquemment reconnus comme alliés de l'Empire; ils obtiennent même le statut de «fédérés». Ils combattent dans l'armée romaine pour de l'argent, des terres ou des armes, parfois contre leurs anciens compatriotes. Ces Germains, rapidement acculturés, et les populations indigènes, «romanes», assureront la transmission de la culture romaine dans le Haut Moyen Age.

Les périodes troublées de la fin de l'époque romaine et la diminution de la population modifient radicalement le mode d'occupation du territoire, dans le sens d'une concentration de l'habitat. De nombreux petits domaines s'appauvrissent et sont en partie abandonnés. Seuls les riches propriétaires fonciers réussissent à maintenir leur niveau de vie élevé. Les plus grandes agglomérations, à l'emplacement des voies de passage naturelles, deviennent des centres importants, protégés par des fortifications, déjà existantes ou édifiées au plus tard durant cette période. Ces *castra* (*castrum* au singulier) assurent, selon leur statut, l'administration civile et militaire et abritent les marchés régionaux. Les premières églises y sont construites.

### La lacune historique du Ve siècle

Après 400, les sources écrites sont pratiquement muettes pour la Suisse occidentale: les auteurs classiques pointent leur regard vers des événements plus importants, qui se déroulent dans d'autres contrées de l'Empire. Seule l'archéologie, avec ses témoins matériels, est à même de combler cette lacune: les restes de murs, couches d'incendie, tombes ou simples objets de la vie quotidienne concernent toutefois d'autres aspects de la réalité historique.

### Les cimetières: le mobilier funéraire, témoin de la culture «romane»

Les parures et offrandes funéraires fournissent une image de la culture matérielle d'une richesse exceptionnelle, bien qu'unilatérale car liée aux pratiques funéraires. Aux Ve et VIe siècles, les descendants des Gallo-romains enterrent leurs morts pratiquement sans parures ni offrandes, ce qui rend difficile l'identification et la datation de leurs tombes. L'obole à Charon, une monnaie déposée dans la main ou la bouche du défunt pour prix de son voyage dans l'au-delà, prolonge, dans de rares cas, une pratique héritée de la mythologie antique.

Des méthodes de fouille et de conservation toujours plus fines apportent des informations qui concernent même des matières périssables comme le bois, le cuir ou les textiles. L'anthropologie nous renseigne sur la composition de la population, sur son état de santé. Il est plus difficile en revanche de restituer le statut social du défunt ou sa conception de l'au-delà. Des recherches très détaillées s'imposent; le nombre et la qualité des observations des archéologues, en continuelle augmentation, permettent de reconnaître des comportements semblables, de les comparer avec d'autres régions pour finalement proposer des explications. Il n'en reste pas moins qu'une image «complète» des croyances ne pourra jamais être obtenue par ce seul moyen...

## 2. Le début du Haut Moyen Age: les Burgondes

*«La Sapaudia est donnée à ce qui reste des Burgondes afin qu'ils la partagent avec les indigènes»,* dit une chronique gauloise pour l'an 443/444.
Les Burgondes sont un peuple germanique, qui s'est progressivement déplacé du IIe au IVe siècle vers le sud, à partir de la zone de l'Oder-Vistule. Au début du Ve siècle ils fondent, en tant qu'alliés des Romains, un royaume près de Mayence sur le Rhin. Ils sont en contact avec les Gallo-romains, les Alamans et les Huns d'Attila. En 436, ce royaume, suite à des conflits, sera détruit par Rome (le chant des Nibelungen). Ce n'est que quelques années plus tard, en 443/444, que les survivants de cette catastrophe seront installés, à nouveau comme alliés de Rome, dans la *Sapaudia* (qui donnera son nom à la Savoie). Ils édifient alors autour du Léman un nouveau royaume, qui s'étend au nord jusqu'à Yverdon-les-Bains, au sud jusque dans la vallée du Rhône, peu en aval de Genève (fig. 3).

Il ne faut pas comprendre ce que nous qualifions de «burgonde» comme l'expression d'une réalité ethnique homogène. Les Burgondes avaient appris par leur passé tourmenté à côtoyer des cultures totalement différentes; d'ailleurs des groupes appartenant à d'autres peuples se sont certainement joints à leurs exodes.

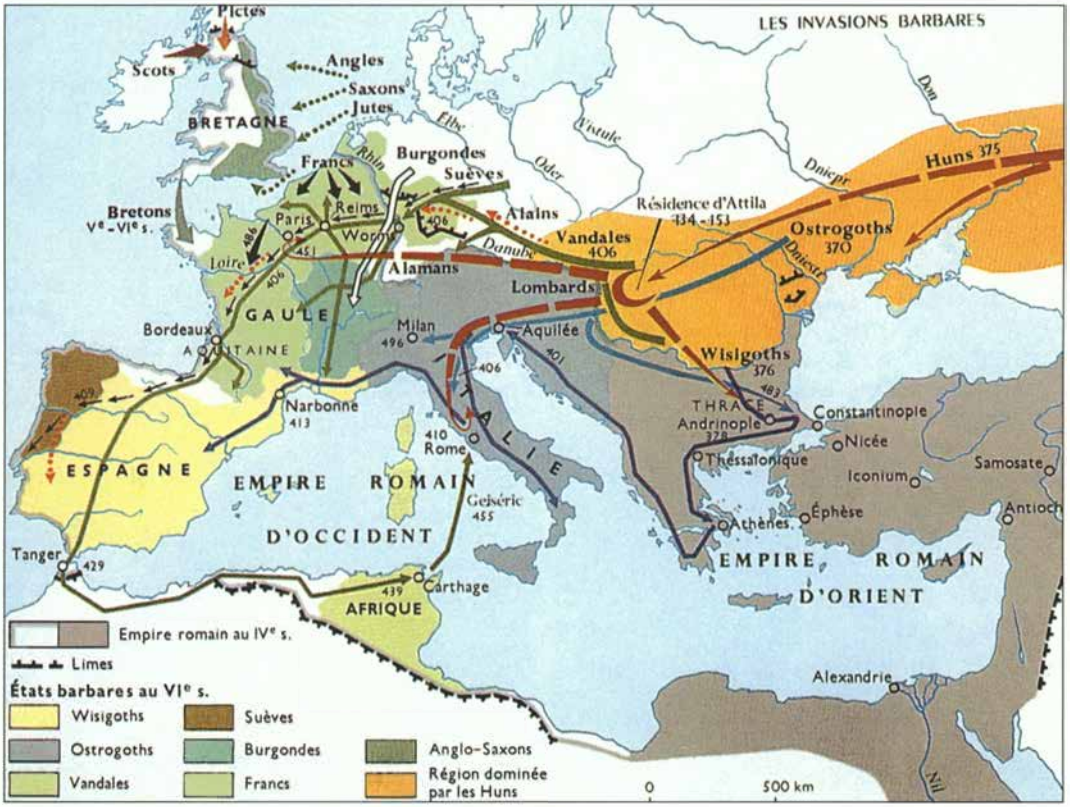



Figure 3. Les migrations des peuples barbares aux IVe et Ve siècles. A la fin du IVe siècle, des Huns, cavaliers nomades, alliés à d'autres groupes asiatiques, pénètrent en Russie du Sud et en Ukraine. Ils déclenchent une première vague de migrations parmi les peuples germaniques; d'autres raisons doivent toutefois être invoquées pour que des peuples toujours plus nombreux quittent leur territoire: dégradation du climat ou attrait d'un riche butin. L'Empire romain d'Occident en voie de désagrégation ne pouvait plus, en effet, qu'offrir une résistance ponctuelle. Des migrations avaient déjà eu lieu dans les siècles précédants, mais sans grands succès.

De nombreuses trouvailles archéologiques nous aident à mieux cerner cet épisode historique. Le canton de Vaud est célèbre pour ses cimetières: Lausanne «Bel-Air», Dully, Genolier, Saint-Prex ou Saint-Sulpice, et plus récemment La Tour-de-Peilz et Yverdon-les-Bains.

Ces cimetières ne sont pas intégralement «burgondes» comme on l'a cru longtemps; il semble en fait que de petits groupes se sont établis dans des communautés au substrat gallo-romain et s'y sont fondus en un nombre très limité de générations.

### «Acculturation»

Les femmes d'un statut élevé se faisaient enterrer dans leur costume germanique; le mobilier des tombes d'un court intervalle de deux à trois générations, entre 443 et 500 environ, montre clairement la rapidité avec laquelle les Burgondes se sont adaptés à la culture indigène. Après 500, les témoins proprement burgondes disparaissent; les derniers d'entre eux renoncent même, suivant la coutume «romane», à enterrer leurs morts avec parures et offrandes. Dès le début du VI$^{e}$ siècle, on en est réduit à attribuer les trouvailles à une population «romano-burgonde».
La conscience d'un passé et d'une tradition burgonde a malgré tout dû perdurer longtemps chez les descendants des immigrés, même si elle n'est pas décelable à travers les comportements de la vie quotidienne.

## 3. Le Haut Moyen Age : continuité et changement (V$^{e}$ - VIII$^{e}$/IX$^{e}$ siècles)

### «Romans», Burgondes, Francs

Très vite le centre du royaume burgonde se déplace du Léman en direction de la vallée du Rhône. En 480 déjà, Genève, Lyon et Vienne sont des résidences burgondes. Malgré une politique d'expansion efficace soutenue par l'aristocratie romaine, l'indépendance des rois burgondes fut de courte durée. En 534 les rois francs Clotaire et Childebert conquièrent le royaume et le partagent. Ce n'est qu'après 561, à la suite d'une réorganisation fondamentale du grand royaume franc, que l'ancien territoire burgonde retrouve une certaine autonomie; il comprend la Suisse occidentale, les bassins du Rhône et de la Saône, différentes parties du sud de la France, ainsi que des villes comme Orléans, Troyes, Auxerre, Sens et Bourges. La plupart des tombes du Haut Moyen Age datent de cette époque, ce qui plaiderait pour un accroissement de la population.

Une rupture dans nos sources archéologiques intervient au début de l'époque carolingienne (VIII$^{e}$/IX$^{e}$siècle): les grands cimetières sont progressivement abandonnés et remplacés par de nouveaux sites à proximité des églises, à l'intérieur des agglomérations. L'organisation paroissiale médiévale tend à se généraliser.

### Art et artisanat

A l'instar du découpage politique, l'art et l'artisanat du Haut Moyen Age s'individualisent de plus en plus nettement. Le commerce des biens de consommation courants se régionalise, même si les échanges de produits de luxe, sur de longues distances, interviendront encore longtemps: des sources écrites parlent de textiles, de papyrus, de vin, d'huile et d'épices rares originaires d'Afrique ou d'Asie; on les échangait fréquemment contre des esclaves.

A la place des centres d'émissions monétaires de l'Etat, des frappes locales se développent le long des principales voies de communications.

Une telle évolution est reflétée par le matériel archéologique: la répartition d'objets utilitaires, comme la céramique, est de plus en plus régionale. En revanche, de la céramique importée, de luxe, et des «emballages non repris» comme les amphores, sont le fait d'importations lointaines, qui se font de plus en plus rares. Le travail du métal, exigeant de hautes qualités artisanales, témoigne également d'étonnantes relations à distance.
On reconnaît bien dans la panoplie des objets usuels la forte tradition romaine: les peignes, toujours en offrande dans quelques tombes, prolongent des modèles romains; les formes et la technique de fabrication de la céramique et de la pierre ollaire évoluent sans rupture; même les grandes boucles de ceinture si caractéristiques du Haut Moyen Age sont issues d'une tradition romaine.

### Les habitats

Les *castra* de l'époque romaine tardive ou les grands domaines agricoles ont souvent constitué le noyau d'un village du Haut Moyen Age. Toutefois, l'infrastructure économique fait défaut: du mortier pour les sols et les murs, des tuiles pour les toits ou des pierres taillées, voire sculptées, sont rares hors des centres urbains. Les constructions en bois, clayonnage, tavillons, remplacent les maisons en pierre aux nombreuses pièces suivant le modèle romain, et les petits locaux secondaires, destinés à l'artisanat ou au stockage, ne laissent que peu de traces; seules des fouilles extrêmement minutieuses permettent d'identifier ces vestiges dans le terrain (colorations, trous de poteaux, etc.). Dans le canton de Vaud, jusqu'à ce jour, mis à part le «cas particulier» du Vallon des Vaux, aucun habitat du Haut Moyen Age n'est connu.

## 4. La christianisation

### Des racines dans l'Antiquité tardive

Tout d'abord combattu par les empereurs romains, le christianisme fut toléré au IVe siècle, intégré au culte impérial, puis enfin élevé au statut de religion d'Etat en 391. Les premières communautés chrétiennes se sont rapidement formées. En Suisse également les témoignages les plus anciens du christianisme remontent au IVe siècle. Des évêchés sont créés dans les villes les plus importantes: Genève, Avenches/Lausanne, Martigny/Sion notamment. Mentionnons l'évêque Marius d'Avenches, appelé Saint-Maire, originaire d'Autun, mort à Lausanne en 594; il a fondé les églises d'Avenches, de Payerne, de Saint-Saphorin, et fait construire un couvent à Lausanne. Il est célèbre par sa chronique des années 455 à 581. En plusieurs endroits, après l'effondrement du pouvoir central romain, l'évêque assume également le pouvoir politique.

### Extension du christianisme

Le Haut Moyen Age représente une phase intensive de christianisation du pays, même si elle ne fut pas partout d'égale envergure. Les conversions, tout d'abord individuelles, deviennent collectives; les missionnaires visent les chefs de clans, de tribus, voire de peuples. La conversion du roi franc Clovis, en 498/499, est dans ce contexte l'événement le plus important: 3000 chefs de son royaume suivront son exemple. Du temps de leur royaume sur le Rhin, les rois burgondes s'étaient déjà tournés vers le christianisme, à l'origine selon le rite arien comme presque tous les peuples germaniques (Arius, mort en 336, avait développé une doctrine mettant en doute le dogme officiel de la Sainte Trinité, ce qui lui valut l'excommunication). Vers la fin du Ve siècle, l'adoption de la foi catholique se répand rapidement, favorisée par la haute société romaine.

L'extension du christianisme est marquée, au plan archéologique, par des symboles sur le mobilier funéraire et par le nombre croissant de fondations d'églises. La plupart des fouilles d'églises actuelles révèlent les traces d'églises antérieures, remontant parfois même à la fin de l'époque romaine, comme à Saint-Prex. Des monastères sont construits dans des vallées retirées, dont Romainmôtier est un exemple prestigieux.
Enfin les cimetières de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age, à l'extérieur des agglomérations, sont abandonnés au plus tard durant les VIIIe et IXe siècles, un autre indice de l'emprise de l'organisation paroissiale.

*R. M.*

# Des Carolingiens à la conquête bernoise

## 800-1536
## Quelques dates historiques importantes

| | |
|---|---|
| **800** | Couronnement de Charlemagne,Empire carolingien |
| **843** | Traité de Verdun, partage de l'Empire: la Suisse romande dans le royaume de Lothaire Ier |
| **888** | La Haute-Bourgogne devient un royaume sous Rodolphe Ier, qui est couronné à l'abbaye de Saint-Maurice |
| **923** | Rodolphe II se rapproche des ducs de Souabe en épousant Berthe, fille de Burckardt |
| **929** | L'abbaye de Romainmôtier est rattachée à celle de Cluny |
| **962** | Othon Ier fonde le Saint Empire romain germanique (dynastie ottonienne) |
| **999** | Mort de l'impératrice Adélaïde qui dota l'abbatiale de Payerne |
| **1032** | Mort du dernier roi rodolphien. La Bourgogne est rattachée au Saint Empire sous le règne de Conrad le Pacifique |
| **1152** | Le duc Berthold IV de Zæhringen obtient de l'empereur Frédéric Barberousse la lieutenance sur les terres de Bourgogne et de Provence, dont fait partie le Pays de Vaud |
| **1207** | Le comte Thomas de Savoie occupe Moudon |
| **1214** | Thomas de Savoie fonde la *Villeneuve de Chillon,* première en date sur le territoire vaudois actuel |
| **1237** | Début de l'occupation progressive du Pays de Vaud par Pierre de Savoie |
| **1257** | Le plus ancien compte conservé d'une châtellenie savoyarde, celui de Chillon |
| **1260** | Fondation de la ville neuve d'Yverdon et construction du château fort |
| **1275** | Consécration de la cathédrale de Lausanne |
| **1285** | Le Pays de Vaud est érigé en apanage indépendant pour Louis de Vaud, frère du comte Amédée V de Savoie |
| **1286/87** | Fondation de la ville neuve de Morges |
| **1347** | Début de la Grande Peste |
| **1359** | Retour du Pays de Vaud sous le contrôle direct des comtes de Savoie |
| **1416** | Amédée VIII de Savoie reçoit de l'empereur Sigismond le titre de duc |
| **1439** | Amédée VIII élu pape à Bâle sous le nom de Félix V |
| **1460** | Une partie du Pays de Vaud attribuée à Jacques de Romont, frère du duc Amédée IX |
| **1474/76** | Guerres de Bourgogne: les Suisses occupent le Pays de Vaud et le Chablais savoyard |
| **1536** | Conquête bernoise |

## 1. De l'Empire carolingien à l'an mil

Dès 768, le fils de Pépin le Bref, Charles (Charlemagne), agrandit considérablement le royaume franc et lui confère une cohérence plus forte par l'administration qu'il met en place. En 800, Charles est proclamé «empereur des romains» par le pape Léon III.
Après sa mort, en 843, les trois petits-fils de Charlemagne se partagent son empire: la Suisse romande actuelle est incorporée au royaume médian de Lothaire. Après 855, Lothaire II constitue en duché la région située entre le Rhône et le Jura, qui acquiert une certaine autonomie politique sous le duc Conrad, ce qui permet à son fils, Rodolphe Ier, de se faire couronner roi de Haute-Bourgogne à l'abbaye de Saint-Maurice en 888. Par son mariage en 919 avec Berthe de Souabe – la fameuse Berthe à la quenouille – Rodolphe II se rapproche de l'Empire germanique et resserre par la suite ses liens avec les Ottoniens.
Vers la fin du Xe siècle, des familles comtales profitent de la faiblesse des successeurs de Rodolphe II; c'est en particulier le cas de Humbert aux Blanches Mains, l'ancêtre de la dynastie des Savoie, qui contrôle d'importants territoires au sud du Léman. En parallèle, les évêques, ici ceux de Lausanne et de Sion, accroissent également leur influence.

## 2. Avant l'arrivée des Savoie: les XIe et XIIe siècles

Le Pays de Vaud de cette époque est composé de différentes possessions. Son contour géographique, aujourd'hui très précis, ne saurait être confondu avec celui de l'ancien Comté de Vaud. Issu de l'organisation carolingienne, ce dernier fait partie du Second royaume de Bourgogne. Au moment où l'évêque de Lausanne y acquiert de Rodolphe III des droits importants, en 1011, ce territoire est en gros délimité au sud par le Léman, à l'est par la Sarine et L'Eau-Froide, à l'ouest par l'Aubonne puis le Jura, au nord par une ligne coupant de Bevaix à Estavayer. L'histoire de ce pays, polarisée par des sources essentiellement ecclésiastiques ou issues de l'administration centrale du Saint Empire, met en évidence les pouvoirs étendus de l'évêque de Lausanne et des grandes abbayes comme Romainmôtier, Payerne ou Saint-Maurice. A l'ombre de ces dernières, et à leur détriment, apparaît la noblesse laïque vaudoise qui gagne en importance au cours du XIe siècle, pour à son tour favoriser de nouvelles fondations religieuses à partir du siècle suivant.

### Sources historiques – sources archéologiques

Pour le Haut Moyen Age, les sources historiques sont si rares que le recours à l'archéologie est une évidence. Pour le XIe et surtout pour le XIIe siècle, la couverture documentaire s'étoffe. Déjà bien exploités par les historiens du siècle dernier, ces textes ont souvent été abusivement interprétés sur le plan de la connaissance matérielle des sites, notamment en opérant des rapprochements hasardeux avec les plans cadastraux récents ou avec la réalité actuelle, piège dont les chercheurs doivent encore se méfier. La démarche cependant rassure puisqu'elle autorise déjà un discours, qui écarte le «je n'en sais rien». Dès lors, le recours aux méthodes archéologiques pourrait paraître moins urgent.

Un exemple, parmi d'autres: l'étude de la ville d'Orbe par Frédéric de Gingins-La-Sarra, éditée en 1855. Les documents des XIe et XIIe siècles indiquent divers lieux et bâtiments qui semblent structurer l'endroit; mais est-il permis de dire que le lieu des délibérations publiques cité en 1001 (*placitum in villa Urba*) est forcément la «place du marché» d'un texte de 1126 (*in platea fori*)? Gingins-La-Sarra en donne d'ailleurs une description fort précise: «Entre le Vieux-Bourg, mentionné sous le nom de *Vicus Urbensis* en 1049, et le château royal d'Orbe, s'étendait une place ouverte à tout vent, où croissaient quelques chênes séculaires. Sur cette place libre et ombragée, les rois de Bourgogne... rendaient la justice à leurs sujets dans les assemblées publiques. Plus tard cet endroit, que décore aujourd'hui la grande fontaine publique de la ville, devint la place du marché et des foires annuelles.» Par analogie avec la fonction actuelle de la place du Marché avec son hôtel de ville, et avec celle que mettaient déjà en

évidence les plans du XVIIIe siècle, l'auteur pense que le marché du XIIe siècle se situait déjà là et que l'endroit pouvait être assimilé au lieu des assemblées publiques de 1001.

Même si un discours précis a remplacé la description lyrique, les historiens d'aujourd'hui se livrent encore à ce genre d'exercice. Ils restent prudents, certes, et réclament une vérification matérielle; néanmoins on se satisfait trop vite de leurs hypothèses qui glissent progressivement dans le registre de l'affirmation. Cette démarche satisfera certains, car l'approche archéologique reste encombrante et coûteuse, quand bien même la ville ancienne, comme partout ailleurs, est vouée à d'irrémédiables destructions qui gomment définitivement ce lointain passé. Cette substance ancienne est en effet unique et ne peut être réduite à des modèles théoriques, aussi pertinents soient-ils.

On fera les mêmes remarques pour Payerne: comment jauger l'importance de l'agglomération, comment évaluer les conséquences matérielles des faveurs impériales dont a joui l'abbaye aux XIe et XIIe siècles? On l'a assurément fait en partie avec l'étude archéologique de l'église abbatiale à l'occasion de sa restauration, qui cette fois a gommé son histoire récente. Pis, ce monument est maintenant devenu un alibi culturel qui permet de négliger le reste de la ville ancienne, dont l'étude constituerait pourtant les seules chances de dépasser les connaissances bien limitées que fournissent les trop rares documents écrits...

D'une façon générale, il n'existe souvent pour ces deux siècles que quelques documents, ne rapportant que des transactions très précises. Dans la mesure où le texte décrit un tant soit peu le cadre physique dans lequel évoluent les personnes citées, comme un chesal, une maison, une vigne, une forêt, un pré, il est souvent impossible de le localiser, ou de se le représenter. Il est donc bien difficile de décrire un habitat, de déterminer sa population, d'en décrire les mœurs ou les conditions de vie.
Comment différencier qualitativement Orbe, «ville royale» au temps des rodolphiens, de l'agglomération voisine d'Yverdon? Le fait qu'elle soit plus fréquemment mentionnée que la seconde (simple hasard de la conservation documentaire?) suffit-il à dire qu'elle était plus importante de par sa population et ses constructions? Pourtant, d'après un document de 1063, Orbe est située dans le val d'Yverdon (*in valle Eberdunense*), cela signifie-t-il au contraire la prééminence (contemporaine ou passée?) d'Yverdon?

### 3. 1207-1536: dans l'orbite savoyarde

Dès le début du XIIIe siècle mais surtout dès 1240 sous Pierre de Savoie, le Pays de Vaud entre dans l'orbite savoyarde. Cette région se caractérise comme étant le lieu d'application d'un même droit coutumier, à savoir les franchises de Moudon. Peu à peu, ce pays se définira par la notion administrative du bailliage, formé par les territoires gérés directement par le comte de Savoie, les châtellenies, et par les domaines des seigneurs ne dépendant de la maison de Savoie que par les seuls liens personnels vassaliques (fig. 4). Ce Pays de Vaud savoyard, avec Moudon pour capitale, étendu dans une bonne partie du canton de Fribourg actuel et même jusque dans le canton de Berne, avec Grasbourg (près de Schwarzenbourg) et Laupen, ne compte pas Lausanne et ses environs immédiats, resté entre les mains de l'évêque et qui préservera son indépendance. Chillon, savoyard depuis 1150 déjà, n'est pas en Pays de Vaud, mais le centre administratif du bailliage du Chablais, l'actuel Chablais valaisan ou «vieux Chablais».

#### Des textes: comptes et «reconnaissances»

On a conservé des Savoie leur fameuse comptabilité, organisée par châtellenies, qui ne décrit pas seulement la nature de leurs revenus, mais les quantifie. Les dépenses indiquent les charges de l'Etat savoyard, comme les frais de justice, de guerre, l'entretien des routes ou des édifices. Les diverses redevances en nature ou en espèce dues par les sujets d'une châtellenie que rapportent les

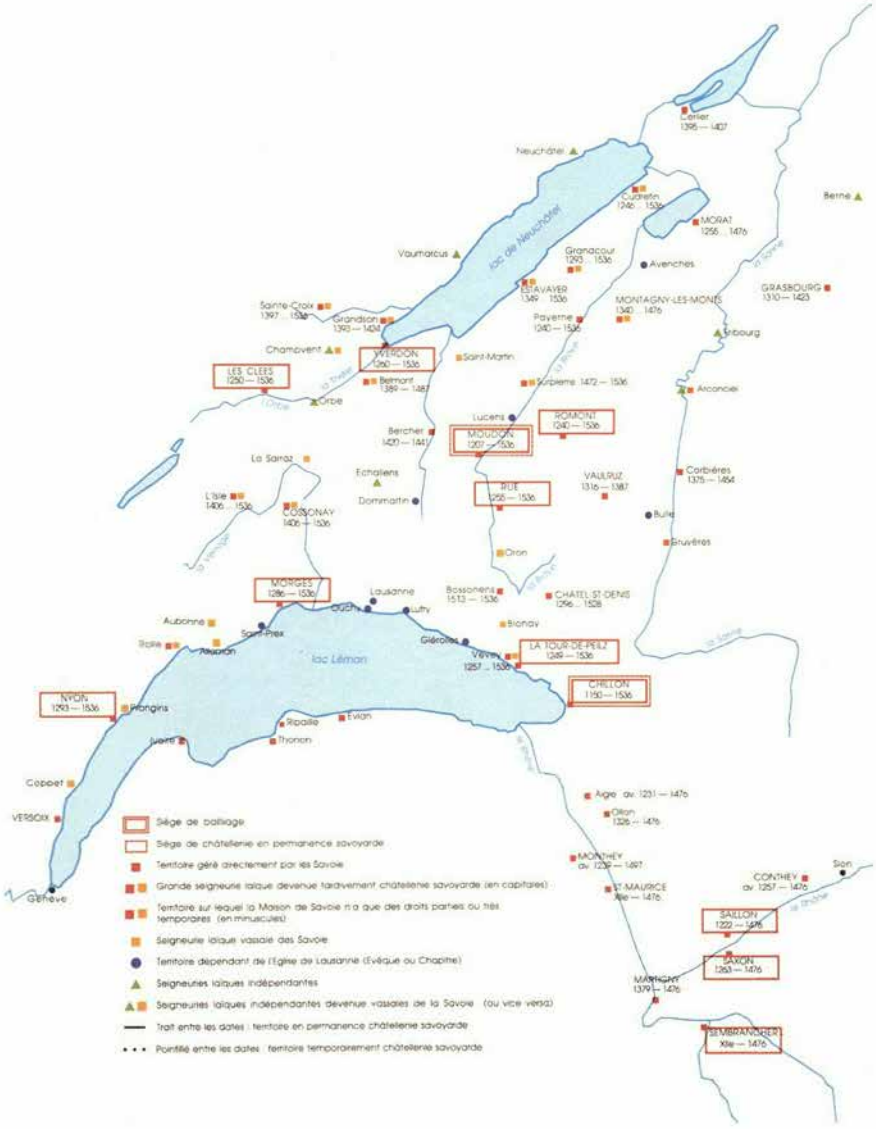



Figure 4. Pour suggérer l'extrême complexité des possessions territoriales dans notre pays à la fin du Moyen Age, mieux connues par les archives savoyardes, on ne considère ici que l'actuelle Suisse romande, sans en dessiner les frontières. Le territoire représente les deux bailliages savoyards du Pays de Vaud et du Chablais.

comptes ont été fixées par des «reconnaissances», comparables à nos déclarations d'impôt, où chacun reconnaît les biens immobiliers qu'il détient du seigneur. Dans l'optique d'une histoire matérielle, ces sources, inégalables par leur précision, ont également pu contribuer involontairement à une déformation des interprétations de l'analyse archéologique.

Un exemple: comme ces comptes sont apparus dès 1257 et ont commencé à distiller des renseignements précis sur les travaux du château de Chillon, son archéologue, Albert Naef, a eu tendance à leur donner trop d'importance pour cette période. Il a prêté à Pierre de Savoie nombre de travaux attribués aujourd'hui à ses prédécesseurs ou successeurs immédiats.

Par rapport aux siècles précédents, la richesse et la précision de ces comptes ne doit pas faire oublier le caractère toujours partiel de l'information, limité à la seule justification d'une dépense donnée. Ces séries comptables ne sont malheureusement pas complètes pour chacune des châtellenies des bailliages de Vaud et du Chablais. Les lacunes ont tendance à laisser croire qu'il ne s'est rien passé et invitent à surévaluer les documents conservés. A cet égard, un «black-out» particulièrement important, faisant écho aux «dark ages» du Haut Moyen Age, résulte de la complète disparition de la comptabilité rendue aux barons de Vaud pour le bailliage du Pays de Vaud, devenu baronnie pour la circonstance, qu'ils ont eu en apanage entre 1285 et 1359. En conséquence, dans l'histoire matérielle de l'architecture militaire, l'apport de cette période a été considéré comme moins important.

Autre exemple: la construction du château d'Yverdon, sous la responsabilité de Pierre Mainier, le maître des œuvres de Pierre de Savoie. Le compte de 1261-62, rapportant avec force détails non pas le début du chantier mais la deuxième année des travaux, fait accroire que le château s'est installé en terrain vierge. Or, l'exploration matérielle du site a mis en évidence une première fortification avec tour circulaire qui a été englobée par le château actuel. Toute donnée matérielle, tout travail attesté par un compte donné doit être replacé dans son contexte matériel global: l'analyse de la source exige le recours aux constats de l'archéologue, d'une part pour évaluer concrètement ce que rapportent les textes dont on a perdu les clés d'interprétation (problème du vocabulaire, évaluation de la valeur des sommes dépensées, etc.), et, d'autre part, pour cerner les contraintes matérielles qui ont conditionné le travail.

Les «reconnaissances» décrivent les biens immobiliers d'une population. Notamment leur habitat à l'intérieur des bourgs. Pour être utiles à l'archéologue qui est amené souvent à étudier une maison bien précise, ces données documentaires doivent être situées avec grande précision. La démarche est d'autant plus difficile que les reconnaissances, dans la mesure où elles sont bien conservées, ne donnent un état général d'un tissu urbain ancien que tous les 30 ou 40 ans dans les meilleurs des cas. Par ailleurs, le morcellement des possessions implique que ces reconnaissances, rendues à un suzerain, ne livrent qu'une situation partielle, celle d'un quartier ou même d'un groupe de maisons. Vevey, contrôlé par au moins trois coseigneurs, en est un bon exemple. L'exploitation de ces sources exige donc a priori une excellente connaissance matérielle des bourgs anciens qui fait souvent encore défaut.

### Le recours à l'image

En dehors de quelques exceptions, comme «La Pêche miraculeuse» genevoise de Conrad Witz (1444), l'iconographie n'intervient dans nos régions qu'à l'extrême fin du XV$^{e}$ siècle. Les séries principales utilisées pour évoquer le Moyen Age vaudois sont extraites des diverses chroniques alémaniques donnant une large place aux guerres de Bourgogne et à la progression des armées confédérées dans le Pays de Vaud savoyard, passé dans le camp bourguignon. Le caractère germanique des dessins, la subjectivité des enlumineurs, leur recours à des recettes stéréotypées ou à un langage iconographique de convention, sont autant de filtres déformants qui altèrent la réalité du Bas Moyen Age vaudois.

Il faut également être très prudent lorsqu'on les utilise pour illustrer les époques antérieures. Elles ne sauraient refléter la réalité du XIII$^{e}$ ou du XIV$^{e}$ siècle. Si on s'autorise trop souvent cette démarche, c'est que l'on part du postulat de l'«accélération de l'histoire» qui résulte surtout de l'accroissement de la masse documentaire conservée. Si ce postulat a sans doute quelque valeur pour les méthodes de construction, le choix de matériaux à disposition, dont l'éventail et la qualité se modifient aujourd'hui bien plus rapidement qu'avant l'ère industrielle, il n'en reste pas moins qu'un site (une église, un château, une maison, une ville) peut être l'objet, tout comme aujourd'hui, de changements extrêmement rapprochés dans le temps, qui en modifient radicalement son apparence. Ainsi, sept étapes importantes de transformation caractérisent-elles l'occupation du château d'Yverdon entre 1260 et 1300. L'église de Saint-Prex doit sa substance ancienne et de multiples transformations à une époque où elle n'existe tout simplement pas pour l'histoire documentaire!

*D. de R.*

# 1. Yverdon-les-Bains: de l'époque romaine au Moyen Age

## Le *castrum* du Bas-Empire

Erigé sans doute vers le milieu du IV$^{e}$ siècle, le *castrum* d'Yverdon-les-Bains complétait le dispositif défensif mis en place dès le règne de l'empereur Dioclétien le long du Rhin en vue d'empêcher les incursions des peuples germaniques.

La forteresse occupe un emplacement stratégique à l'extrémité occidentale du lac de Neuchâtel, sur un cordon littoral limité au nord par l'estuaire de la Thièle, à l'ouest par les marécages de la plaine de l'Orbe. Passage obligé pour les voyageurs traversant le Jura, point de transbordement entre trafic routier et lacustre, le site d'Yverdon a joué de tout temps un rôle de carrefour de communications qu'attestent les agglomérations successives d'époque celtique et gallo-romaine qui ont précédé le *castrum*.

Jusqu'à la fin du XIX$^{e}$ siècle, une partie des imposants remparts flanqués de quinze tours était visible du milieu des champs. Ce n'est qu'en 1903, puis en 1906, que se déroulèrent les premières fouilles qui mirent au jour, entre autres, les fondations de la porte orientale de la forteresse (fig. 5).
Depuis lors les investigations se poursuivent, apportant régulièrement leur lot de découvertes. Les dernières en date, le long de l'actuelle rue des Philosophes, ont permis de localiser un des cimetières du *castrum*.

Figure 5. Yverdon-les-Bains. Dégagement de la porte de l'est du *castrum* lors des fouillles d'Albert Naef en 1906. Découverts une nouvelle fois en 1906, les murs ont été restaurés afin d'être présentés au public.

## Le cimetière du Pré-de-la-Cure

Déjà repéré en 1854 par Louis Rochat lors de la construction de la voie de chemin de fer Yverdon-Bussigny, le cimetière du Pré-de-la-Cure a fait l'objet de deux campagnes de fouilles entre 1990 et 1993 (fig. 6). Il a été établi dans les ruines d'un quartier du *vicus* gallo-romain, à proximité de la voie menant au *castrum* du Bas-Empire (fig. 7, 8). La forte densité des tombes, qui s'échelonnent entre le IV^e^ et les VII^e^/VIII^e^ siècles, illustre l'occupation encore importante de la ville à cette époque. Les changements d'orientation des tombes, leurs recoupements fréquents, indiquent différentes phases d'utilisation du cimetière.

Figure 6. Yverdon-les-Bains «Philosophes 13». Dégagement et relevé de tombes au cours des fouilles de 1991.

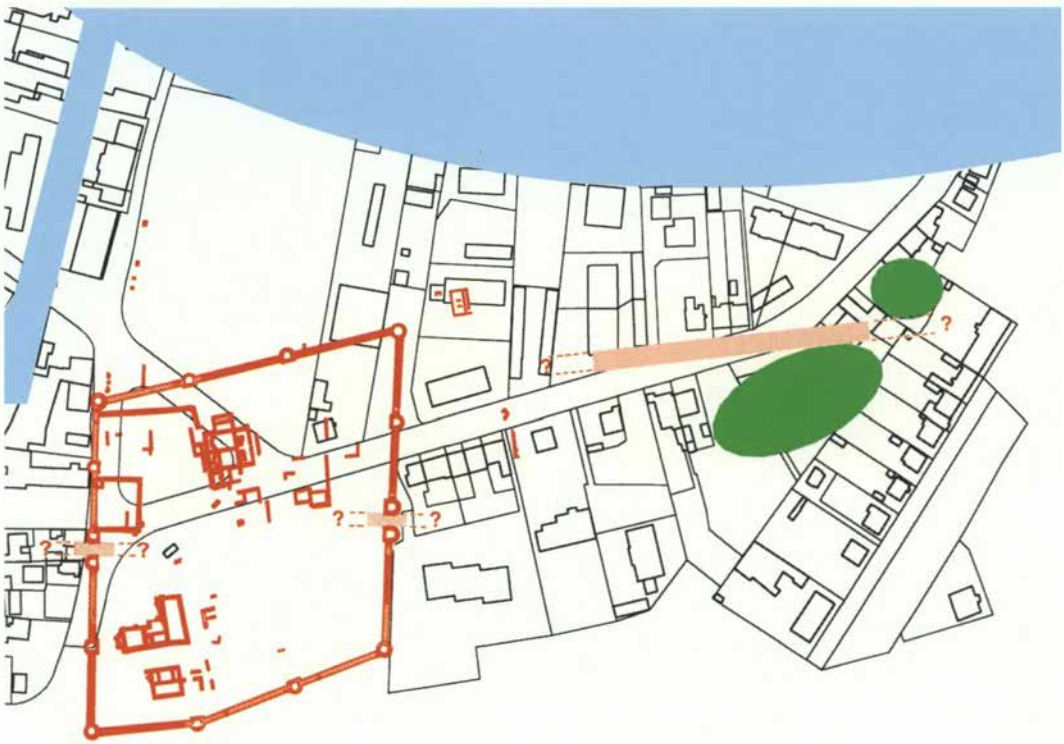


Figure 7. Yverdon-les-Bains. Plan schématique de la zone du *castrum* avec la nécropole du Pré-de-la-Cure.

Figure 8. Yverdon-les-Bains. Tentative de reconstitution des environs du *castrum* durant le Haut Moyen Age (Ve-VIe siècles). Sous les ruines du *vicus*, dont les grands axes sont conservés, le *castrum* d'*Eburodunum* a été construit vers le milieu du IVe siècle à l'embouchure de la Thièle (à l'arrière-plan). Il continuera à être habité dans les siècles suivants, même si l'entretien des bâtiments en pierre n'est plus entièrement assuré. De petites fermes et constructions en bois et matériaux de récupération, couvertes de roseaux, de paille ou de tavillons, s'adossent aux murs devant les portes du *castrum*. Au premier plan à gauche, le cimetière du Pré-de-la-Cure est toujours fréquenté; on peut y proposer la restitution d'une *Memoria*, soit une petite chapelle funéraire, en bois également. A l'arrière-plan à droite, on reconnaît le port existant depuis plusieurs siècles.

Les vestiges découverts permettent de restituer différents modes d'aménagement des tombes. Si certains défunts sont enterrés sans protection particulière, peut-être simplement enveloppés dans un linceul, d'autres sont inhumés dans des coffres de bois, dont les planches étaient souvent assemblées à l'aide de gros clous en fer (fig. 9).
A Yverdon, seules quelques tombes, plus tardives, sont construites en dalles ou murets de pierre.

Contrairement à d'autres cimetières de la même époque, celui du Pré-de-la-Cure a livré un mobilier abondant et varié. Les tombes les plus anciennes (fin IVe/début Ve siècle) contiennent parfois de la vaisselle, en verre ou en céramique (fig. 10, 11), qui témoigne de la coutume de déposer des offrandes de nourriture et de boissons auprès du défunt. Des éléments du costume, des boucles de ceinture (fig. 11) ou des clous de chaussure, des objets de parure, de rares peignes en os (fig. 12), sont également présents dans ces sépultures anciennes. Il faut encore mentionner la découverte exceptionnelle de 2 poupées en ivoire (fig. 13).
A partir du Ve siècle, le mobilier se raréfie et l'on ne pratique plus l'offrande alimentaire. Les objets sont le plus souvent des éléments du vêtement: fibules, boucles ou garnitures de ceinture, ou des bijoux: boucles d'oreille, bagues, perles...

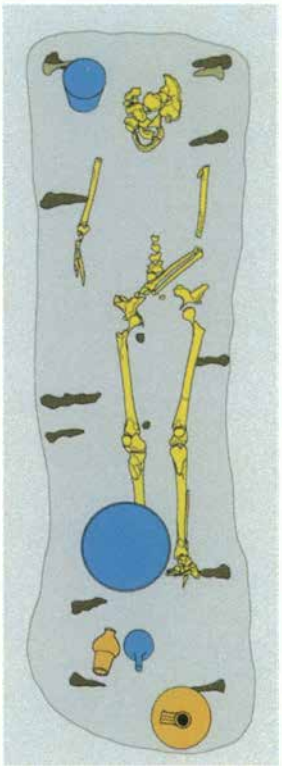


Figure 9. Yverdon-les-Bains «Philosophes 13». Tombe 261 à cercueil de bois (voir fig. 10). Long. de la fosse: 2,25 m.

Figure 10.
Yverdon-les-Bains «Philosophes 13». Mobilier de la tombe 261 (voir fig. 9): plat, vase globulaire et grand vase en verre; cruche et gobelet en céramique. Vers 400/420 ap. J.-C. Haut. du vase en verre: 27,9 cm.
La tombe de cette femme, très riche, avec de la vaisselle de table luxueuse, pourrait être interprétée comme étant celle d'une étrangère (voir fig. 11): les objets sont romains, les pratiques funéraires inhabituelles. Peut-être est on en présence d'une personne de haut rang, l'épouse d'un Germain fédéré?... Il est clair qu'une telle hypothèse est difficile à démontrer, d'autant plus que les Germains se sont très vite romanisés.

Figure 11.
Yverdon-les-Bains «Philosophes 7». Mobilier funéraire de la tombe 59; quelques clous en fer signalaient la présence d'un cercueil: pichet et bol en céramique à revêtement argileux, le premier déposé auprès de la tête, le second aux pieds du défunt; boucle de ceinture en bronze. Vers 400/420 ap. J.-C. Haut. du pichet: 12,6 cm; long. de la boucle: 5 cm.
La présence d'une boucle de ceinture, inhabituelle, est en général réservée aux militaires ou aux fonctionnaires de haut rang. En comparaison avec d'autres régions du nord de la Gaule ou du Rhin, on pourrait en déduire que le défunt était un Germain fédéré. Il lui manque toutefois une arme (épée, hache), fréquente dans de telles tombes. ▶

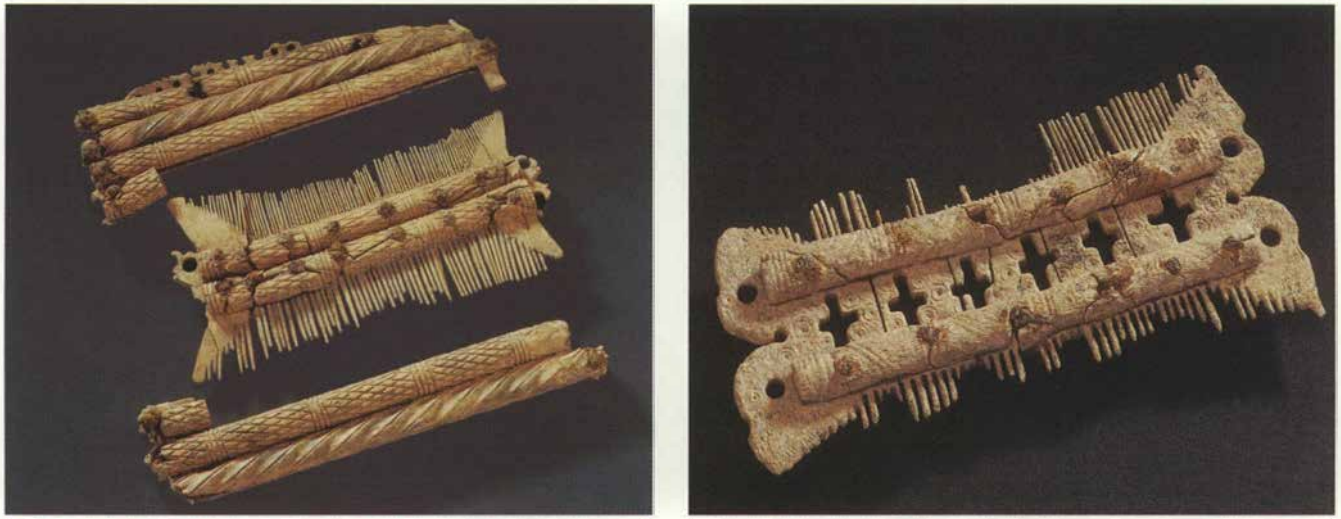


Figure 12. Yverdon-les-Bains «Philosophes 7». Peignes en os gravés à deux rangées de dents, l'un avec son étui, mis au jour dans les tombes 33 et 258, à proximité du crâne des défunts. IVe/Ve siècle. Long. 11,9 et 14,6 cm.
Ces objets précieux devaient symboliser le style de vie élevé du défunt, comme les palettes à fard ou les balsamaires à l'époque romaine que l'on trouve également dans des tombes. Durant le Haut Moyen Age, on attribuait peut-être même au peigne une signification chrétienne.

Figure 13. Yverdon-les-Bains «Philosophes 13». Poupées articulées en ivoire: la première se trouvait sur la poitrine d'une jeune fille de 14-15 ans, la seconde provient d'une zone remaniée. IVe siècle. Haut. 10 cm.
On rencontre déjà de telles poupées dans des tombes de la Grèce antique. Ces jouets luxueux pouvaient aussi revêtir la valeur d'amulette protectrice.

# 2. L'arrivée des Burgondes en *Sapaudia*

Quelques Burgondes de la première génération ont également été inhumés dans le cimetière des habitants du *castrum* romain tardif d'Yverdon; voilà qui constitue un bel exemple de leur intégration.

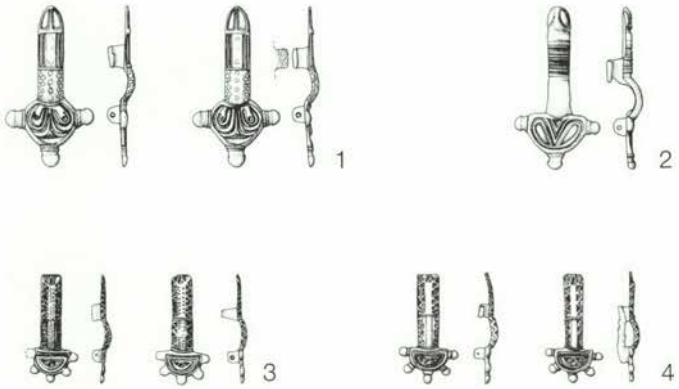


Figure 14. Fibules ansées burgondes en argent doré de la génération des immigrés. 1-3. Saint-Sulpice; 4. Saint-Prex (voir fig. 17, 18). Vers 450/70.
Ech. 1:3.

Les «fibules ansées», du milieu et de la seconde moitié du V^e siècle, sont caractéristiques du vêtement de la femme burgonde. Elles permettent de suivre la rapide adaptation des Burgondes, tout au moins dans la culture matérielle.

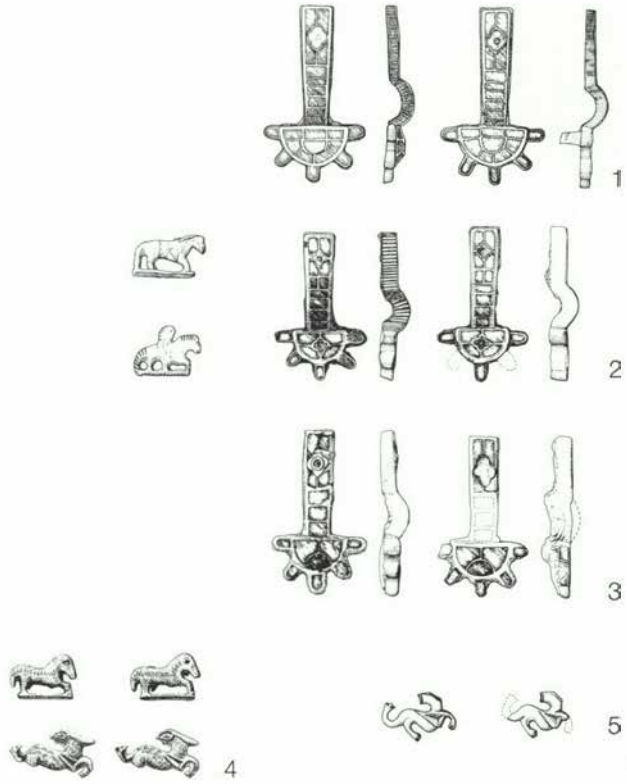


Figure 15. Fibules burgondes romanisées. Les fibules ansées sont en fer, à inclusions de grenats sur or ou bronze; les petites fibules sont en argent doré. 1. Saint-Prex; 2-3. Saint-Sulpice; 4. Nyon «Clémenty»; 5. Saint-Sulpice. Vers 470/500.

Figure 16. Tentative de reconstitution du port des fibules du Haut Moyen Age. 1. Une Burgonde de la génération des immigrés (Yverdon, T. 62, voir fig. 18); 2. Une Burgonde romanisée (Nyon «Clémenty», T. 27); 3. Une «Romane».
L'observation exacte de la position des fibules sur le squelette et la comparaison avec des figurations sur des reliefs en pierre ou en ivoire, permet de se faire une idée du costume. Le port des fibules ansées reste hypothétique faute de sources.

### L'évolution des fibules

Elle commence avec les «fibules ansées», typiques du costume féminin germanique. Les exemplaires les plus anciens sont en argent et remontent à l'époque du royaume sur le Rhin. Des exemplaires plus récents sont en fer, ornés de grenats sertis d'or ou de bronze. Ce style ornemental est transposé sur des fibules germaniques qui ont dû être fabriquées dans des ateliers de *Sapaudia*. Les femmes burgondes de haut rang adoptent également le port du manteau ou de la cape, maintenu sur le cou par de petites fibules. Il semble que la mode de remplacer sur le reste du vêtement les «fibules ansées» germaniques traditionnelles par des petites fibules de style locale soit éphémère (fig. 16.2). L'évolution postérieure de ces fibules est inconnue, faute de mobiliers spécifiquement burgondes.

Figure 17.
Yverdon-les-Bains «Philosophes 13». Mobilier funéraire de la tombe 216: fibule ansée en argent doré, trouvée sur le bassin; fibule en bronze en forme d'oiseau, dont l'œil est formé d'un grenat, accompagnée d'un petit anneau d'argent, découvert sur le cou du défunt; épingle à cheveux ou aiguille en argent retrouvée sous le crâne. 2e moitié du Ve siècle. Long. des fibules: 7,7 et 2,3 cm; long. de l'épingle: 15,3 cm.

Figure 18.
Yverdon-les-Bains «Philosophes 7». Mobilier funéraire de la tombe 62: paire de fibules ansées en argent doré et boucle de ceinture en fer portées à la taille, bracelet en fer et bague en bronze au bras et à la main gauches; perle (fusaïole?) en verre et applique en bronze trouvées entre les genoux (voir fig. 16.1). Vers 450/70. Long. de la fibule: 4,1 cm. ▶

## Influence de l'Est

La pratique de la déformation artificielle du crâne, une coutume attribuée aux peuples nomades cavaliers de l'Est, dans la mouvance des Huns, représente un autre indice d'identification; certains Burgondes l'avaient adoptée au contact des groupes orientaux avant leur déplacement en *Sapaudia*.
Un miroir de nomade a en outre été mis au jour dans une tombe de Saint-Sulpice (fig. 19).

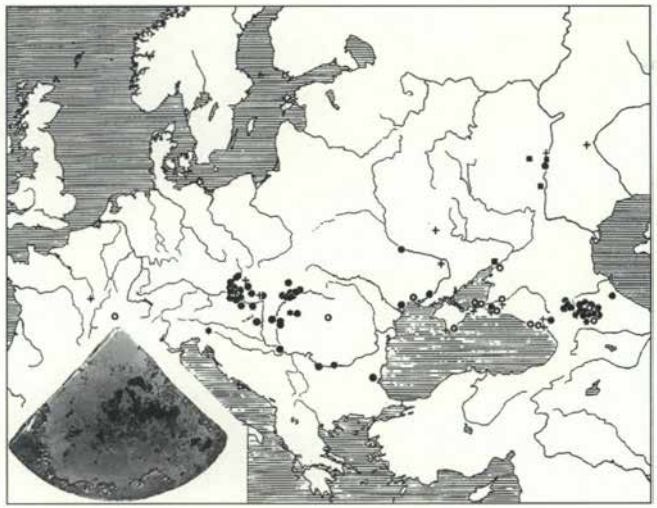


Figure 19. Saint-Sulpice «Sur les Mausannes», tombe 57. Fragment d'un miroir de nomade, en bronze étamé. Vers 450/70. Diamètre du miroir: 6,6 cm.
Les miroirs de ce type sont abondants dans le sud de la Russie. La majeure partie d'entre eux proviennent de tombes de cavaliers nomades (Alano-Sarmates) ou de peuples germaniques de l'Est (Goths) qui étaient en contact avec ces derniers.

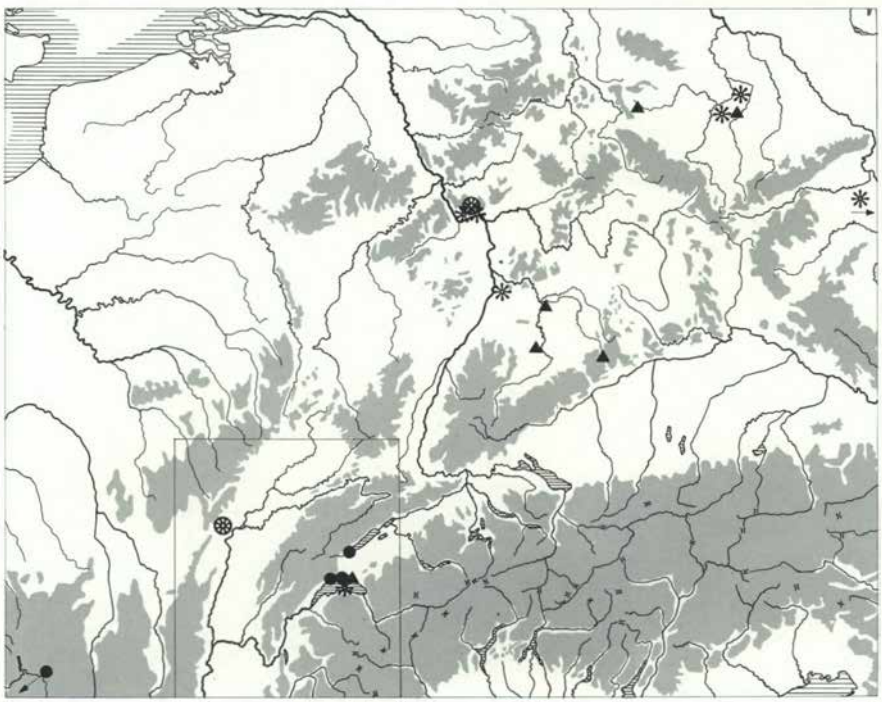


Figure 20. Répartition de trouvailles burgondes caractéristiques en *Sapaudia*. Fibules ansées: étoiles: fibules comme fig. 14.1; triangles: fibules comme fig. 14.2; points: fibules comme fig. 14.3-4. Extrait encadré (p. 33): crânes déformés (voir fig. 21).

**La déformation crânienne artificielle**

Cette coutume consiste à ligaturer le crâne des enfants, dont les os de la boîte crânienne montrent une grande plasticité, pour lui donner une forme déterminée. La déformation s'effectue à l'aide de bandages disposés sur le frontal et l'occipital. Une telle pratique culturelle est attestée à différentes époques et dans plusieurs continents. Durant le Haut Moyen Age, on la rencontre dans plusieurs régions d'Eurasie; les plus anciens crânes déformés provenant d'Asie centrale sont datés des derniers siècles avant notre ère. La tradition va se déplacer vers l'ouest et se retrouve au V$^{e}$ siècle en Suisse et dans la vallée du Rhône; elle serait liée à l'implantation des Burgondes.

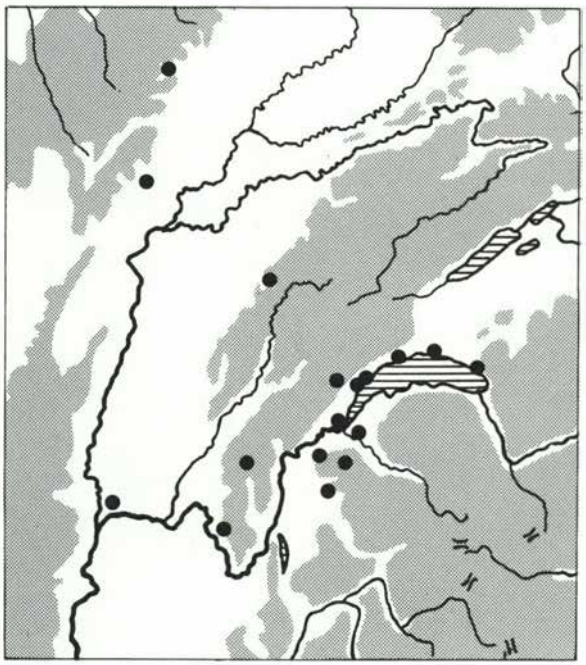
Cette interprétation historico-anthropologique des déformations crâniennes a subi des critiques: d'aucuns n'y voient qu'une mode qui ne saurait constituer un marqueur de population; dans ce cas l'importance des Huns dans ce processus est fortement remise en cause.

Du point de vue anthropologique, nous savons peu de chose des Huns qui pratiquaient la crémation. Ils formaient une fédération qui réunissait des tribus diverses sur un vaste territoire. La reconnaissance archéologique de vestiges attribuables aux Huns est très difficile et limitée aux peuples pratiquant l'inhumation. Nous savons d'autre part que les Alano-Sarmates pratiquaient fréquemment la déformation des crânes, comme les Gépides, les Goths et de nombreux peuples soumis par les Huns.

Quelles sont les relations entre Huns et Burgondes? La durée de leurs contacts sur le Rhin n'a pu être très importante.

Les crânes déformés en domaine burgonde sont assez nombreux (fig. 20-21), retrouvés en majorité sur les rives du Léman.

Cette tradition pourrait indiquer la présence d'éléments de populations allochtones en provenance de l'Est. On ne peut toutefois affirmer qu'il s'agisse de Burgondes, mais ce sont probablement des personnes en contact avec leur civilisation.



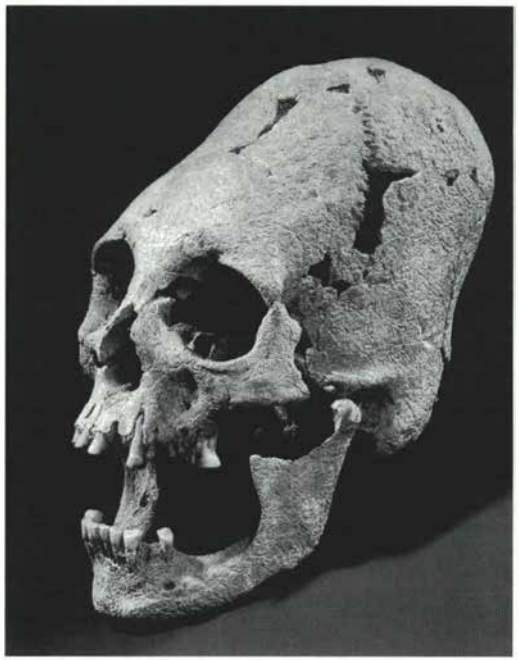


Figure 21. Dully, tombe 17-74. Crâne déformé. Vers 450/500.

**Qu'est-ce que la paléoanthropologie?**

Cette discipline a pour but d'étudier les populations sur la base des restes humains mis au jour dans les fouilles archéologiques.

L'**analyse morphologique** étudie la forme et la variation du squelette. Les habitants du pays à cette époque appartenaient à un «fond morphologique régional» relativement homogène. On pourrait décrire l'individu, homme ou femme, le plus souvent rencontré: une tête allongée, haute et moyennement large, un visage relativement étroit avec un nez large. Nous savons encore que les femmes mesuraient en moyenne 154 cm et les hommes 166 cm. Les «Vaudois» de la fin du XIX$^{e}$ siècle n'étaient pas plus grands, et ce n'est qu'au cours du XX$^{e}$ siècle que la stature a rapidement augmenté (176 cm en 1977). Deux populations, peut-être étrangères, ont été reconnues à Bavois et Saint-Prex «Le Vieux Moulin» sans qu'il soit possible actuellement d'en établir la provenance.

La **paléodémographie** permet de définir la mortalité des populations anciennes ainsi que leur évolution démographique. L'espérance de vie à cette époque est estimée, en moyenne, à 25 ans. Cela signifie que 50% de la population mourait avant l'âge de 20 ans, que la mortalité des jeunes adultes était élevée, quelques personnes atteignant cependant un âge avancé de plus de 80 ans. Certaines populations connaissaient des conditions de vie plus favorables que d'autres, comme celle d'Yverdon comparée à celle de Nyon (fig. 22).

La **paléopathologie** a pour objet l'étude des maladies des hommes du passé et repose sur l'observation des tissus durs (os, dents) ou souples (momies). Les résultats obtenus nous renseignent sur l'état de santé des individus: ont-ils souffert de troubles du développement, de troubles métaboliques, de «rhumatismes»? Présentent-ils une pathologie tumorale, infectieuse ou traumatique? A partir de la connaissance d'une série d'individus, on peut dresser l'état sanitaire des populations anciennes, de leurs modes de vie et de leur évolution au cours du temps. La paléopathologie nous permet aussi de mettre en lumière d'éventuels liens de parenté entre les individus.

Durant le Haut Moyen Age nous assistons à une augmentation de la fréquence et de la diversité des lésions. C'est ce qui ressort de l'étude des sujets de la nécropole de La Tour-de-Peilz où les troubles du développement (fig. 23a), les traumatismes suite à des accidents domestiques ou à des «combats» (fig. 23b) et les lésions ostéoarticulaires sont multiples (fig. 23c).

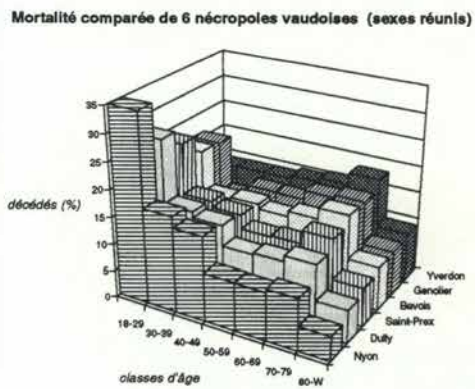



Figure 22. Mortalité comparée de 6 cimetières vaudois du Haut Moyen Age. (Etude financée par le Fonds national suisse de la recherche scientifique).

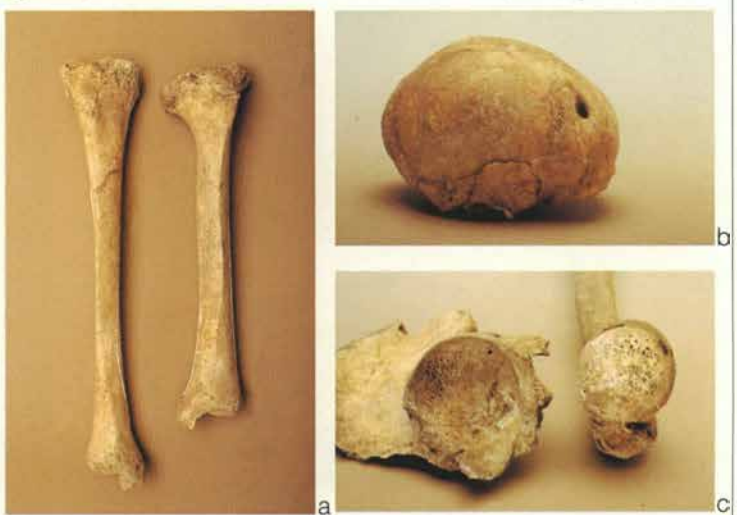



Figure 23. La Tour-de-Peilz «Clos d'Aubonne». a) Vue antérieure des tibias d'un adolescent (16-17 ans) présentant un raccourcissement et une déformation du côté gauche (maladie de Blount) (tombe RT 216A). b) Vue latérale du crâne d'un homme âgé avec, sur le frontal, la marque d'un coup tranchant de 8 cm allant jusqu'à l'orbite droite (tombe RT 101). La blessure, cicatrisée, indique que le sujet a survécu au traumatisme. c) Arthrose de la hanche gauche d'un homme âgé (tombe RT 225): fort remodelage et éburnation des surfaces articulaires de la tête fémorale et de la cavité cotyloïde.

**Céramiques du Haut Moyen Age**

Les nécropoles du Haut Moyen Age explorées en terre vaudoise depuis le XIXe siècle n'ont livré, sur plusieurs milliers de tombes exhumées, qu'une quarantaine de céramiques, dont la datation s'échelonne entre la fin du VIe et le début du VIIIe siècle. La rareté des poteries contraste fortement avec l'abondance de ce genre d'offrandes dans les nécropoles gallo-romaines et du Bas-Empire, comme c'est le cas à Yverdon-les-Bains (voir fig. 10, 11).
Des pichets à une anse et bec pincé ainsi que des vases biconiques, majoritairement à pâte sombre et panse ornée à la molette, dominent le registre formel de ces céramiques. Quelques pots à bec tubulaire ou à bord concave et de très rares jattes, parfois carénées, complètent cet inventaire. Les récipients cylindriques en pierre ollaire, d'origine alpine, sont comparativement plus fréquents. Si les pichets, les pots à bec tubulaire et les jattes carénées se réfèrent à une tradition formelle régionale héritée de l'Antiquité tardive, il n'en va pas de même pour les vases biconiques dont l'aire de diffusion englobe essentiellement le nord-est de la Suisse, l'Allemagne du Sud et l'est de la France. Leur présence en terre vaudoise, aux côtés d'un mobilier métallique abondant, témoigne de l'installation d'habitants d'origine germanique qui côtoyent la population indigène «romane».

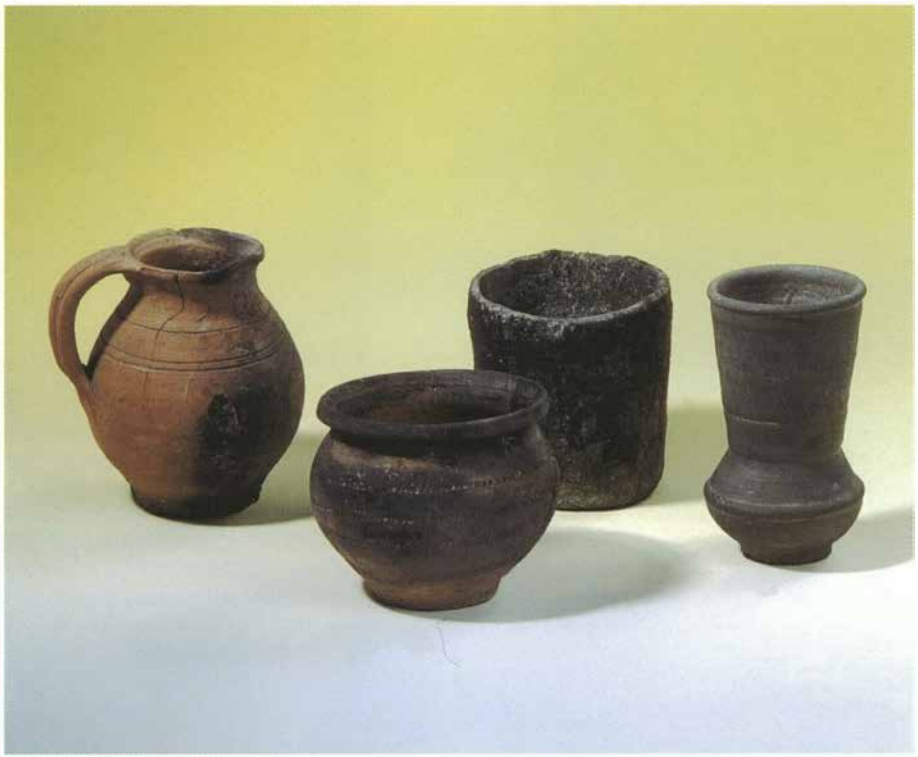


Figure 24. Céramique et pierre ollaire. De gauche à droite: pichet à une anse et bec pincé, vase biconique à décor de cordons sur la panse, marmite cylindrique en pierre ollaire et gobelet biconique à col long et décor géométrique poli. Lausanne «Bel-Air». VIIe siècle; Sévery (pierre ollaire). VI/VIIe siècle. Haut. du pichet: 15 cm.

**Offrandes monétaires**

La monnaie romaine circule encore dans nos régions après la chute de l'Empire d'Occident. Le nouveau monde des Mérovingiens, des Visigoths ou des Burgondes sur le territoire de la Gaule, des Ostrogoths en Italie et des Suèves en Espagne, recrée une monnaie autonome, généralement d'or, qui mettra un siècle par transformation progressive à se séparer de ses prototypes romains et byzantins. Ainsi apparaissent une multitude de monnaies locales, propres aux populations qui ont occupé le sol de l'Empire et y ont organisé leur administration. Ces monnayages ne sont connus que par les espèces elles-mêmes: leur durée, l'origine du métal les caractérisant ou encore leur usage réel ne le sont que très fragmentairement. Entre 550 et 650 environ, la Suisse romande est le siège de plusieurs ateliers, rappelant cette nouvelle autonomie monétaire. Ainsi connaît-on des tiers de sous ou triens d'or frappés à Lausanne, Avenches, Genève, Saint-Maurice d'Agaune et Sion et signés par de nombreux monétaires.

Figure 25. Dully «Le Martelet».
Deux monnaies en or, avers à gauche, revers à droite. On a retrouvé dans les fouilles du cimetière mérovingien un *solidus* de l'empereur Anastase, frappé à Constantinople de 507 à 518 (à gauche), témoin des circulations de monnaies byzantines en Occident.
Le passage de la monnaie romaine et byzantine à celle des nouveaux maîtres de l'Europe occidentale est illustré par la découverte, dans le même site, d'un *solidus* d'Athalaric, roi des Ostrogoths d'Italie (à droite). Frappée à Rome de 527-536, cette monnaie est encore fidèle au modèle byzantin représentant l'empereur en buste de face au droit (ici Justinien), et, au revers, une victoire tenant une longue croix. Diam. env. 20 mm, poids: 4,5 g.

# 3. Le monde des morts: La Tour-de-Peilz

Le cimetière de La Tour-de-Peilz «Clos d'Aubonne», à quelques centaines de mètres au sud-est de l'église de Vevey «Saint-Martin» qui remonte elle aussi au Haut Moyen Age (voir fig. 37), est un des exemples les plus impressionnants. Situé au bord du Léman, certainement le long d'une route antique, ce cimetière a été fouillé de 1989 à 1991: 3400 $m^2$ environ ont livré plus de 1000 squelettes, parfois en «couches superposées» à l'intérieur d'une même sépulture.

Figure 26. La Tour-de-Peilz «Clos d'Aubonne». Le cimetière en cours de fouille.

On apprend beaucoup sur le mode de vie durant le Haut Moyen Age par l'examen des tombes qui ont en effet livré la plupart des objets connus de cette époque. L'observation fine, à la fouille, de l'emplacement des éléments du costume et des traces de restes organiques, permet de reconstituer en partie le vêtement ou l'armement du défunt (fig. 16, 31). La quantité et la qualité des trouvailles offrent en outre la possibilité d'interpréter son statut social. La sélection même des objets est dictée par les croyances religieuses et la conception de l'au-delà.
L'analyse détaillée de ce cimetière, actuellement en cours, montrera une évolution dans le temps et dans l'espace: des chemins, des repères, des groupements particuliers traduisent une image, certes partielle, de l'organisation sociale.

### Encore une Germaine...

La jeune fille inhumée dans la tombe 170 est une Germaine: une paire de fibules permet de l'identifier. Les nombreux petits tubes d'or retrouvés près de la tête restent inconnus des archéologues. Grâce aux pratiques funéraires germaines, on peut y reconnaître un élément du vêtement emprunté aux «Romans» qui, rappelons-le, n'avaient pas coutume d'enterrer les morts avec leurs parures. Peut-être s'agit-il d'une sorte de «coiffe de fiancée»? Un autre objet, orné de perles et pendentifs, probablement les restes d'une petite bourse, avait été déposé sur sa poitrine.
Cette Germaine, aisée, peut difficilement appartenir à «l'époque burgonde»: les objets datent du début du VI[e] siècle. La soumission des Alamans par les Francs (en 506) a dû entraîner une vague d'émigration alamane: des tombes de riches Alamanes ont été mises au jour à Lausanne-Vidy «Bois de Vaux»; en revanche les fibules de La Tour-de-Peilz sont, dans leur majorité, originaires du territoire franc (Gaule du Nord, Bas-Rhin ou Rhin moyen): leur propriétaire pourrait dès lors très bien être une représentante originaire de ce nouveau territoire, préparant la voie à la domination franque dès 534.

## Des tombes particulières

Environ 20% seulement des tombes de La Tour-de-Peilz ont livré du mobilier funéraire; certaines présentent une sélection d'objets: ceinture, peigne, etc. (fig. 30). Enfin quelques rares tombes, comme dans d'autres cimetières de Suisse occidentale, à Saint-Sulpice notamment (fig. 31), sont dotées d'un équipement particulier: il s'agit des tombes de guerriers; à La Tour-de-Peilz, on en a retrouvé deux, qui ont chacune livré une épée.

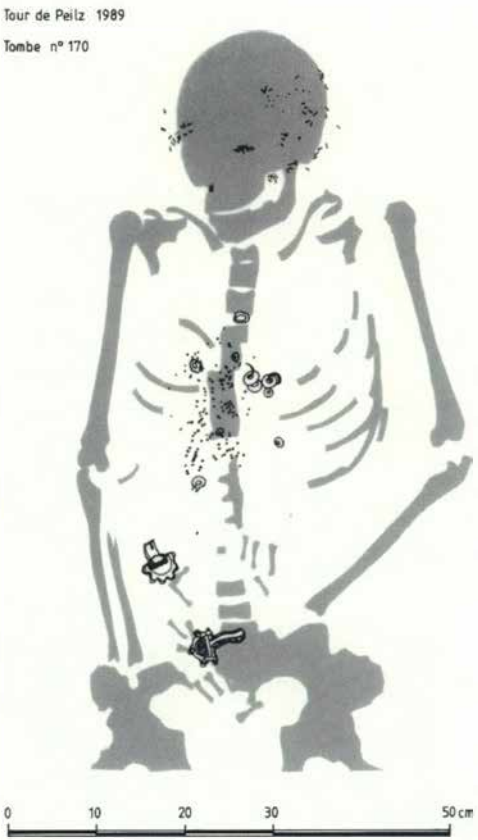



Figure 27. La Tour-de-Peilz «Clos d'Aubonne». Plan de la tombe 170 avec l'emplacement du mobilier funéraire (voir fig. 28).

Figure 28. La Tour-de-Peilz «Clos d'Aubonne». Mobilier funéraire de la tombe 170 (voir fig. 27). Paire de fibules ansées en argent doré, tubes en or, perles en verre et en ambre. Début du VI^e siècle. Long. de la fibule: 7,5 cm.; diam. de la perle en ambre (au centre, en haut): 15 mm; long. d'un tube d'or: 6-7 mm.

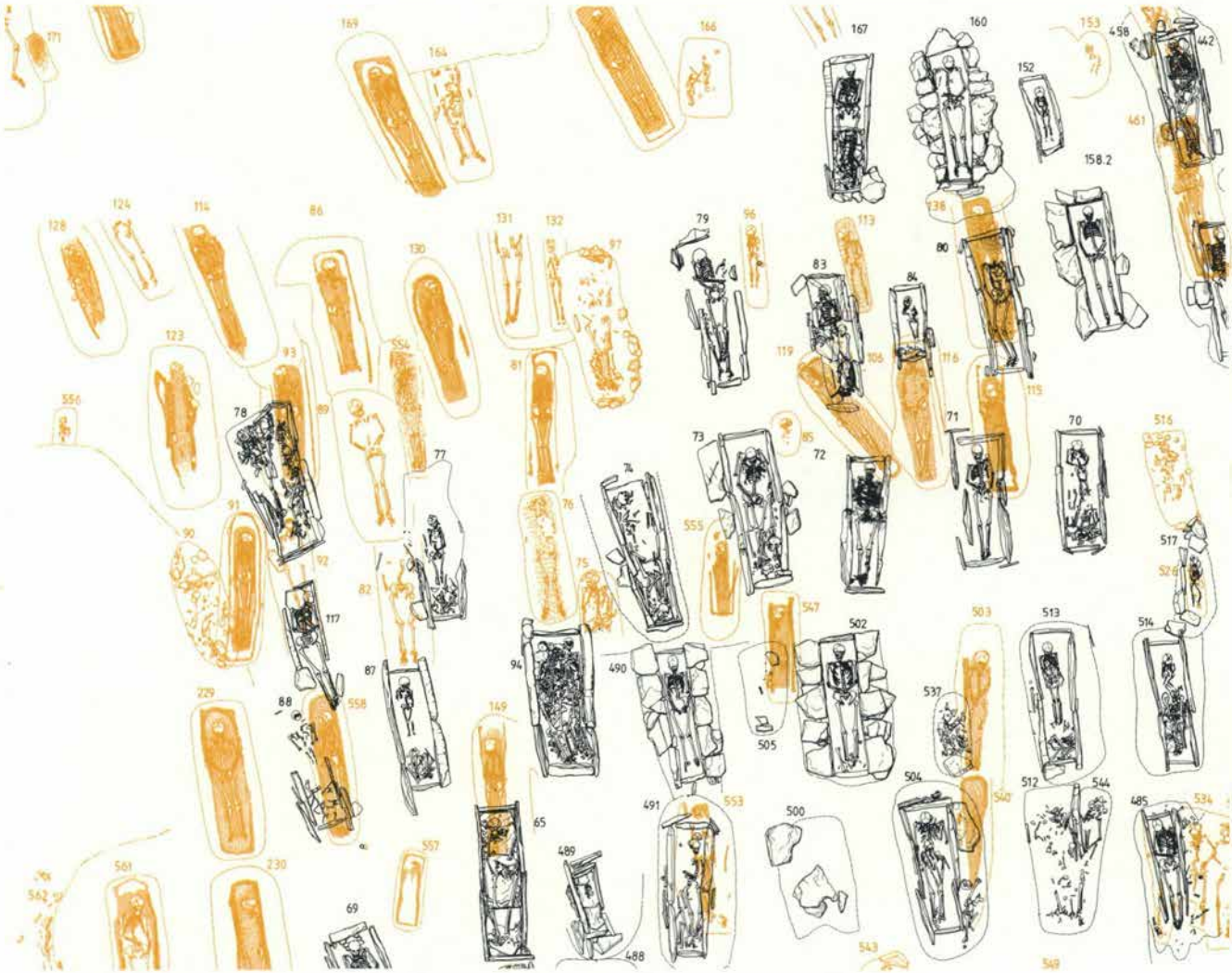


Figure 29. La Tour-de-Peilz «Clos d'Aubonne».
Extrait du plan de cimetière.Les plus anciennes inhumations, les plus profondes, sont en cercueils de bois (en grisé). On rencontre ensuite des tombes en pleine terre sans aménagement identifiable. Les plus récentes ont des entourages en dalles de pierres ou murets maçonnés, recouverts de lourdes dalles. Elles recoupent les plus anciennes à différents endroits tout en composant des rangées ou des groupes distincts. Le mode de construction permettait, sans mise en œuvre de gros moyens, de rouvrir les tombes pour y enterrer d'autres défunts, vraisemblablement de la même famille. L'emplacement des tombes était assurément marqué au sol; certaines devaient être recouvertes d'un petit édifice pour le culte des morts (mausolée). Le cimetière était vraisemblablement divisé en secteurs par des chemins: contrairement à Dully où ils étaient remarquablement conservés, les différents éléments de surface n'ont pu être individualisés à La Tour-de-Peilz.

Figure 30. La Tour-de-Peilz «Clos d'Aubonne». Boucle de ceinture de la tombe 332 en fer orné d'argent (damasquinage).
Cet enfant, d'après les éléments précieux de son costume, appartenait à une classe sociale élevée. Début du VII[e] siècle. Long. de la boucle: 13 cm.

Figure 31. Saint-Sulpice «Sur les Mausannes». Reconstitution du costume et de l'armement du guerrier de la tombe 168. Fin du VI[e] siècle.
La pratique de l'adjonction d'armes dans la tombe, qui se répand à la fin du VI[e] siècle, peut refléter des changements d'ordre politique. En 561, l'ancien Royaume burgonde, dès lors partie intégrante du Royaume franc, obtint à nouveau une certaine autonomie. Au cœur du monde franc, l'offrande d'armes a déjà une longue tradition, et l'on peut très bien envisager que ces tombes de guerriers représentent une nouvelle classe sociale dirigeante, selon le mode franc.

**Monnaies de Pépin le Bref**

Le royaume des Francs à l'époque mérovingienne s'est progressivement étendu vers l'est et rassemble l'Austrasie, la Neustrie et la Bourgogne à laquelle appartenaient nos régions. Les deux premiers carolingiens, Pépin et Charlemagne, sont à l'origine de la reconstruction européenne médiévale et de la création d'un nouveau système monétaire unifié après celui de la Rome impériale. Ainsi Pépin restaure la régale de la monnaie. Faisant preuve d'innovation, il commençe par légiférer sur le poids, l'aspect et le profit tiré de la frappe des deniers d'argent (nom de la valeur monétaire de base). Entre 754 et 765, il limite la taille du denier à la livre (nombre de pièces émises par livre de métal); le nom du monétaire figurant sur les monnaies d'or mérovingiennes disparaît au profit de celui du roi et du lieu de l'émission. Les monnaies des premiers carolingiens sont rares, probablement en raison de leur fonction peu importante dans les échanges d'alors où prévaut le troc. D'après les textes de l'époque, la monnaie sert particulièrement à exprimer la valeur des choses, ce qui explique la limitation de la masse monétaire. Leur grand nombre aux abords des passages alpins et, particulièrement du Grand-Saint-Bernard, est probablement lié aux péages prélevés sur les voyageurs, les biens et les marchandises, qui étaient le plus souvent acquittés en espèces. Du péage des vivants au péage des morts, il n'y a qu'un pas...

Figure 32. La Tour-de-Peilz «Clos d'Aubonne», tombe 94. Petite bourse contenant cinq deniers de Pépin le Bref. Diam. env. 17 mm, poids: env. 1 g.
Par comparaison avec les trésors contemporains ou légèrement postérieurs, l'enfouissement de notre trouvaille se situerait entre 754/755 et 768/770. Elle s'inscrit dans un ensemble de six autres dépôts funéraires remontant à l'époque de Charlemagne (entre 5 et 25 deniers). Ces petits trésors sont localisés sur un axe qui, de la région parisienne à la Bourgogne, traverse le Jura et le Pays de Vaud pour aboutir en Italie. Le seul canton de Vaud compte deux de ces bourses, celle de La Tour-de-Peilz (la plus ancienne connue) et celle trouvée dans la nécropole de Bel-Air près de Lausanne, constituée de deniers de Charlemagne.
Les deux types présents dans la bourse de La Tour de Peilz portent le monogramme royal de Pépin le Bref (RP = PiPiNus Rex). Les quatre monnaies de gauche sont issues d'un atelier indéterminé (AVTRAMNO au revers) que certains ont supposé être l'abbaye royale de Saint-Denis. Les deux autres auraient été frappées en Hollande à Dorestad et illustrent l'arme des Francs: la francisque.

# 4. Le petit cimetière de Genolier

La fouille de sauvetage effectuée en 1988 à Genolier, au lieu dit Bas-des-Côtes, a entraîné la découverte de 67 tombes d'un petit cimetière du Haut Moyen Age.

Les différents types de construction, les recoupements, les changements d'orientation et la répartition des objets retrouvés illustrent l'évolution du secteur fouillé de ce cimetière.

Figure 33. Genolier «Bas-des-Côtes», tombe 21. Une très belle garniture de ceinture en fer, damasquinée d'argent et de laiton, était portée par une femme ensevelie dans une tombe en dalles de pierre. Composé d'une plaque-boucle rectangulaire et d'une contre-plaque étroite, cet objet, probablement issu d'ateliers locaux, témoigne d'une grande maîtrise du travail du métal. Les motifs sont obtenus par incrustation de fils d'argent ou de laiton dans le support en fer. Les placages sont réalisés par battage de minces feuilles d'argent sur la surface finement hachurée au préalable. Au centre de la plaque se trouvent 3 cercles enfermant des croix pattées, des motifs chrétiens. Milieu du VII$^{e}$ siècle. Long. 19,3 cm.

Après une première utilisation, dans la seconde moitié du IVe ou la première moitié du Ve siècle, le cimetière est réorganisé; les tombes suivent une nouvelle orientation: elles se répartissent autour d'un espace réservé, au centre duquel se trouvait une tombe d'enfant. Les défunts sont inhumés dans de simples fosses, parfois dans des coffrages de bois. Deux étrangers (probablement apparentés à la civilisation burgonde), signalés par leur crâne déformé (voir fig. 21), sont inhumés à proximité; ils s'étaient mêlés à la population locale. Un nouveau changement intervient dans la seconde moitié du VIe siècle: l'apparition des premières tombes en dalles, recouvrant partiellement les sépultures plus anciennes. Ces coffres de pierre renferment souvent plusieurs inhumations, et sont organisés en groupes, vraisemblablement familiaux, bien distincts les uns des autres. Le cimetière sera abandonné, au plus tôt au cours de la seconde moitié du VIIe siècle.

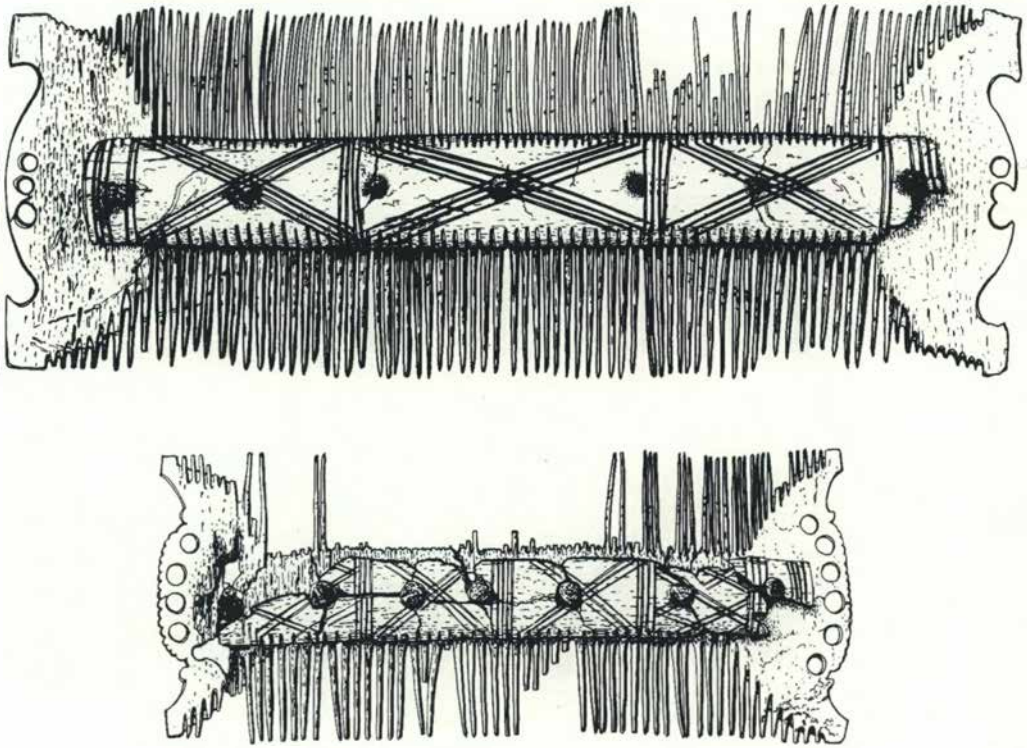
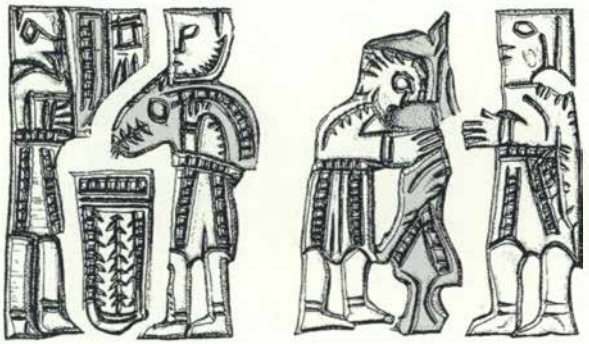


Figure 34. Genolier «Bas-des-Côtes», tombe 1B et 23B. Parmi les rares mobiliers funéraires de Genolier se trouvaient plusieurs peignes en bois de cerf ornés de motifs géométriques gravés. Ils se composent d'une plaque centrale renforcée de chaque côté par une traverse fixée à l'aide de rivets en fer. Les traces de sciage visibles sur ces traverses montrent que les dents étaient confectionnées après l'assemblage des divers éléments. D'après leur technique de fabrication et leur forme, ces peignes sont issus de modèles romains. Il faut remarquer cependant que deux d'entre eux ont été déposés dans des tombes de femmes d'origine étrangère, dont le crâne était déformé artificiellement. Ve siècle. Ech. 1:1.

# 5. Les chrétiens

Les croyances chrétiennes se reflètent également dans le mobilier archéologique: on trouve fréquemment des symboles chrétiens sur des bagues, des fibules, des boucles de ceinture (fig. 33) ou des stèles funéraires (couverture). Des scènes bibliques sont illustrées sur des plaques-boucles.

Figure 35. Yverdon-les-Bains «Philosophes 13». Bague en argent ornée de motifs gravés; le chaton porte un monogramme et une croix pattée. Le caractère chrétien de ce bijou est renforcé par la présence d'une seconde croix, semblable à la première, gravée sur la «pastille» d'argent permettant d'assembler les deux extrémités de l'anneau. Mise au jour dans un secteur remanié. VI$^{e}$/VII$^{e}$ siècle. Ech. 2:1.



a b c d e

Figure 36. La Tour-de-Peilz «Clos d'Aubonne». Boucle de ceinture en bronze étamé (l'ardillon manque) de la tombe 167. Cet objet de prestige accompagnait une femme d'une soixantaine d'années. Fin du VIe siècle. Long. 9,8 cm.
Deux couples de personnages opposés sont figurés, habillés de cape jusqu'à la hauteur du genou. La barbe et le costume désignent des personnages masculins. Ils sont tous chaussés.
– A gauche, un homme barbu (c) porte un gros poisson sur son épaule. En face de lui, un autre homme (a) touche de sa main gauche la tête du poisson et tient un bâton dans la droite; à ses pieds un panier (b). Cette scène évoque certainement la parabole de la multiplication des pains et des poissons: le Christ pose une main sur le poisson que lui tend un disciple et touche de son bâton le panier de pain.
– A droite, un homme penché (d) tient sur son épaule un poisson de la bouche duquel «s'écoule» quelque chose. Tout à droite, un ange ailé (e); il s'agit probablement du prophète Tobie qui vide un poisson, avec l'aide de l'archange Raphaël. Avec les viscères du poisson, Tobie réussit à libérer sa femme Sarah d'un méchant démon et son père de la maladie et de la cécité.

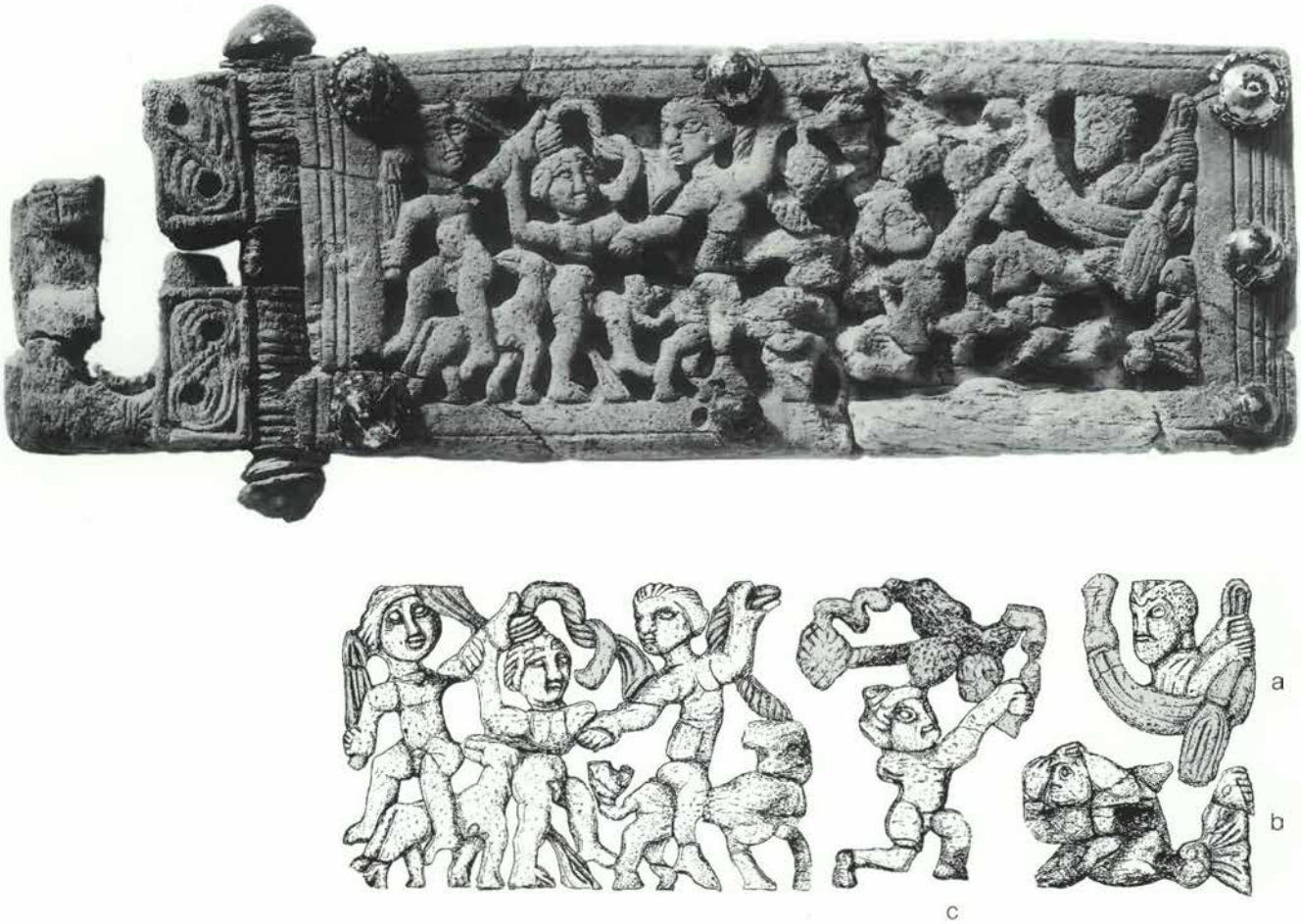


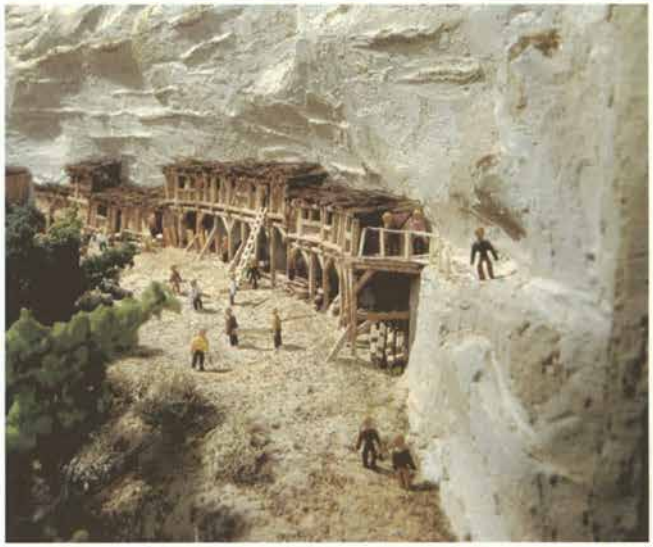

Figure 37. Vevey «Saint-Martin». Boucle de ceinture en bois de cervidé (d'élan?) avec rivets en bronze à tête d'argent (l'ardillon manque) de la tombe 659. Cette ceinture est le seul objet recueilli dans la tombe d'une femme d'une cinquantaine d'années, inhumée dans l'église du Haut Moyen Age. VII[e] siècle. Long. 17,8 cm.
Une composition d'une rare qualité artistique représente la scène très prisée du prophète Jonas. Dans l'angle en haut à droite, on distingue un petit bateau avec un navigateur (a). Durant une forte tempête, Jonas, fuyant Dieu, est jeté à la mer.
En dessous, le monstre marin (b), difficile à discerner, avale Jonas et le recrache trois jours et trois nuits plus tard.
A côté, une deuxième scène, plus tardive, montre Jonas, après la prophétie de la destruction de Ninive, se reposant dans le désert, à l'ombre d'une «treille de concombres» (c).
A gauche, trois danseuses nues, représentées à la manière des Néréides de l'Antiquité, agitent des voiles au-dessus de leurs têtes. Leur présence évoque probablement Ninive, mais aussi le thème du délassement et du repos champêtre, comme le suggèrent les deux moutons parmi les danseuses .
Dès le début du christianisme, la scène de Jonas a symbolisé la mort et la résurrection du Christ. Par le port de cette ceinture, la défunte témoigne de son espoir et de sa foi en la résurrection.

# 6. Le Vallon des Vaux: un habitat hors du commun

Le célèbre abri du Vallon des Vaux, fouillé au début du siècle, connu surtout par ses importants vestiges néolithiques, a fait récemment l'objet d'une étude consacrée au millier de perforations visibles dans la paroi qui surplombe le site (fig. 38). Le relevé et l'analyse typologique de ces aménagements permettent, grâce à un traitement informatisé, de déterminer les grands axes d'un habitat formé de plusieurs cabanes adossées à la paroi; il comprend deux à trois niveaux établis sur des modules de 3,5 à 4 m de largeur. Plusieurs chevilles de bois fichées dans la molasse de la paroi, datées par la méthode du carbone 14, placent cette phase d'occupation entre le V$^{e}$ et le VIII$^{e}$ siècle. La céramique récoltée dans la couche supérieure durant les fouilles du début du siècle confirme ces datations. Cette phase d'occupation est importante, car il s'agit de l'un des rares habitats de cette époque connu, en dehors des centres épiscopaux.

Figure 38. Chavannes-le-Chêne «Vallon des Vaux». La paroi, en surplomb, présente des milliers de perforations qui correspondent à plusieurs étapes de construction; leur relevé par des méthodes topométriques précises et leur traitement informatisé ont permis de restituer le plan et l'élévation des maisons.

Figure 39. Chavannes-le-Chêne «Vallon des Vaux». L'occupation de l'abri au cours du Haut Moyen Age (Ve-VIIIe siècle).
A l'abri d'un surplomb, les maisons s'adossent à la falaise escarpée creusée par la rivière. Le site, long de 100 m, présente un plan en fuseau très resserré aux extrémités, permettant à un très petit nombre de défenseurs de repousser un assaillant éventuel.
A gauche, l'accès est en plus protégé par une construction à l'aspect de fortin.
Les maisons, parfois à plusieurs étages, sont construites en charpente de bois, ancrée à une extrémité par les perforations dans la falaise, portée par des poteaux à l'autre; la couverture est composée de branches recouvertes d'écorces. La nourriture est préparée dans des foyers creusés dans la molasse.
Maquette H. Lienhard.



# 7. L'église de Saint-Prex: témoin de la continuité d'un millénaire à l'autre

L'église de Saint-Prex, fouillée entre 1977 et 1979, illustre la succession des multiples constructions qui ont été édifiées à partir d'un mausolée gallo-romain, jusqu'à l'église que nous connaissons actuellement. Dès son origine, elle s'inscrit à l'intérieur d'un cimetière du Haut Moyen Age.

**1** Un mausolée gallo-romain, du IIIe/IVe siècle, est à l'origine du cimetière.

**2** Au cours des IVe et Ve siècles, des annexes funéraires sont adjointes au mausolée, l'intégrant dans un complexe paléochrétien plus étendu.

**3** Aux Ve/VIe siècles, une *première église*, édifiée sur la base des bâtiments existants, prend la forme d'une salle avec abside.

**4** Aux VIe/VIIe siècles, l'édifice est élargi vers le nord, constituant une *deuxième église* de même plan.

**5** L'ancien mausolée, conservé comme annexe dans chacune de ces églises, était alors doté d'une absidiole. Il doit abriter une ou plusieurs tombes particulièrement vénérées. Avec l'adjonction d'une petite annexe qui relie l'abside de l'église et l'absidiole, et d'un portique adossé à l'ouest de la nef, le complexe funéraire de Saint-Prex atteint sa plus grande extension.

**6** Vers l'an mil, la fonction funéraire est abandonnée: une *troisième église* est construite. La nef est épaulée de deux bas-côtés et se termine par une abside et deux absidioles.

**7** Plus tard, un clocher-porche complète l'ensemble.

**8** et **9** A la fin du XIIe siècle, l'église est reconstruite, sur des choix inspirés de l'abbaye cistercienne de Bonmont. Elle conserve son collatéral sud, souvenir du mausolée initial, mais perd son bas-côté nord. Le nouveau chœur, de plan rectangulaire, se caractérise par une audacieuse adaptation des principes architecturaux cisterciens.

**10** A la fin du Moyen Age, aux XIVe/XVe siècles, le bas-côté sud est abandonné et des transformations successives modifient l'intérieur, essentiellement dans l'élévation du chœur.

**11** L'église de Saint-Prex aujourd'hui.

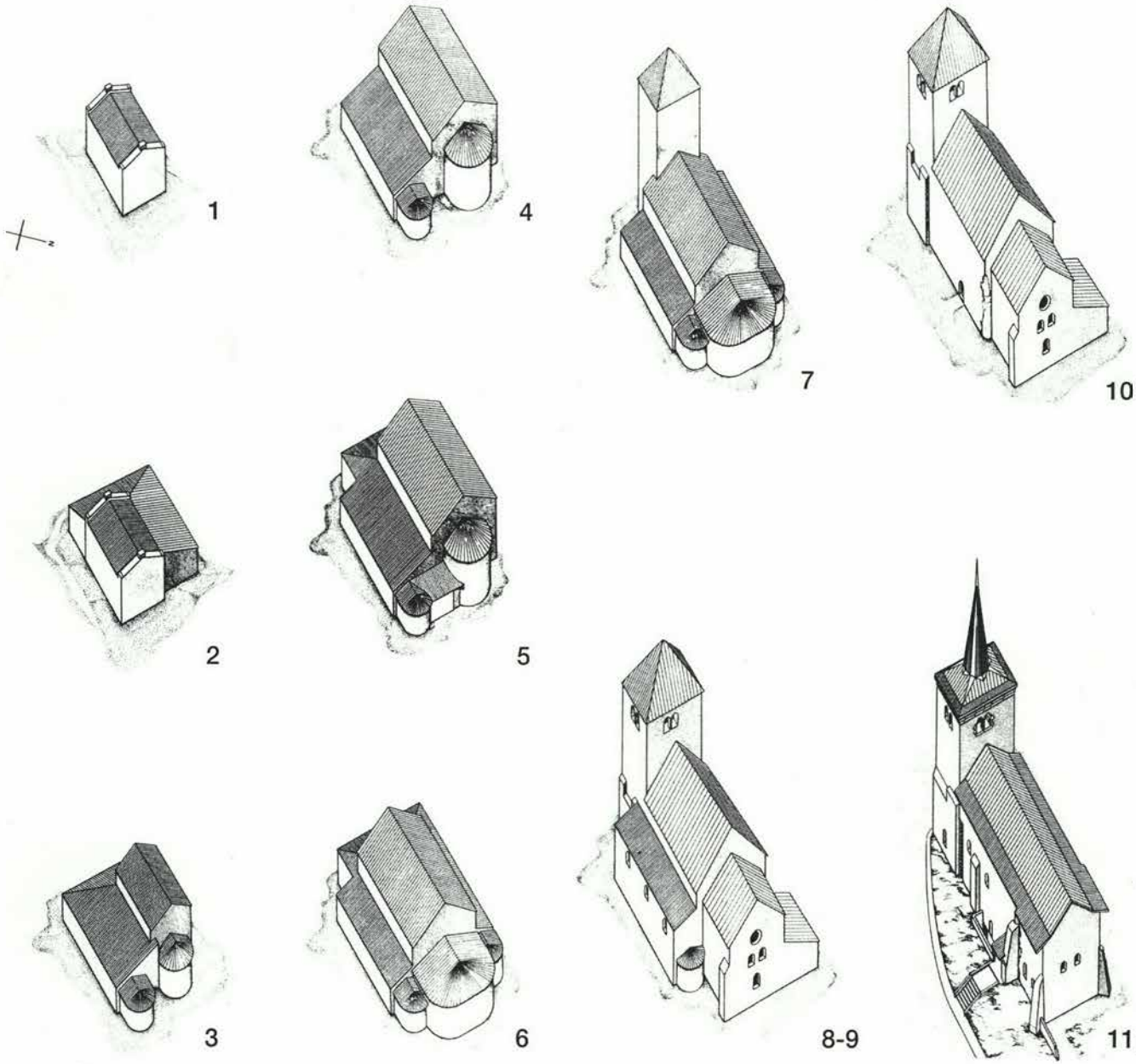



Figure 40. Eglise de Saint-Prex. Reconstitution des constructions successives.

# 8. Les chapiteaux carolingiens de l'église de Saint-Saphorin

Le site de l'église de Saint-Saphorin en Lavaux, fouillé en 1968/1969, 1984/1985 et 1991 recèle une longue histoire.
Un mausolée est édifié au Ve siècle, sur les fondements d'un établissement gallo-romain profane, puis transformé en église au VIIe siècle. Plusieurs fois modifiée, cette dernière sera reconstruite en 1520: il s'agit de l'édifice actuel.

Lors des fouilles récentes, trois chapiteaux en calcaire ont été mis au jour: la particularité de leur décor affirme un caractère nettement carolingien.
Partout en Europe, les œuvres de l'art carolingien ont été favorisées par les centres épiscopaux et les grands monastères. Saint-Saphorin constitue un cas marginal qui pourrait s'expliquer par les relations privilégiées que la paroisse de Lavaux entretenait de longue date avec les évêques de Lausanne, et qu'elle maintiendra jusqu'à la Réforme. Au IXe siècle, l'évêque de Lausanne Hartmann (852-878), dont l'épitaphe suggère qu'il a restauré ou reconstruit la cathédrale, peut très bien avoir également promu la production d'œuvres d'art liturgique.

La petite taille des chapiteaux les fait attribuer, plutôt qu'à des supports architecturaux, à une table d'autel ou aux colonnes d'une barrière de chœur. Après les réformes liturgiques de Charlemagne, les aménagements intérieurs des églises se sont multipliés, pour répondre aux besoins des cheminements des processions.

A cette époque les paroisses se fixent dans le territoire qu'elles conserveront durant tout le Moyen Age. Le nouvel aménagement de l'église de Saint-Saphorin au IXe siècle, qu'illustrent les chapiteaux carolingiens, répond peut-être à une nouvelle fonction, paroissiale.

Figure 41. Les chapiteaux de Saint-Saphorin. Haut. env. 22 cm.
Deux des trois chapiteaux (en haut) sont très semblables par leur forme et le style de leur décor: les faces principales montrent un feuillage extrêmement stylisé, représenté comme une frise circulaire. Les feuilles externes se rejoignent en un motif de rosette ou de fleuron, couronné d'un bandeau à rang de perles ou motif géométrique.
La transition du cylindre au cube est marquée dans les angles par une volute en crosse, qui n'est pas issue du feuillage mais paraît plutôt tomber de l'abaque, ce qui est une caractéristique du style composite. L'abaque est assez haut et décoré d'une palmette. Les faces secondaires semblent inachevées, car on y voit des lignes tracées indiquant exactement l'emplacement qu'aurait dû occuper leur décor.
Le troisième chapiteau (en bas) présente des proportions et un décor différents. La face où le décor est encore bien lisible montre un motif central, feuillage très stylisé, d'où partent des volutes simples surmontant aux angles des feuilles très sommairement esquissées, qui se perdent sous la partie cubique du chapiteau.
Les deux premiers chapiteaux semblent appartenir au même ensemble (style composite), le troisième se distingue nettement par sa forme et son décor (style ionique).
La disposition très libre des éléments empruntés à l'Antiquité nous paraît présupposer l'acquis de la renaissance carolingienne plutôt que l'annoncer. Une datation au milieu du IXe siècle est proposée. ▶

# 9. La maison médiévale

Des travaux récents ont précisé quelques caractéristiques de la maison médiévale en Pays de Vaud. A Moudon, le réaménagement de la ville haute et de ses canalisations a entraîné l'étude de maisons gothiques, conservées grâce à la décadence précoce de cette partie de la ville; ailleurs, elles ont généralement été modernisées dès le XVIIIe siècle. A Lutry, l'analyse d'une maison proche de l'église a permis de restituer son état originel.

Dans l'un et l'autre cas, le rez-de-chaussée présente une affectation utilitaire: commerciale ou artisanale à Moudon, sur la rue principale ou la place de marché, vigneronne à Lutry. Les différences sont pourtant très marquées: le décor des maisons moudonnoises est particulièrement riche, alors qu'à Lutry il est concentré sur l'encadrement des fenêtres des façades principales ainsi que sur une extraordinaire cheminée à manteau mouluré. La présence d'une grande pièce chauffée, par ce moyen ou par un poêle, est caractéristique de la demeure médiévale; elle constitue le cœur du logement, qui occupe l'étage, et le centre de la vie domestique.

La toiture des maisons de Moudon, tout comme celle de Lutry, remplacée au XVIIIe siècle, n'a pas subsisté. Le type de charpente utilisé devait ressembler à l'exemple payernois existant.
Le mode de couverture en tuiles est connu grâce à des découvertes à Moudon et à Lausanne.

### Une maison vigneronne à Lutry

Maison de la Sacristanie du couvent puis de l'Hôpital de Moudon (fig. 42, 43), elle comporte pressoir et caves à rez-de-chaussée, logement double à l'étage, avec une grande salle chauffée par la vaste cheminée flanquée d'une chambre plus petite, sans doute affectée à la vie privée. Le décor y est très simple, certaines poutres n'ayant même jamais été peintes. L'abattage des bois d'œuvre est daté de 1399/1400 par l'analyse dendrochronologique.

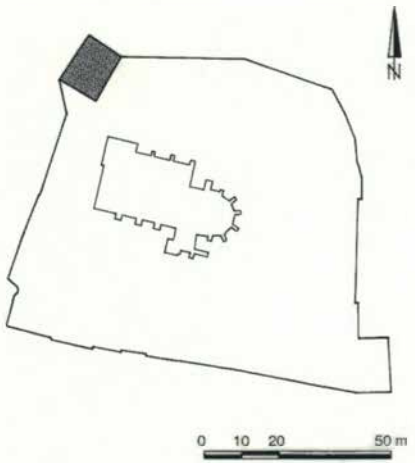
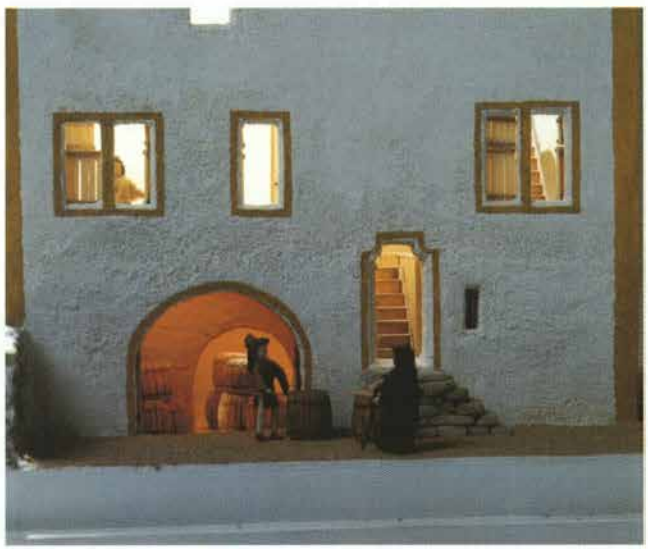



Figure 42. Lutry. L'enceinte du couvent avec l'église; en gris, à l'angle nord-ouest, la maison de la Sacristanie.

Figure 43. Lutry «Maison de la Sacristanie». Côté rue, façades presque borgnes, s'ouvrant généreusement sur l'enceinte du couvent, fermée par des murs. La charpente d'origine, entièrement remplacée en 1790, est inconnue; seul son faîte, évoqué par le gabarit en bois, peut être restitué grâce à la mouluration de la souche de cheminée. Le rez-de-chaussée est affecté à l'exploitation vinicole, avec pressoir et caves. A droite, la porte à linteau sur coussinets ouvre sur l'escalier qui donne accès au logement à l'étage. Les chaînes d'angle et les encadrements sont soulignés par une bande de couleur ocre. Le logement est subdivisé en quatre pièces par un mur de refend et deux cloisons légères; deux d'entre elles sont chauffées par une grande cheminée, qui sert également à la préparation des aliments; elles correspondent à nos modernes salles de séjour, les deux autres, plus petites, étant réservées à la vie privée. Des niches-armoires à linteau sur coussinets sont ménagées dans les murs très épais, comme les latrines, rares à l'époque dans les maisons privées.
Maquette: H. Lienhard.



## Une charpente à Payerne

A l'image de l'architecture civile, d'une manière générale, les charpentes médiévales sont rarement parvenues jusqu'à nous sans avoir été profondément modifiées, voire remplacées. Aussi les exemples antérieurs au XVI^e siècle sont-ils fort peu nombreux. La maison du Tribunal (ancienne maison de Ville), à Payerne, dans le complexe des anciens bâtiments conventuels autour de l'abbatiale clunisienne (fig. 45), a subi plusieurs modifications qui n'ont pas toutes été éclaircies par l'archéologie. Dans son état actuel, elle procède d'une reconstruction bernoise de la fin du XVI^e siècle, suite à la sécularisation du couvent. Elle a néanmoins conservé une partie de la charpente couvrant l'édifice plus étroit qui la précédait, daté de 1390/91 par la dendrochronologie.

Figure 44. Payerne. L'ancienne maison de Ville (au centre de l'image) est intégrée à un groupe de constructions qui relient l'ancien cloître, à gauche, occupant le versant sud de l'église abbatiale du XI^e siècle, et l'église paroissiale du XIV^e siècle, à droite.

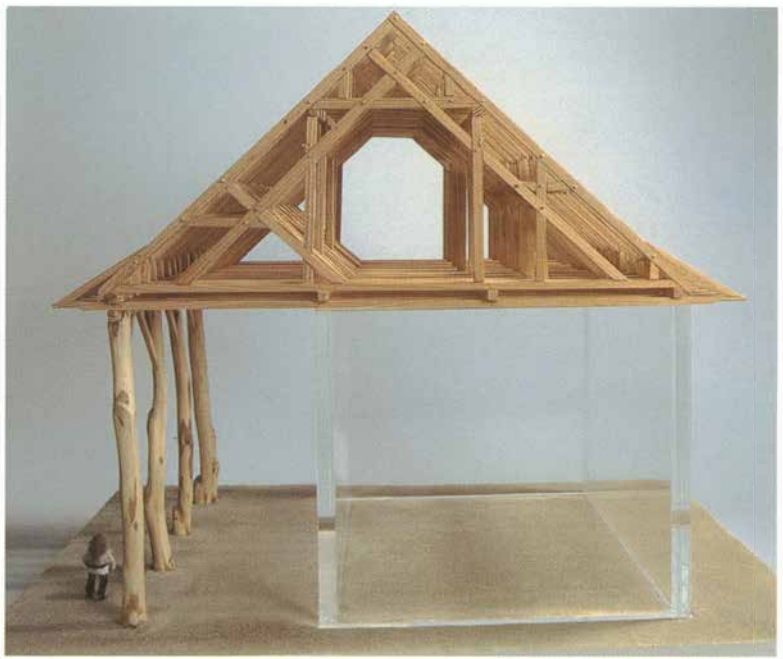


Figure 45. Payerne «Tribunal». La charpente, vue du nord-ouest, montre une succession de seize fermes, extrêmement rapprochées, dont l'assise est assurée par deux décharges en chevrons se croisant. Six fermes sur les seize sont portées par des poteaux.

Vue de l'ouest, à la base du versant nord, la charpente s'organise en une sorte de fermette qui constituait un large avant-toit, vraisemblablement supporté par des poteaux (sans doute au nombre de quatre). La façade du bâtiment se trouve quelque cinq mètres en retrait. Le caractère médiéval de la charpente est parfaitement souligné par l'absence de faîtière.
Maquette H. Lienhard.

## Les modes de couverture en tuiles

C'est à partir des XIVe/XVe siècles que la tuile de terre cuite se substitue petit à petit aux tavillons et aux bardeaux en Suisse, en commençant par les bâtiments importants. Depuis le XVIIIe siècle, la tuile plate prédomine, mais certaines régions du canton de Vaud, La Côte et Lavaux, sont caractérisées par la présence simultanée de deux modes de couverture, d'une part des toits raides couverts de tuiles plates, de l'autre des toits plats couverts de tuiles creuses.

a

b

Figure 46. Reconstitution de deux modes de couverture en tuiles:
a) Moudon. La découverte de tuiles creuses dans la ville haute élargit la zone caractérisée par ce mode de couverture. Elles proviennent de la maison des vidomnes (voir fig. 48), démolie dans le courant du XVe siècle. Long. env. 43 cm.
b) Lausanne «Cathédrale». Un autre modèle, avec une découpe droite et une surface extérieure vernissée de couleur caramel, plus rarement jaune à mouchetures vertes. Les tuiles sont accrochées aux lattes par un talon légèrement décentré et fixées aux chevrons par un clou ou une cheville traversant le trou de forme ronde observé à droite ou à gauche du talon. Les plus anciennes de ces tuiles remontent au XIIIe siècle. Long. env. 30 cm.

# 10. Maisons du bourg de Moudon

## La ville haute de Moudon d'après les sources historiques

La partie de la ville haute qui s'étend de la grande tour dite de Broye jusqu'à la tour de Layaz à l'angle de l'actuel château de Carrouge constitue le noyau primitif du Moudon médiéval. Sa fortification et peut-être son parcellaire remontent pour l'essentiel à l'époque zaehringienne, soit au dernier quart du XII$^{e}$ siècle. Avant les extensions savoyardes du XIII$^{e}$ siècle, c'est ici que se passait toute la vie urbaine, dans la rue, large à cet endroit, bordée ci et là d'arcades, et surtout autour de l'église Notre-Dame et sur la place de marché, au sommet de la colline. Les nombreuses maisons contiguës enserrant la place disparurent au profit de grands bâtiments, avec vastes dépendances rurales, élevés par les seigneurs locaux dès le XVI$^{e}$ siècle en tout cas. A l'époque le centre urbain s'était déplacé vers le pont Saint-Eloi, dans la ville basse (fig. 47, 48).

Figure 47. Le noyau primitif de Moudon occupe l'éperon molassique creusé par la Broye et la Mérine, entre la tour dite de Broye et celle de Layaz. Dès le XIII$^{e}$ siècle, le centre urbain se déplace dans la ville basse, entre le pont Saint-Eloi et l'église Saint-Etienne. Les maisons en ordre contigu sont alors remplacées par les grands bâtiments qui couronnent la colline.

## Sous l'esplanade du Grand-Air : une maison à arcades

C'est une maison sous l'esplanade du Grand-Air (fig. 48) qui a livré la disposition médiévale la plus complète: la façade est à l'origine ouverte sur la rue par deux arcs retombant sur un chapiteau à crochets supporté par une colonne (fig. 49). En limite de la parcelle, deux blocs sculptés en coussinets soutiennent une arcade perpendiculaire, assurant le passage vers les maisons voisines. Stylistiquement, les chapiteaux à crochets de cette première étape remontent à la deuxième moitié du XIII$^{e}$ siècle.

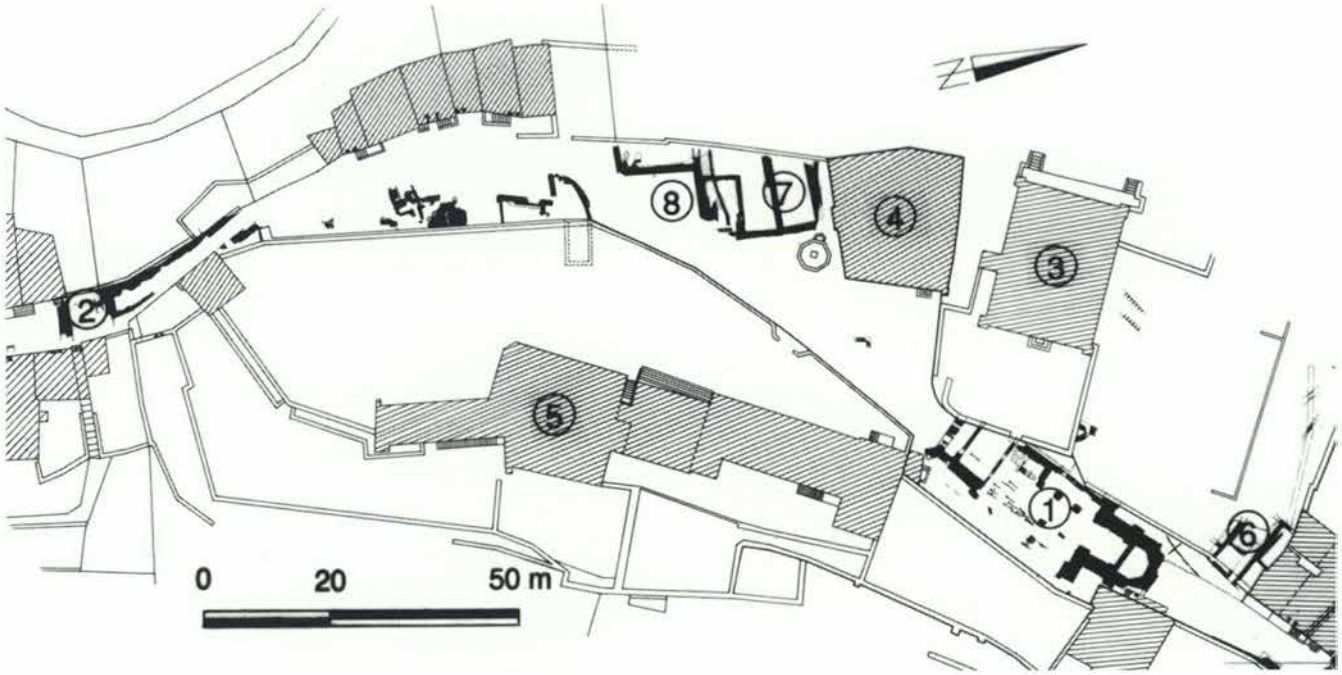



Figure 48. Moudon : plan général des fouilles de la ville haute. 1. Eglise Notre-Dame, démolie au début du XVIII$^{e}$ siècle; 2. Tour de Layaz et ouvrages de fortification du noyau primitif du bourg; 3. Maison du Grand-Air; 4. Château de Rochefort; 5. Château de Carrouge; 6. Maison à arcades sous l'esplanade du Grand-Air, disparue au début du XVIII$^{e}$ siècle; 7. Maisons à arcades sous le château de Rochefort, disparues au XV$^{e}$ siècle; 8. Maison des vidomnes, disparue au XV$^{e}$ siècle.

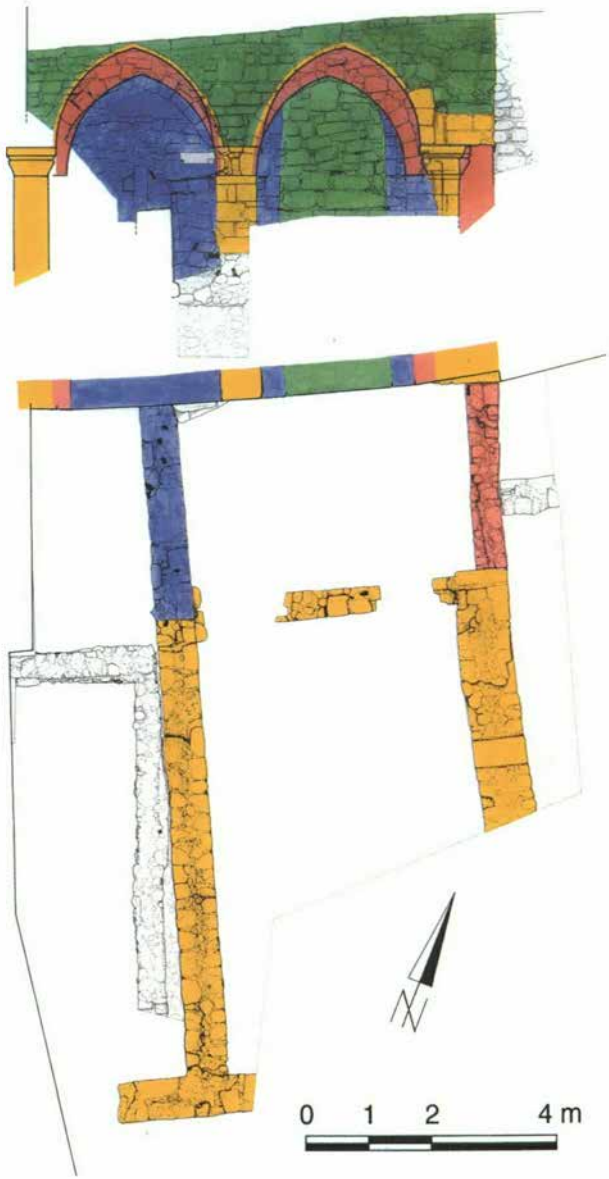



Figure 49. Moudon «Grand-Air». Le rez-de-chaussée de la maison présente à l'origine une arcade parallèle à la rue qui se poursuit vers la maison voisine (en jaune); en deuxième étape, le passage est bouché au nu du mur mitoyen et les arcades sur rue réduites (en rouge); celles-ci seront ensuite partiellement (en bleu), puis totalement bouchées (en vert).

## Les maisons sous le château de Rochefort

A côté d'un édifice de grandes dimensions abritant des notables, une rangée de maisons contiguës de plan plus modeste, avec une façade large de 6 m, ont été fouillées sous le château de Rochefort (fig. 50, 51; voir fig. 48).

A l'abandon de ces maisons, le mobilier, la vaisselle, les matériaux de construction et de couverture comme les catelles de poêle ont été récupérés, sauf les débris ou les pièces jugées inutilisables. Ce sont précisément ces déchets d'alors qui permettent de restituer l'organisation et l'aspect de ces maisons, qui s'ouvraient sur la rue par des arcades à fonction artisanale ou commerciale.

Moudon bénéficie d'une situation privilégiée sur un axe commercial important; la prospérité du propriétaire s'affiche en façade par un décor sculpté riche et soigné et se traduit à l'intérieur par la présence de peintures murales et de poêles en catelles moulées présentant une grande variété de motifs.

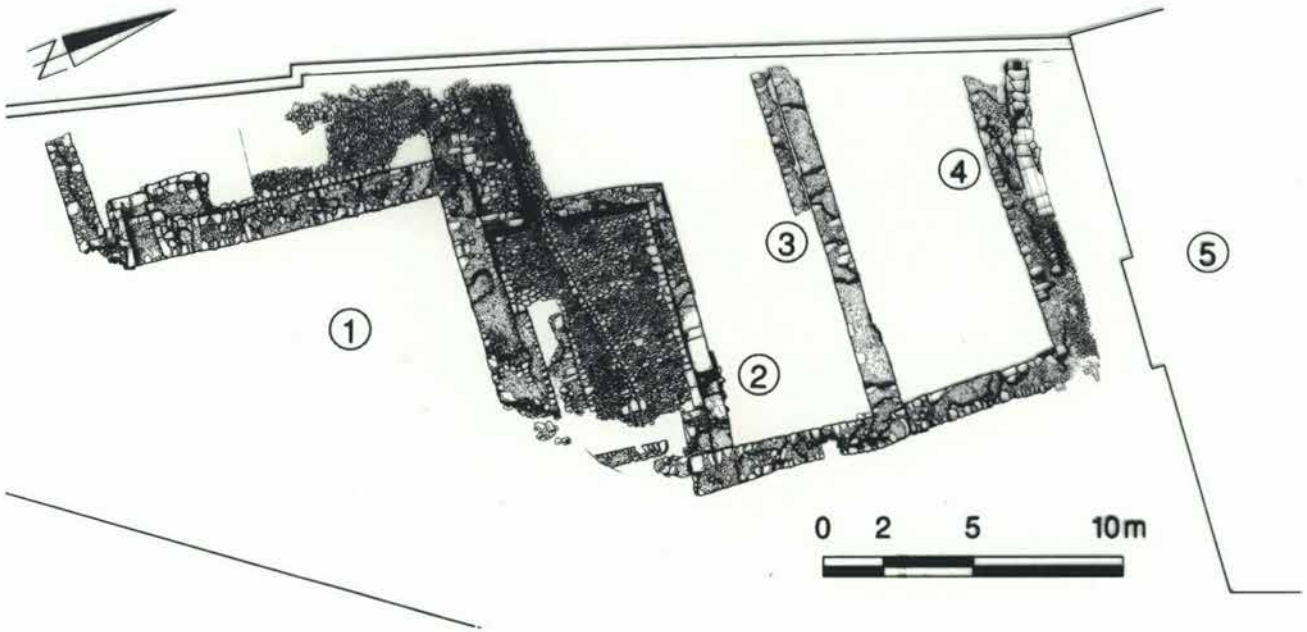



Figure 50. Moudon «Rochefort». 1. La maison des vidomnes, attestée dès 1323, présente des dimensions bien supérieures à celles des maisons voisines, en ordre contigu; elle était couverte en tuiles creuses; 2. Maison à arcades bordant la ruelle; richement décorée, elle a livré de nombreux fragments d'architecture (voir fig. 52) et d'enduit peint (voir fig. 53) contre le mur mitoyen N° 3; 4. La maison voisine était chauffée par un poêle en catelles présentant un décor très varié (voir fig. 55).

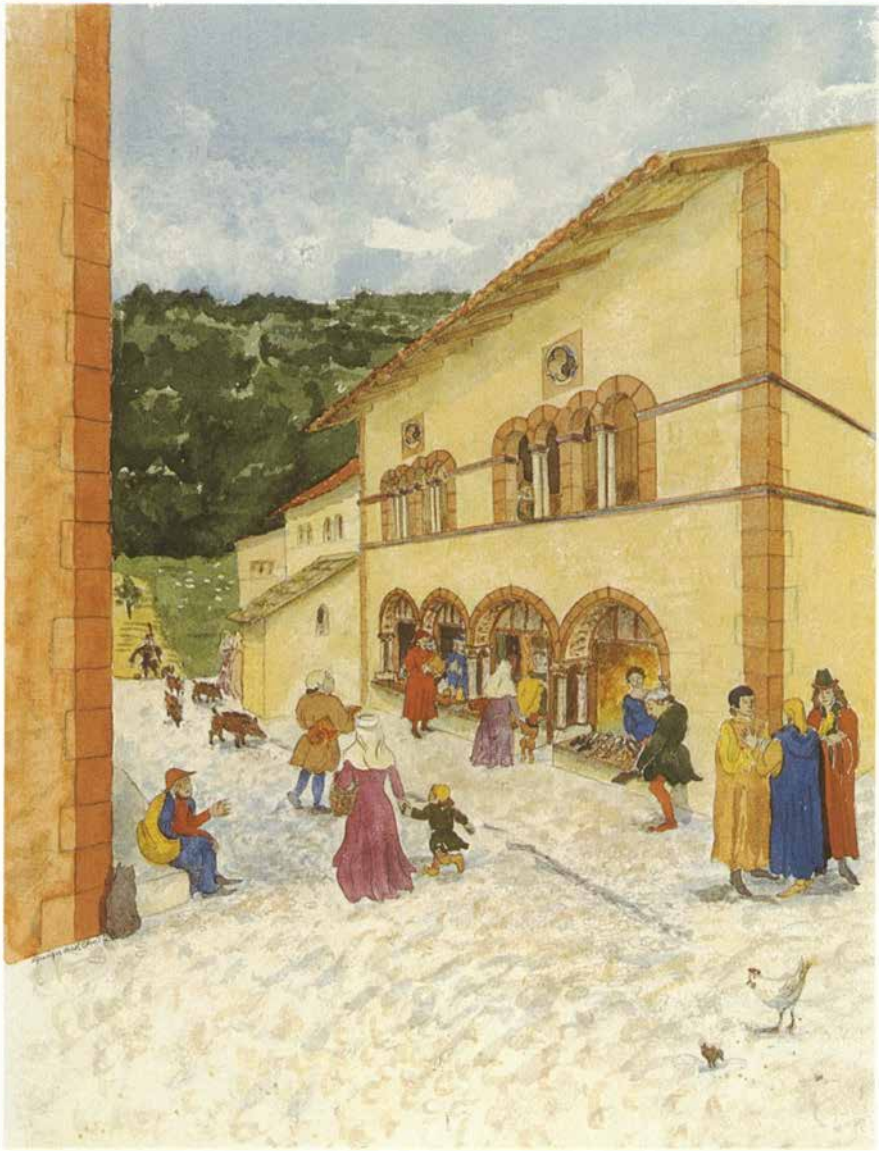
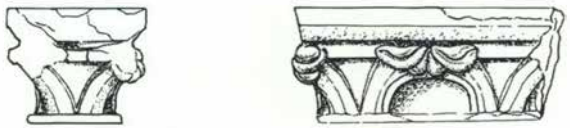


Figure 51. Moudon «Rochefort». Scène de rue à Moudon au Moyen Age: la maison à arcades, où les commerçants tiennent boutique, présente un riche décor sculpté et peint (voir fig. 50, 52 et 53); la couleur est abondante, dans l'architecture comme dans le costume. Les eaux de surface et les détritus sont évacués par une rigole ménagée dans le pavage de la ruelle. Si la présence d'animaux domestiques, comme ici les cochons ou les poules, est attestée en pleine ville, c'est bien la campagne proche, hors les murs, qui demeure la principale source d'approvisionnement.

## Le décor d'architecture

Parmi les matériaux trop irréguliers pour être réutilisés dans de nouvelles constructions figurent les éléments sculptés des arcades qui s'ouvraient sur la rue; la façade est réduite à un mur-bahut en appui des bases rectangulaires portant des colonnes jumelles couronnées de chapiteaux décorés de motifs végétaux, tous différents, d'une très grande finesse.
Ce décor d'architecture n'est plus guère conservé que dans les cloîtres ou les églises, comme ici celle de Saint-Etienne, construite dès 1280.



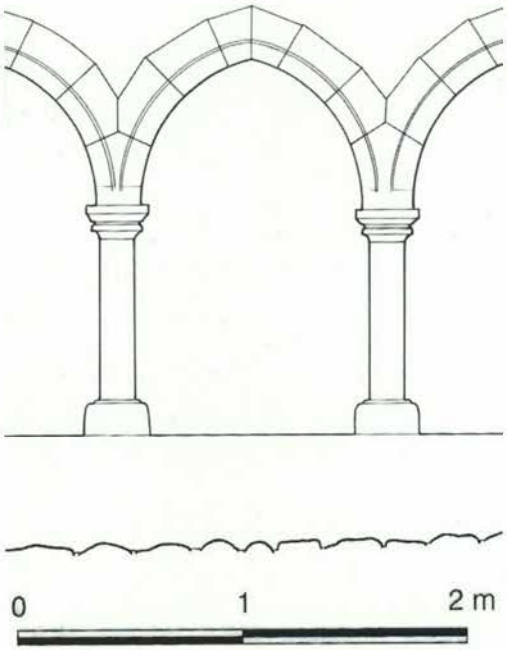



Figure 52. Moudon «Rochefort». Arcade et chapiteau. Dessin d'un des blocs sculptés (ci-dessus). Restitution du décor d'architecture (ci-contre).

## Des enduits peints

De nombreux fragments d'enduit peint ont été retrouvés au pied du mur qu'ils ornaient à l'origine (fig. 53). Leur état trop fragmentaire interdit toute analyse détaillée. Pourtant, quelques constatations peuvent être faites: plusieurs couleurs de belle qualité composaient ce décor, ocre rouge et jaune, blanc et noir. Les différents tons sont séparés par des filets exécutés de manière très sûre, tout comme les motifs figuratifs ou simplement géométriques, attestant une ornementation de haut niveau. Cette découverte est très intéressante, dans la mesure où l'on ne connaît dans notre région que très peu d'exemples de décor pictural dans l'architecture civile médiévale.

Figure 53. Moudon «Rochefort». Fragments d'enduit peint. Long. max. 7 cm.

## Des poêles confortables

A partir du XIVe siècle, les pots, façonnés au tour, furent concurrencés par des catelles vernissées à face décorée, moulées (fig. 55). Celles-ci constituaient dès lors le corps même du poêle et l'argile ne servait plus que de joint de colmatage. Elément important de l'architecture d'intérieur, dont aucun exemplaire complet n'est parvenu jusqu'à nous, le poêle peut être formé de plusieurs corps superposés recevant chacun son décor propre.

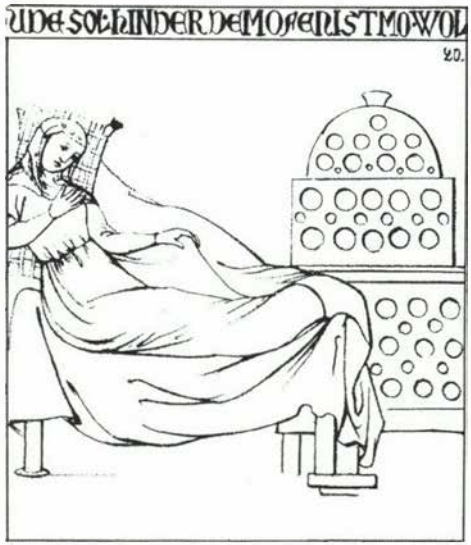
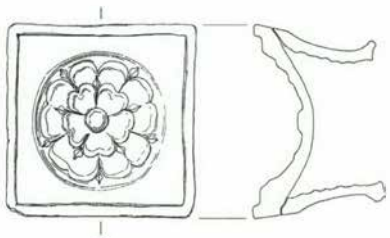


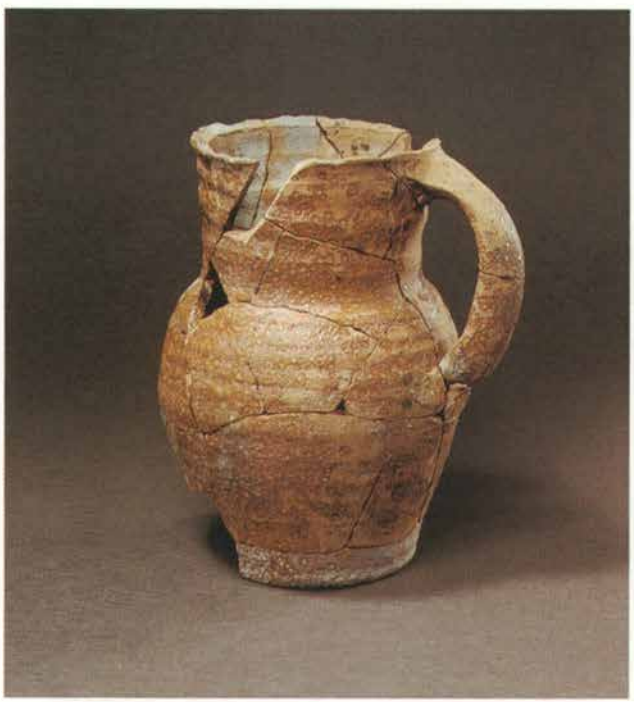
Figure 54. «*Derrière le fourneau je me sens bien.*» Cette inscription couronnait la scène du repos d'une jeune femme, à la fin d'un cycle de peintures murales consacré aux activités de filage et de tissage, découvert à Constance dans les années 1860 et daté du début du XIVe siècle.
Le fourneau est ici formé de trois parties. Des catelles en forme de pot sont incluses dans une masse d'argile, pour augmenter le rayonnement de la chaleur.

Figure 55. Moudon «Rochefort».
Carreaux de poêle. Fragments de catelles (ci-contre): carreaux de corps, catelles-niches, pots; décor d'animaux, parfois fabuleux comme la sirène ou l'ange, de motifs végétaux et héraldiques – roses et fleurs de lys. Long. de la catelle en bas à gauche: 15 cm.
Catelle complète, en deux parties (ci-dessous), montrant, très en creux, une rose à deux rangées de cinq pétales inscrite dans un cercle. Glaçure brune sur engobe. Deuxième moitié du XIVe siècle. Côté: 14 cm.

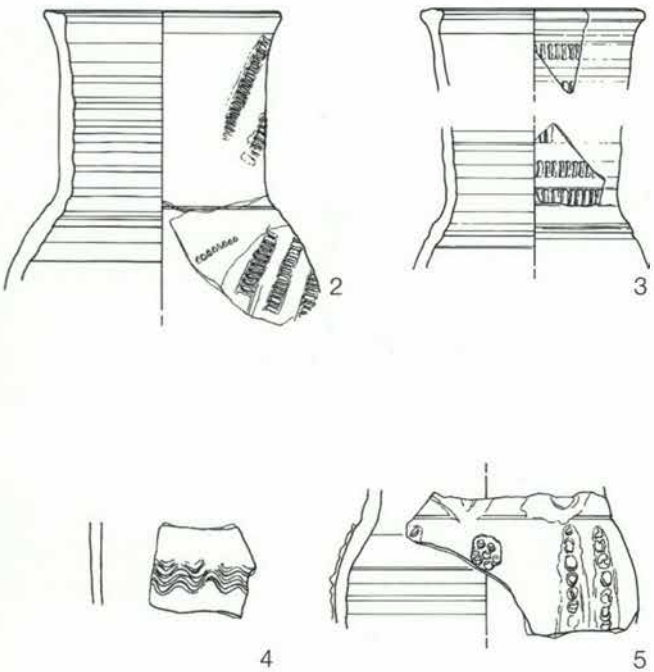


## La vaisselle de table en terre cuite

A côté du métal, du verre et du bois, la vaisselle de table en terre cuite en usage dans ces maisons commence à être connue, grâce à des trouvailles au château d'Yverdon, à la Cité de Lausanne comme au château de Prangins (fig. 56); elle comprend pour l'essentiel des cruches d'assez grande dimension et des pichets, revêtus d'une glaçure inégalement répartie à l'extérieur renforçant l'étanchéité du récipient. Les formes sont simples: une panse globulaire, un col droit et une anse ovale à section fortement repliée vers l'intérieur. Le décor, en revanche, est riche et varié, avec impression à cru de guillochis et d'ondes, ou rapporté sous forme de bandes moletées, de pastilles en rosace ou de représentations anthropomorphes. Si la forme (et le contenu!) des récipients varie quelque peu selon les régions de trouvaille, les décors connaissent une vaste répartition géographique, une manière de «style international».



1



2 3 4 5

Figure 56. Pichets. 1. Lausanne; 2-3, 5. Yverdon-les-Bains; 4. Prangins. Ech. 1:3; haut. du pichet photographié: 15,5 cm.

# 11. Des tombes dans l'église de Vevey

Les fouilles menées entre 1989 et 1992 dans l'église Saint-Martin de Vevey ont mis au jour un site funéraire remontant aux premiers temps chrétiens, ainsi qu'une succession de constructions dès le Haut Moyen Age. Le premier édifice bien connu est une église romane des XI$^{e}$ /XII$^{e}$ siècles, laquelle subit une transformation importante au XIV$^{e}$, puis au cours du XV$^{e}$ siècle. Cette nouvelle église abritera de nombreuses sépultures. Elle sera reconstruite au début du XVI$^{e}$ siècle pour devenir l'édifice que nous connaissons.
845 tombes au total ont fourni un matériel abondant et représentatif de la pratique religieuse et de la vie quotidienne durant la période gothique et plus tard. Outre de nombreux fragments de vaisselle domestique ou céramique de poêle, de gobeleterie et de verre, la vie de tous les jours est illustrée par des pièces d'habillement comme des boucles de ceinture et de chaussure en métal, des épingles.

Figure 57. Vevey «Saint-Martin». L'église en cours de fouilles.

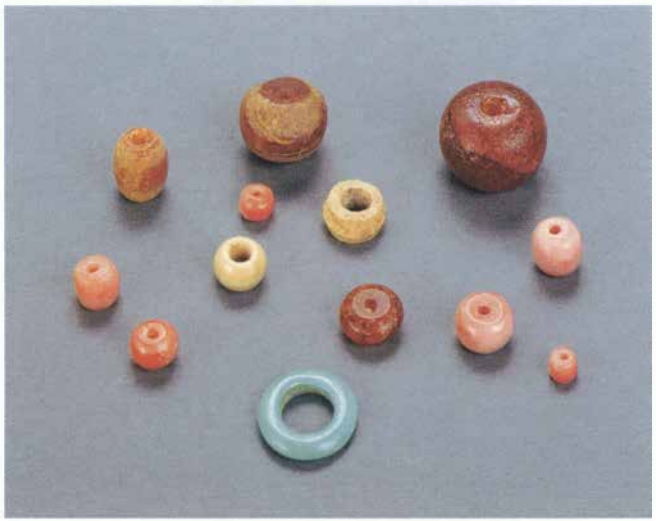


Figure 58. Vevey «Saint-Martin». De nombreux objets font référence à la pratique religieuse: il s'agit essentiellement d'anneaux ou de perles en os, en ambre ou en corail, éléments de patenôtres et des chapelets. Leur production en masse nécessitait une marchandise facile à se procurer et bon marché, d'où l'usage courant du bois et de l'os; des rosaires plus précieux attestent un statut social élevé. L'effet apotropaïque qu'on lui attribuait et sa popularité comme talisman explique l'utilisation du corail pour la production de chapelets.
Diam. d'un anneau en os: 15 mm; diam. de l'anneau vert: 10 mm

Figure 59. Vevey «Saint-Martin». Calice en bois (hors contexte sépulcral). Sa fonction, liturgique ou funéraire, ne peut être précisée. Des exemplaires en verre, en corne, en bois, etc. devaient exister, malgré l'opposition de plusieurs synodes à cette pratique.
Les calices funéraires, souvent associés au mobilier de sépultures d'ecclésiastiques, étaient de dimensions réduites comme celui-ci, et presque toujours en matériaux de remplacement, bois, plomb ou cire.
Haut. 16 cm.

Figure 60. Vevey «Saint-Martin». Tête sculptée recouverte à l'origine d'un badigeon polychrome. Le matériau utilisé, de la molasse de la région lausannoise, est significatif d'une production locale. La sculpture représente la tête d'un jeune homme ou d'un ange, imberbe; ses cheveux mi-longs, bouffent en de grosses boucles de chaque côté du visage, maintenu par un chapel non décoré, et ondulant au-dessus du front.
Ange ou jeune homme? L'un et l'autre portait le chapel à l'époque gothique. En revanche, il ne s'agit pas d'une femme, car la toilette féminine avait tendance, à l'époque, à recouvrir les cheveux d'un voile. Le modelé du visage est particulièrement nuancé et d'une grande douceur; son expression, avec un sourire charmant, des lèvres entrouvertes et des fossettes, ainsi que sa chevelure bouclée et sans raie, correspondent à l'idéal de beauté de l'époque gothique. Par son style, cette sculpture se rattache aux mouvements artistiques de la première moitié du XIVe siècle.
La sculpture sur pierre est rarissime au Moyen Age dans le canton de Vaud, ce qui confère à ce fragment de tête d'ange un intérêt majeur. Il date du premier tiers du XIVe siècle, et faisait peut-être partie d'un ensemble figuratif, ornant le tympan ou le linteau du portail sud de l'église gothique qui précéda l'église actuelle, au tournant des XIIIe et XIVe siècles.
Haut. 13,7 cm.

Figure 61. Vevey «Saint-Martin». La coutume du pèlerinage, en l'occurrence celui de Saint-Jacques-de-Compostelle, est illustrée par les deux coquilles de Saint-Jacques retrouvées dans une tombe. Le pèlerin fixait de tels insignes à son manteau, son chapeau ou sa sacoche, comme souvenir et attestation de son voyage, et comme preuve de sa réussite.
Haut. de la coquille à gauche: 11 cm.

a

b

Figure 62. Vevey «Saint-Martin». a) Ceinture à appliques métalliques, une parure couramment portée au XIVe siècle. b) Anneaux ou boucles du vêtement et des chaussures en bronze. Long. 18 cm et haut. de la boucle en fer à droite: 8 cm.

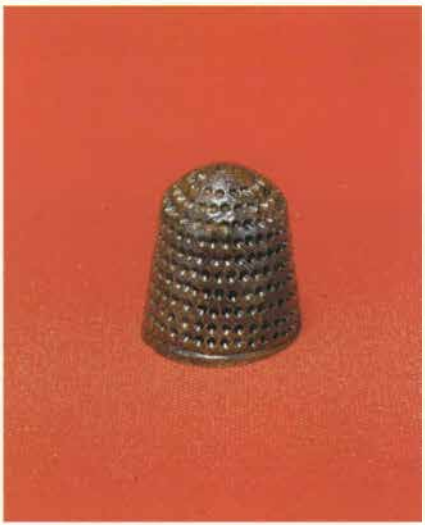


Figure 63. Vevey «Saint-Martin». Divers objets ayant trait aux soins corporels, comme des cure-dents ou cure-oreilles (à gauche), s'inscrivant dans une longue tradition depuis l'Antiquité. Un seul dé à coudre (à droite) illustre les travaux de mercerie. Associé à d'autres ustensiles, tels des ciseaux, aiguilles, canifs, fusaïoles, ces éléments du mobilier funéraire étaient habituellement réservés aux femmes mortes suite à un accouchement. Haut. du dé: 2 cm; long. du cure-oreille: 5 cm.

# 12. Un caveau funéraire à Romainmôtier

Les fouilles archéologiques en cours à Romainmôtier apportent, campagne après campagne, un complément d'éclairage sur les divers états du couvent dès sa fondation au milieu du Ve siècle.

Installé sur des vestiges d'une occupation artisanale gallo-romaine, le premier monastère, avec une église à abside et annexes latérales, un enclos et quelques constructions au sud, est encore fort mal connu.
A partir du VIIe siècle, moment où l'on construit une nouvelle église, les bâtiments, plus nombreux, témoignent d'un intense développement du monastère et laissent déjà entrevoir un cloître au sud de l'église.
Au Xe siècle, Romainmôtier devient possession de l'abbaye de Cluny et subit une complète reconstruction: une grande chapelle cruciforme est élevée au sud de l'église, qui sera entièrement reconstruite. Le cloître et les bâtiments conventuels sont modifiés, une salle des moines est aménagée dans le prolongement sud de la chapelle cruciforme.
A l'époque gothique, certaines parties des bâtiments sont encore modifiées ou complétées, le cloître reconstruit. Dans le cadre de ces réaménagements un caveau est installé dans la galerie orientale du cloître.

Le caveau, fouillé en 1986, contenait 10 squelettes, partiels ou complets, 6 hommes, 2 femmes et 2 enfants et de nombreux ossements épars d'au moins 7 autres défunts (fig. 64). Deux hommes avaient été ensevelis avec leurs éperons, l'un d'entre eux portant de plus une ceinture autour de la taille et une chevalière au doigt (fig. 65, 66). Divers autres objets furent mis au jour, un fourreau de couteau en cuir, une boucle de ceinture en fer et trois monnaies (fig. 67).

La couverture, faite de dalles ou d'une voûte surbaissée, n'était pas conservée. Le caveau a livré environ 600 fragments sculptés, de taille variable, en molasse et en calcaire, portant des traces de peinture polychrome (fig. 68, 69 et 70).
Parmi ces éléments deux orants devaient appartenir au décor d'un arc surmontant le caveau, selon une disposition habituelle présentant les commanditaires en prière: on reconnaît, dans une position identique, agenouillé et les mains jointes, un prieur, enveloppé du manteau noir de l'ordre de Cluny, et un chevalier vêtu de sa cotte de maille et de sa cotte d'arme rouge, tenant contre lui le baudrier de son épée (fig. 70).
On y a également découvert deux fragments d'une tête de femme voilée et d'un guerrier (fig. 69), ainsi que de nombreuses autres pièces, plis de vêtements, parties de têtes d'hommes ou de femmes, d'animaux, de mains, de bras...
Le style des plis des vêtements et l'armement du chevalier datent ces sculptures du premier tiers du XIVe siècle. A cette époque, Guillaume de Montricher est nommé à la tête du prieuré (1315-1337); les motifs, trois coquilles gravées dans la molasse sur le dos et la poitrine du chevalier, rappellent ceux des armes de la famille de Montricher. Ainsi pourrions-nous voir dans ce chevalier Jacques de Montricher, mort peu avant 1336.

Toutes ces sculptures ont été jetées pêle-mêle, à la Réforme, par les Bernois qui détruisirent le cloître.

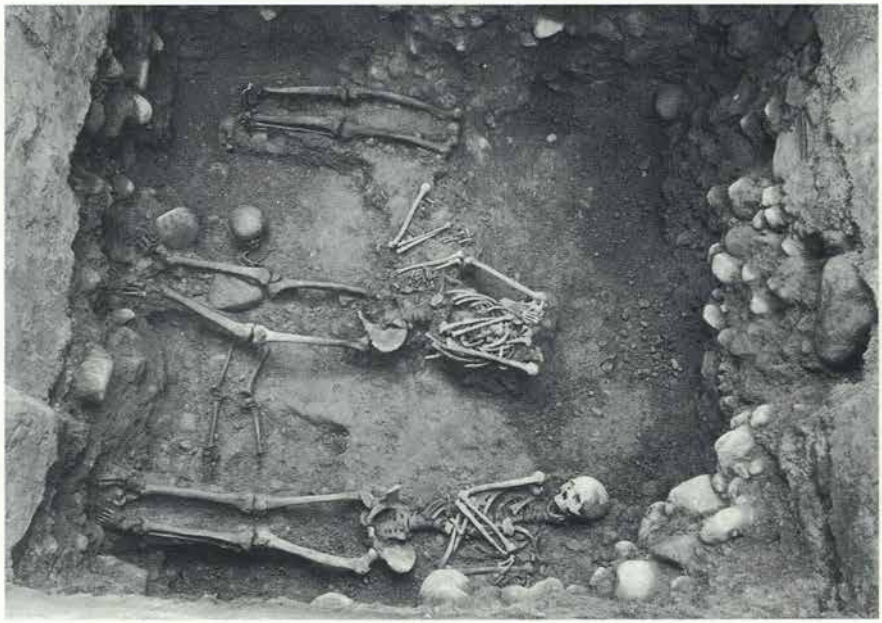


Figure 64.
Romainmôtier «Maison des Moines».
Le caveau en cours de fouille.

Figure 65.
Romainmôtier «Maison des Moines». Les éperons en bronze. Long. 16,5 cm.

Figure 66.
Romainmôtier «Maison des Moines». Anneau sigillaire en bronze, indéterminé. Diam. env. 20 mm.

**Des monnaies d'argent en offrande**

Depuis le XIe siècle, les évêchés de Lausanne et de Genève, ainsi que l'atelier de Saint-Maurice d'Agaune, émettent des deniers et des oboles au type du temple carolingien, inauguré par Louis le Pieux (820-840). Quelques monnaies de la maison de Savoie, frappées à Nyon par Louis Ier et Louis II, barons de Vaud (1286-1349) et Amédée VI, comte de Savoie (1343-1383), ont une typologie très semblable à certaines séries lausannoises. L'évêque de Lausanne considère leur émission, et a fortiori leur circulation, comme illégales et se plaint à son suzerain, dispensateur de la régale, l'empereur Albert Ier de Habsbourg en 1299. Celui-ci ordonne à Louis Ier de Vaud de cesser l'imitation de la monnaie lausannoise (a). Depuis Guy de Prangins (1375-1394) à la fin des émissions lausannoises (1536), le monnayage des évêques porte leurs noms (b). Outre le denier et l'obole, de nouvelles dénominations plus importantes sont émises comme le gros (valant 6 deniers). Au cours des XIVe et XVe siècles d'autres ateliers sont ouverts à Neuchâtel et à Fribourg (c). Certaines trouvailles monétaires régionales correspondent à des instantanés des circulations comprenant des monnaies anciennes et récentes des différents ateliers régionaux.

Dans le caveau de Romainmôtier, la monnaie de l'évêque de Lausanne Guillaume de Menthonnay a été découverte à proximité du tibia de l'individu 38, celui-là même qui portait un anneau sigillaire et des éperons (fig. 65, 66). L'héraldique du châton de la bague, une tête masculine barbue, n'est pas explicite et ne permet pas l'identification précise du personnage, peut-être un chevalier ou un moine chevalier. La monnaie donne un indice probable pour l'ensevelissement.

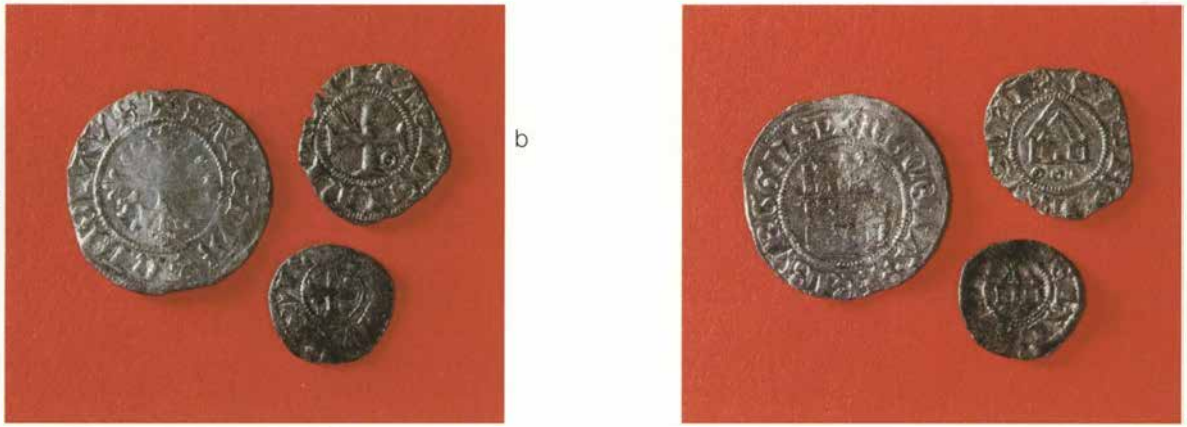



Figure 67. Romainmôtier «Maison des moines». a) Obole de la maison de Savoie, frappée par Louis Ier, baron de Vaud, 1286-1302. b) Denier de l'évèque de Lausanne, Guillaume de Menthonnay, 1394-1406. c) Sesen (= 6 deniers) de Fribourg, 1480?-1529. Diam. de la plus grande monnaie: 21 mm.

Figure 68. Romainmôtier «Maison des Moines». Le caveau en cours de fouille avec les éléments sculptés, jetés en vrac à la Réforme...

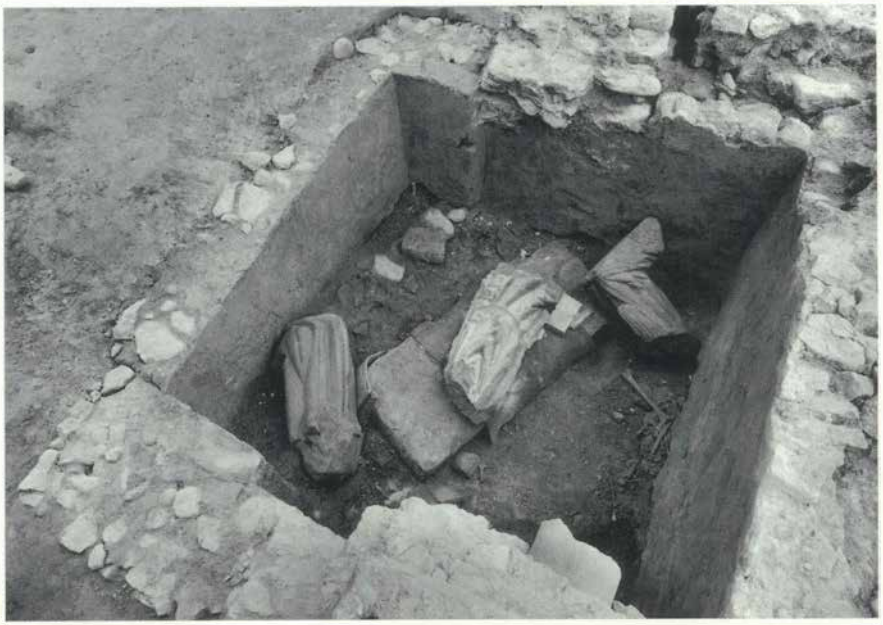
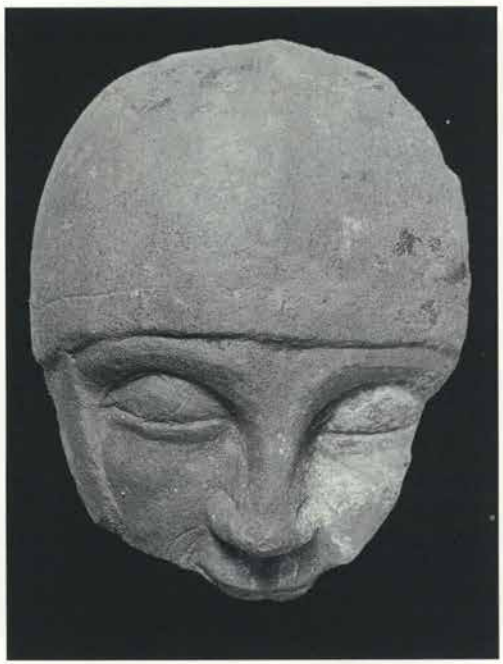


Figure 69. Romainmôtier «Maison des Moines». Tête de guerrier et de femme voilée en molasse. Premier tiers du XIVe siècle.
Hauteur du fragment de droite: 25 cm.



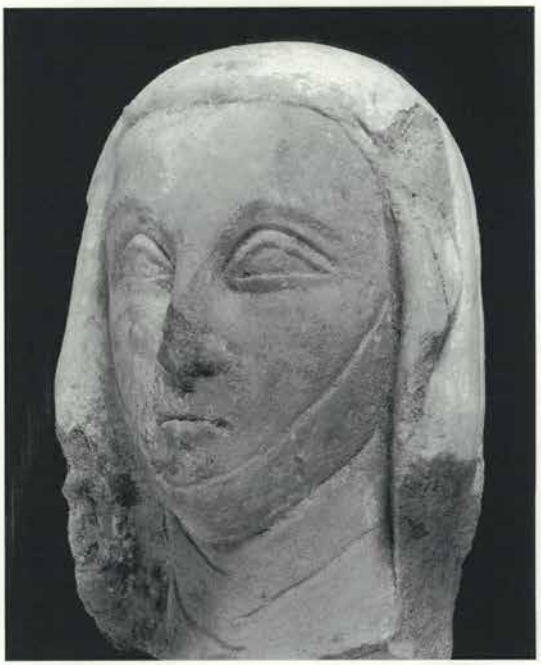


Figure 70. Romainmôtier «Maison des Moines». Deux orants en molasse polychrome. A gauche, un chevalier revêtu de sa cote de maille, à droite un prieur avec son manteau noir de l'ordre de Cluny. Premier tiers du XIV$^{e}$ siècle. Haut. : 88,5 et 82 cm.

## Moines et couvents

Le Moyen Age voit l'émergence d'une vie religieuse intense, née d'une volonté de séparation avec le monde, du désir de contemplation et de la recherche de la perfection. Aux origines, les moines sont des solitaires, adeptes d'une vie érémitique. Peu à peu, ils se regroupent en communautés, dans le courant grandissant du monachisme irlandais (saint Colomban) ou obéissant à l'esprit nouveau de la règle de saint Benoît. La notion d'ordre monastique apparaît au Xe siècle, qui voit naître Cluny.

## Les premiers monastères

Entre le Ve et le XVe siècle, le territoire vaudois a compté plus de 60 établissements monastiques, hospices, prieurés et couvents. Le plus ancien monastère, et le plus prestigieux, celui de Romainmôtier, est fondé au milieu du Ve siècle. Détruit au début du VIIe siècle, il est réanimé vers 630 par l'installation d'une communauté de moines suivant la règle de saint Colomban. Placé sous la protection directe du Saint-Siège en 753 par le pape Etienne II, il tombe néanmoins en décadence au IXe siècle, avant d'être donné à Cluny en 928/29. Cet événement inaugure une nouvelle période faste qui s'achève à la Réforme. Les autres premiers monastères du canton sont ceux de Baulmes, fondé en 652, de Lausanne (Saint-Thyrse), à la fin du VIe siècle, et celui du Lieu, à la vallée de Joux, probablement au VIe siècle, abandonné vers la fin du XIIe siècle déjà. Dans la première moitié du IXe siècle vit à Payerne une communauté de chanoines; cet établissement deviendra un prieuré clunisien vers 965 auquel sera rattaché Baulmes en 1123.
Aux XIe et XIIe siècles, le renouveau monastique obéissant à la règle de saint Benoît est abondamment illustré en Pays de Vaud: prieurés clunisiens de Bassins et de Baulmes, dépendant de Payerne, ceux de Bursins, Mollens, Vallorbe et Vufflens-la-Ville, dépendant de Romainmôtier. Parallèlement, 12 prieurés bénédictins sont fondés, dépendant d'abbayes françaises. Les plus connus sont ceux de Saint-Sulpice, de Lutry et de Grandson.
Dès les XIIe et XIIIe siècles, on compte 11 communautés de Chanoines réguliers de Saint-Augustin, soit des prieurés, soit des hospices, pratiquement tous dépendant du Grand-Saint-Bernard.
Dans le contexte de la floraison des ordres monastiques aux XIe et XIIe siècles, et en réaction à Cluny, de nouvelles congrégations s'activent à rétablir la règle bénédictine dans toute sa pureté, ou cherchent ailleurs, notamment dans les écrits de saint Augustin, les principes d'un renouveau. Ainsi, les Cisterciens sont présents à Bonmont (Chéserex), première fondation de l'ordre au sud du Jura, à Montheron (Lausanne) et Hautcrêt (près d'Oron); un couvent de femmes est fondé au XIIIe siècle à Bellevaux (Lausanne). Les Chartreux sont présents à Oujon (Arzier) et à La Lance (Concise), les Prémontrés au lac de Joux et à Rueyres (Puidoux), avec un couvent de femmes à Rueyres (Chardonne).

## Les couvents dans la ville

Le tournant des XIIe/XIIIe siècles est considéré comme une période charnière dans l'histoire des ordres religieux. Une société nouvelle, caractérisée par le développement des villes et des cités, la toute-puissance de la papauté, l'émergence des hérésies malgré la lutte que mène l'Eglise pour s'y opposer, entraînent le recul des ordres traditionnels et favorisent l'éclosion d'un monachisme nouveau, les ordres mendiants. Les deux plus importants sont les Frères prêcheurs de saint Dominique (Dominicains) et les Frères mineurs de saint François d'Assise (Franciscains). Les Dominicains fondent les couvents de Lausanne (1234) et de Coppet (vers 1490) ainsi qu'une congrégation féminine, «En Chissiez» près de Lausanne (1280), qui sera transférée à Estavayer-le-Lac en 1316 déjà. Les Franciscains se regroupaient dans 4 maisons, à Lausanne (vers 1258), Grandson (1289/1298), Nyon (1295-96) et Morges (1497-1500). Deux couvents de Clarisses s'installent à Vevey (1422/24) et à Orbe (1426/30); ils seront transférés à Evian après la Réforme. Deux congrégations de Mendiants secondaires eurent une existence très courte: la première (Ermites de Saint-Augustin) fut fondée à Vevey en 1297/1300 pour être abandonnée en 1312, la seconde (Carmes) près de Lausanne (Sainte-Catherine) en 1497.
Ces établissements disparurent brusquement à la Réforme de 1536.

## QUELQUES INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Sans vouloir établir une bibliographie des différents sujets abordés, ce qui nous entraînerait trop loin, nous nous bornons à donner les références des articles ou monographies parus récemment, en relation directe avec chacun des chapitres de cette brochure, précédées de quelques *généralités*.

**Pour le Haut Moyen Age:**

SALIN, E., 1949-1959. *La civilisation mérovingienne d'après les sépultures et le laboratoire*. 4 vol. Paris.
MARTIN, M. (s.d.), 1975. *La Suisse du Haut Moyen Age*. Berne.
DRACK, W. (éd.), 1979. *Das Frühmittelalter*. Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz 6, Bâle.
SPYCHER, H. et ZAUGG, M., 1988. *La Suisse médiévale. Des Romains aux Carolingiens: le haut Moyen-Age.* L'histoire suisse en images, vol. 4, Lausanne.
MARTIN, M., 1990. *Le Haut Moyen-Age*. In: 6ème cours d'initiation à la préhistoire et à l'archéologie de la Suisse: peuples et archéologie, Bâle, 187-213.
*Naissance des arts chrétiens*, 1991. Atlas archéologiques de la France, Paris.
MANFREDI, S., PASSARD, F. et URLACHER, J.-P., 1991. *Les derniers barbares.* Besançon.

**Pour le Moyen Age:**

GRANDJEAN, M., 1984. *Villes neuves et bourgs médiévaux, fondements de l'urbanisme régional.* In: L'homme dans la ville, cours général public, Lausanne, 61-100.
CASTELNUOVO, G., 1989. *L'aristocratie vaudoise avant l'expansion de la Maison de Savoie.* In: La Maison de Savoie et le Pays de Vaud, Lausanne, 19-35.
CIARDO, F., et MOREROD, J.-D., 1989. *Patrie de Vaud, le nom du pays à l'époque savoyarde*. In: *La Maison de Savoie et le Pays de Vaud,* Lausanne, 85-105.
La Maison de Savoie en Pays de Vaud, 1990. (Catalogue d'exposition publié sous la direction de B. ANDENMATTEN et D. de RAEMY), Lausanne.

Concernant le *canton de Vaud*, l'archéologue cantonal (D. Weidmann) publie une chronique annuelle dans la *Revue historique vaudoise* (N° 101 en 1993), chronique reprise en partie dans l'Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie (voir ci-dessous). On y trouve le reflet des découvertes archéologiques effectuées chaque année dans le canton.
De plus, le *Cercle vaudois d'archéologie* organise des séries de conférences qui font le point périodiquement sur l'actualité archéologique vaudoise (Case postale 210, 1000 Lausanne).
Pour une synthèse récente des connaissances de l'archéologie en *Suisse*, accessible à un public élargi, on se reportera à la série des cours organisés par la *Société suisse de préhistoire et d'archéologie* (SSPA). Le dernier en date s'est déroulé en novembre 1993 à Neuchâtel et s'intitulait «Les chasseurs de la Pierre taillée en Suisse». (On peut obtenir les différents cahiers et les publications réunissant les contributions des nombreux orateurs au siège de la société, Petersgraben 9-11, 4001 Bâle).
La SSPA édite en outre la revue *Archéologie suisse*, 4 fascicules annuels, également conçue pour être accessible à un grand nombre de lecteurs (le cahier N° 2 de la première année d'édition, en 1978, était entièrement consacré au canton de Vaud).
La SSPA publie un *Annuaire* (le N° 76 en 1993), réunissant des articles, des communications scientifiques et des chroniques archéologiques, notamment celles de l'archéologie vaudoise (voir ci-dessus).

**1. Yverdon-les-Bains: de l'époque romaine au Moyen Age**

Fouilles : Archéodunum S.A.– F. Rossi, Monuments historiques et archéologie, 1991-1993. (Rapports en cours d'élaboration: F. Menna, L. Steiner). Voir Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie 75, 1992, 202; 76, 1993, 222, fig. 29; Archéologie Suisse 14-3, 1991, 263-266.
ROSSI, F., 1993. *Deux poupées en ivoire d'époque romaine à Yverdon-les-Bains.* Archéologie suisse 16-4 (à paraître).

**2. L'arrivée des Burgondes en Sapaudia**

MARTI, R., 1990. *Das frühmittelalterliche Gräberfeld von Saint-Sulpice VD (Le cimetière du Haut Moyen-Age de Saint-Sulpice VD).* Cahiers d'archéologie romande 52, Lausanne.
MARTIN, M., 1981. *Burgunden – III. Archäologisches,* In: Beck, H. (éd.), Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, 4, Berlin, 248-271.
MENNA, F., 1993 (manuscrit non publié). *La nécropole du Haut Moyen Age de Dully.* Mémoire d'archéologie provinciale romaine, Lausanne.
MORET, J.-Ch., 1993 (manuscrit non publié). *Des Burgondes à Nyon?* Mémoire d'archéologie provinciale romaine, Lausanne.

**3. Le monde des morts: La Tour-de-Peilz**

Fouilles : M. Klausener, Monuments historiques et archéologie, 1989-1991.
KLAUSENER, M., MARTIN, M. et WEIDMANN, D., 1992. *La Tour-de-Peilz VD: le cimetière du Clos d'Aubonne et la plaque-boucle avec scènes chrétiennes de la tombe 167.* Archéologie Suisse 15-1, 24-33.
GEISER, A., 1990. *Un trésor de monnaies de Pépin le Bref trouvé à La Tour-de-Peilz (VD), nécropole du Clos d'Aubonne.* Gazette numismatique suisse 40/160, 94-105.

**4. Le petit cimetière de Genolier**

Fouilles : M. Klausener, Monuments historiques et archéologie, 1988.

STEINER, L., 1993 (mansucrit non publié). *La nécropole du Bas-Empire et du Haut Moyen Age de Genolier-Bas-des-Côtes.* Mémoire d'archéologie provinciale romaine, Lausanne.

**5. Les Chrétiens**

AUBERSON, L. et MARTIN, M., 1991. *L'église de Saint-Martin à Vevey au haut Moyen Age et la découverte d'une garniture de ceinture en os gravé.* Archéologie Suisse 14-4, 274-292.
MARTIN, M. In: KLAUSENER, M., MARTIN, M. et WEIDMANN, D., 1992 (mentionné ci-dessus).

**6. Le Vallon des Vaux: un habitat hors du commun**

Relevé et étude : O. Feihl - Archéotech S.A., Monuments historiques et archéologie, 1985-1986.
FEIHL, O., 1989. *L'habitat de falaise du Vallon des Vaux, relevé et étude 1985-1988.* Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie 72, 155-177.
HÖGL, L., 1986. *Burgen im Fels.* Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters 12, Olten.

**7. L'église de Saint-Prex:**
**témoin de la continuité d'un millénaire à l'autre**

Fouilles : Atelier d'archéologie médiévale S.A., Monuments historiques et archéologie, 1977-1979.
EGGENBERGER, P., JATON, CH., SANTSCHI, C., SIMON, CH. et F., 1992. *L'Eglise de Saint-Prex. Histoire et archéologie.* Cahiers d'archéologie romande 55, Lausanne.

**8. Les chapiteaux carolingiens de l'église de Saint-Saphorin**

Fouilles : Atelier d'archéologie médiévale S.A., Monuments historiques et archéologie, 1968-1991.
EGGENBERGER, P., et AUBERSON, L., 1992. *Saint-Saphorin en Lavaux. Le site gallo-romain et les édifices qui ont précédé l'église.* Cahiers d'archéologie romande 56, Lausanne.

**9. La maison médiévale**

Maison de Lutry. Analyse : F. Christe - Archéotech S.A., Monuments historiques et archéologie, Jeauffre & Barman, 1990-1991.
Charpente de Payerne. Analyse : Atelier d'archéologie médiévale S.A., Monuments historiques et archéologie, 1987.
GRANDJEAN, M. et al., 1990-1991. *Lutry - Arts et monuments*, T. 1, Lutry, 141-153; *op. cit.*, T. II, 320-322
FAVRE-BOVARD, J., 1993. *Une maison au cœur de Lutry.* Lutry.
CHRISTE, F., *Une maison gothique à Lutry.* Nachrichten des Schweizerischen Burgenvereins 18, 2 (à paraître).
JATON, PH., 1987 (rapport non publié). *Payerne, bâtiment du Tribunal. Analyse de la charpente: 1er et 2e rapports complémentaires.*
ORCEL, CH. et A., 1987 (rapport non publié). *Analyse dendrochronologique de bois provenant du Tribunal de Payerne (VD)*, rapport LRD7/R1858/59.
GROTE, M. et MOREL, J., *Essai de typologie des tuiles anciennes dans le canton de Vaud.* Cahiers d'archéologie romande, Lausanne (à paraître).

**10. Maisons du bourg de Moudon**

Fouille : F. Christe, Archéotech S.A., Monuments historiques et archéologie, 1989-1992; comptes-rendus dans *la chronique archéologique* de la Revue historique vaudoise, 1990-1993.
FONTANNAZ, M., *La ville de Moudon* (en préparation).
GARRIGOU GRANDCHAMP. P., 1992 *Demeures médiévales - Cœur de la Cité.* Paris.
FAURE-BOUCHARLAT, E., (s.d.), 1990. *A la fortune du pot - La cuisine et la table à Lyon et à Vienne d'après les fouilles archéologiques – Xe-XIXe siècles.* Lyon.
CHRISTE, F. et GUIGNARD CHRISTE, I., 1992. *La vaisselle.* In: *La «Cour des Miracles» à la Cité – 1220-1960: une tranche de l'histoire de Lausanne.* Cahiers d'archéologie romande 58, Lausanne, 85-123.,
CHRISTE, F. et GUIGNARD CHRISTE, I., *Ebauche d'une typologie de la céramique vaudoise – XIIIe-XIXe siècles* (en préparation).

**11. Des tombes dans l'église de Vevey**

Fouilles : Atelier d'archéologie médiévale S.A., Monuments historiques et archéologie, 1989-1992.
JATON, PH., EGGENBERGER, P. et KELLENBERGER, H., 1993 (rapport non publié). *Vevey, église Saint-Martin. Les fouilles archéologiques dans le sous-sol 1989-1992.* (Annexes: KECK, G., *Le matériel archéologique. Inventaire des trouvailles*, et AUBERSON, L., *Analyse des sépultures*).
AUBERSON, L. et MARTIN, M., 1991. *L'église de Saint-Martin à Vevey au haut Moyen Age et la découverte d'une garniture de ceinture en os gravé.* In: Archéologie suisse 14-4, 274-292.

**12. Un caveau funéraire à Romainmôtier**

Fouilles : Atelier d'archéologie médiévale S.A., Monuments historiques et archéologie, 1986.
EGGENBERGER, P., JATON, PH. et SARROT, J., 1987 (rapport non publié). *Les investigations archéologiques dans l'ancien couvent clunisien de Romainmôtier en 1971/72 et 1986.*
*La maison de Savoie en Pays de Vaud*, 1990. (Catalogue d'exposition sous la direction de B. ANDENMATTEN et D. de RAEMY), Lausanne, 226-228.

(Les rapports non publiés sont déposés à la Section des monuments historiques et archéologie de l'Etat de Vaud).

## COLLABORATIONS ET REMERCIEMENTS

Nous remercions vivement toutes les personnes qui, en plus des auteurs de textes et collaborateurs scientifiques déjà mentionnés en avant-propos, ont contribué à la réalisation de l'exposition et de cette brochure:

– la scénographie de l'exposition, le graphisme, la composition de l'affiche ont été réalisés par Ralph Kaiser et Stéphane Jacquenoud de l'atelier Tcherdyne;

– les tombes de La Tour-de-Peilz, prélevées par Christian Chevalley, Claude Michel, Eugène Nicolier et Charles Pernoux, ont été reconstituées pour l'exposition par Hugo Lienhard, sur la base de documents établis par Max Klausener;

– les mannequins d'Yverdon-les-Bains et de Saint-Sulpice ont été habillés par Jacqueline Marti, armés par Hugo Lienhard et chaussés par «Big Foot», Serge et Marquita Volken;

– les maquettes de l'habitat du Vallon des Vaux, de la maison de la Sacristanie du couvent de Lutry et de la charpente de l'ancienne Maison de Ville de Payerne (fig. 39, 43, et 44) ont également été réalisées par Hugo Lienhard (180x100 cm, 40x30 cm, 40x30 cm; éch. : 1:100, 1:50, 1:50);

– les aquarelles d'Yverdon-les-Bains vers 500 et des costumes du Haut Moyen Age (fig. 8, 16 et 31)) sont l'œuvre de Sophie Köhler; celle de Moudon «Rochefort» au Moyen Age (fig. 51) a été réalisée par Isabelle Guignard Christe;

– le Musée romain de Nyon, le Musée historique de Lausanne et la Fondation de Romainmôtier se sont séparés provisoirement de plusieurs objets exposés pour qu'ils puissent être présentés dans le cadre d'«Archéologie du Moyen Age»;

– les restaurateurs du musée, Cédric André, Cyril Benoit, Claude Michel et Bernadette Rey-Bellet ont traité les objets exposés et réalisé différentes copies;

– les secrétaires du musée, Karin Cavin et Martine Prod'Hom, ont saisi les textes des panneaux de l'exposition et de la brochure;

– la correction et la mise en pages de la brochure a été confiée à Jean-Claude Scheder, La Rebuse, à Bercher;

Remercions enfin la cheville ouvrière de cette opération, Charles Pernoux, collaborateur du Musée, qui a assumé la planification, les transports, l'exécution pratique de modules et supports, ainsi que la mise en place de l'exposition, avec l'aide d'Eugène Nicolier, employé du Musée, de Maxime Forestier et Hugo Lienhard.

*Gilbert Kaenel*
*directeur*

*Pierre Crotti*
*conservateur*

## PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

**Photos** :
S. et D. Fibbi-Aeppli, Grandson: toutes les photos, sauf celles mentionnées ci-dessous:
Archéodunum S.A., Gollion: 6
Y. André, Boudry: 19, 37
Département d'anthropologie et d'écologie, Genève - J.-G, Elia: 23
Archéotech S.A., Pully: 38 (gauche)
L. Decoppet, Yverdon-les-Bains: 69, 70

**Dessins, relevés et cartes :**
Archéodunum S.A., Gollion - P. Friedemann: 7
Archéodunum S.A., Gollion - P. Friedeman (programme informatique AXIS, développé en collaboration avec Archéotech S.A., Pully): 9
V. Loeliger, Lausanne : 14, 15, 20 (d'après Ch. Simon, Genève – encadré, p. 33), 36, 37
R. Marti, Bâle: 20
G. Perréard Lopreno, Genève: 22
M. Klausener, Monuments historiques et archéologie: 27, 29, 33, 34
Archéodunum S.A., Gollion - E. Soutter: 35
Archéotech S.A., Pully: 42 (d'après M. Grandjean), 48, 49, 50, 52
I. Guignard Christe: 55, 56

**Aquarelles:**
S. Köhler: 8, 16, 31
I. Guignard Christe: 51

**Reprise de documents d'après :**
F. Troyon, 1841. *Description des tombeaux de Bel-Air près Cheseaux-sur-Lausanne*. Mitteilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich 1, 9, Pl. II: 1
A. Naef, 1902. *Journal des travaux.* Archives cantonales vaudoises : 2
G. Duby, 1991. *Atlas historique.* Paris : 3
La Maison de Savoie (ouvrage cité ci-dessus), p. 46: 4
Archives cantonales vaudoises: 5
J. Werner, 1956. *Beiträge zur Archäologie des Attila-Reiches.* Bayerische Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Klasse, Abhandlungen NF 38, München: 19
P. Eggenberger et al. 1992 (ouvrage cité ci-dessus), fig. 14B: 40
J. Tauber, 1980. *Herd und Ofen im Mittelalter*. Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters 7, Olten, Abb. 257: 55

| | | |
|---|---|---|
| **Epoque moderne** | | 1700 |
| | | 1600 |
| | Canton de Berne | 1536 |
| **Moyen Age** | | 1500 |
| | | 1400 |
| | | 1300 |
| | Maison de Savoie | |
| | | 1200 |
| | Saint Empire romain germanique | 1100 |
| | | 1000 |
| | Royaume de Bourgogne | |
| | | 900 |
| | Empire carolingien | |
| | | 800 |
| **Haut Moyen Age** | | 700 |
| | | 600 |
| | Royaume franc | |
| | | 500 |
| | Royaume burgonde | 443 |
| **Epoque romaine** | | 400 |
| | | 300 |

St-Prex

**Les sites présentés dans l'exposition**

| | |
|---|---|
| Romainmôtier | caveau/cloître |
| Vevey | cimetière/église |
| Lutry | maison |
| Payerne | charpente |
| Moudon | maisons |
| St-Saphorin | chapiteaux |
| Vallon des Vaux | habitat |
| Molondin | tombe |
| La Tour-de-Peilz, Vevey, St-Prex, Dully, Genolier, Nyon, St-Sulpice, Yverdon | cimetières |
| Yverdon | castrum/cimetière |